



DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DU PRÉSIDENT
SACASE.

23
e 44

pour la sur de Ste Marie
TRADUCTION

DE *Boyp* P^o XVII - 432

QUELQUES PASSAGES
DES PERES
A L'HONNEUR
DE LA TRES-SAINTE
MERE DE DIEU.

PREMIERE PARTIE.



A TOULOUSE,

Par LOUIS AVRIDAN Imprimeur, demu-
rant au Salin, au S. Esprit. 1686.

Avec Approbation, & Permission.

Approbation des Docteurs.

NOUS soussignez Professeurs dans l'Université de Toulouse, certifions avoir leu les Quatrains traduits & composez par Mr. de MALEPEYRE Conseiller au Presidial, & les jugeons utiles à augmenter la Devotion particuliere que tous les Fideles sont obligez d'avoir pour la tres-sainte Mere de Dieu. A Tolose ce 4. Juillet 1686.

F. MATHIEV DANROS Docteur Regent en Tolose.

IGNACE ALCIAT Docteur Regent de l'Ordre des Carmes.

VEV l'Approbation des Docteurs en Theologie, je consens pour le Roy l'impression des Quatrains à l'honneur de la sainte Vierge. A Tolose le 8. Juillet 1686.

SANTOIRE.

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy les an & iour susdits.

DAMBEZ.



A

L'AYMABLE FILS

DE MARIE.

MON DOUX JESVS, mon Sauueur & mon Dieu, foyez vous à jamais beny de toutes les graces que i'ay receües de vôtre infinie bonté : mais sur tout de cette tendre inclination que vous m'avez donnée pour vôtre tres-Ste. Mere. L'éternité n'est pas assez longue pour pouvoit vous en remercier comme je le voudrois faire : Mais si vous m'avez fait cette grace, lors que j'estois incapable de la meriter ; maintenant que par mes crimes j'ai si fort merité que vous me l'ostiez ; souvenez vous que vos grandes misericordes sont infiniment au dessus de tous mes péchez. Ah ! Seigneur qu'il ne soit pas dit, que ceux qui ont eu l'honneur de l'aimer une fois, ayent jamais cessé de l'aimer : puis que l'amour qu'on a pour Elle, vient & de vos bontez, & de sa beauté, il iroit de vôtre gloire & de la sienne, & nôtre inconstance seroit tort à toutes les deux. Car n'est

Ce pas vous, qui l'avez renduë si aymable; n'est-ce pas vous, qui l'avez aimée si tendrement, n'est-ce pas vous qui nous ordonnez de l'aimer, n'est-ce pas vous qui par vostre grace, faites naître son amour dans nos cœurs; & qui l'y conservez. Ne souffrez donc pas s'il vous plaît que nous soyons jamais estez malheureux, ou plutost assez criminels pour cesser d'aimer vostre plus bel ouvrage, de mépriser vostre exemple, de desobeir à vos ordres, & de rejeter vos plus insignes faveurs. Oferai je vous en demander encore une nouvelle! Ah mon doux Jesus, un si grand pecheur comme moi, aura il la hardiesse de vous supplier que la lecture de ce miserable ouvrage puisse augmenter dans l'ame de ceux à qui je le confie, & dans la mienne aussi, l'affection & la tendresse que vous nous avez données pour vostre tres-chere & tres-aimable Mere. C'est par l'amour infini que vous avez pour Elle, c'est par l'amour incomparable qu'elle a pour vous, c'est par ses indicibles beautez, c'est par vos infinies bontez que nous vous conjurons tres humblement, & tres-instamment de nous accorder cette nouvelle grace, & que nous esperons l'obtenir de vostre infinie misericorde. Ainsi soit il.

M.

LA joie que j'ai de n'avoir jamais fait des vers que pour la tres - Sainte Mere de Dieu me les a rendus si chers que je ne pouvois me résoudre à les montrer à personne. Mais comm'il n'est rien de si doux que de s'entretenir de ce qu'on aime, j'en ay fait voir quelques uns à ceux de mes Amis qui ont de la tendresse pour Elle. La pensée qu'ils ont eu que cette lecture pourroit servir à augmenter sa devotion, les a obligez souvent de me presser de les faire imprimer. J'ay résisté fort long temps, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine que je m'y suis enfin resolu.

Si nous avons un grand plaisir de parler, & d'écrire sur un sujet qui nous est extrêmement cher, il est aussi tres facheux de faire voir à tout le monde toutes les pensées qu'on a pour ce que l'on aime. L'amour est naturellement ami du secret, & ne peut souffrir la foule, & la multitude; C'est un feu qui est d'autant plus ardent qu'il est resserré, & qui perd beaucoup de sa force quand il s'évapore.

Quoi qu'il ne soit rien de plus glorieux que d'aimer celle, pour qui tous les Saints & tous les Anges brûlent incessamment; toute-fois outre cet

te repugnance generale que l'amour a pour le public, il y a dans celui que l'on a pour la tres-aymable Mere de Dieu une simphatie particuliere avec le secret. Peu de personnes peuvent se persuader que l'amour puisse entrer dans nos cœurs, autrement que par la veüe, & que l'on puisse aimer tendrement un objet que l'on n'a jamais veu; D'autres encore plus grossiers ont des idées de l'amour, si fausses & si basses qu'ils s'imaginent qu'on ne peut sans crime avoir de l'amour pour la Reine de l'Univers, & la plus pure de toutes les creatures, & qu'on doit se borner à l'estime, & se contenter du respect, & de la veneration qu'on luy doit.

En effet il y en a un tres grand nombre entre ceux-là même qui se piquent d'estre de ses devots qui ne la considerent que comme la plus puissante de toutes les creatures, que cōme celle qui ayant tous les tresors de son Fils en ses mains, en peut faire part à celuy qui luy plaist, & des intercessions de laquelle nous avons par consequent un fort grand besoin. Et c'est ce qui les oblige à n'avoir pour Elle que du respect & de la confiance. C'est encore par ces motifs que nous voyons presque tous les Fidelles occupez à des soumissions continuelles que l'on lui rend, & à tant & tant des prieres qu'on luy fait dans toute l'Eglise.

Je n'ay garde de desapprouver des sentimens si justes, si raisonnables, & même si necessaires. Je connois aussi bien qu'eux la puissance absolüe de cette souveraine Reine des hōmes, & des Anges ; je n'ai jamais doûté du besoin continuel que nous avons de son secours & de ses bontez. j'en ay même plus de raison que tout autre, & sachant malgré tout ce que ses nouveaux ennemis ont voulu publier qu'elle est toujours le refuge assure des plus grands pecheurs, je me sens obligé encore plus particulierement de recourir sans cesse à son pouvoir, & d'implorer continuellement ses grandes misericordes.

Mais je suis pleinement convaincu depuis mon enfance, que ces sentimens seuls ne suffisent pas: comm'elle n'est pas seulement la plus puissante & la meilleure de toutes les creatures, mais encore la plus excellante, la plus parfaite, la plus belle & la plus aimable. Je suis persuadé qu'outre le respect & la confiance qu'on luy doit, il faut encore avoir pour Elle de l'amour & de la tendresse, & je ne pense pas que sans ces derniers sentimens, on puisse estre du nombre de ses veritables devots. je pretens vous montrer évidemment dans la seconde partie de cet ouvrage, que la veritable devotion consiste dans la tēdresse, & qu'il y a dās les choses divines, aussi bien que dans le monde une fort

grande difference de l'amour à l'amitié. Je trouve même que cette espece de devotiō est un peu trop interessée & fort peu degagée de l'amour propre. Ceux qui n'ont pour la tres-aimable Mere de Dieu, que du respect & de la confiance, s'aiment proprement eux mêmes, & regardent bien plus leurs propres interêts que les siens.

Et delà vient, qu'il y a si peu de ces sortes de devots qui s'alarment & qui prennent feu quand ils voyent qu'on lui fait quelque injure, & qu'il y a tant de fideles qui traitent d'emportement & de folie, la colere dont s'allument ceux qui la voyent outrager en quelque maniere que ce soit. S'ils faisoient la moindre reflexion, que quand nous entendons parler quelqu'un contre nous, contre nos parens, contre nos amis, & generallyment contre tout ce que nous ayons tendrement, nous ne scaurions nous empêcher de nous enflamer d'un juste ressentiment, & d'un violent courroux, ils connoïtroient bien tôt qu'ils ayment peu la Mere de Dieu, quand ils souffrent avec moderation & sans emportement les outrages qu'on luy fait.

Je vous avoüe de bonne foi, que c'est à mon égard la pierre de touche de l'affection qu'on a pour Elle, & que je tiendrai toujors pour fausse & de tres-mauvais aloy la devotion de ces sortes des gens que le temperament, la complaisan-

ce, l'interêt, où d'autres raisons, qu'elles que ce soient, retiennent dans cette cruelle indifférence.

Pour moi, je suis si sensible de ce costé là, que tout éloigné que je suis par mon humeur, du chagrin & de la colere, je ne puis me defendre de ces deux mouvemens dans ces sortes d'occasions: je n'ose pas même maintenant, de peur de m'enporter vous parler d'une autre espece de devots, dont il faut bien se garder. Ce sont ceux qui se couvrant de pretextes fort specieux ne peuvent souffrir ces grands attachemens, & ces adorations qu'on a pour la Bien-heureuse Vierge. C'est ainsi qu'il l'a nomment toujourns, ne pouvant souffrir ces noms trop eclatans de *Nostre Dame*, ou de *Mere de Dieu*. Ce sont ces veritables tartuffes, qui sous les apparences d'une probité naturelle, & d'un faux zele, ont composé contre Elle ce libelle diffamatoire, où ils traitent le culte que nous luy rendons, d'excez, d'indiscretion, & de niaiserie.

Ce seroit trop peu de les comparer à ces sujets revoltez, qui ne pouvant souffrir l'élevation d'un premier Ministre & d'un favori d'un grand Roy, veulent faire acroire qu'ils conservent le respect qu'ils doivent à leur souverain, quand ils frondent de toute leur force contre ses plus importantes volontez, & ses plus cheres inclinations. Il faut

les comparer aux demons, qui jaloux de l'honneur que Dieu vouloit faire à la tres-Sainte humanité de son Fils, & le croyant trop excessif, se revoltent contre leur Createur, pour ne pas se soumettre à celui que Dieu vouloit leur donner pour maître.

J'ajoute à ces ennemis cachez, ces autres devots que j'appelle les faux amis de la Mere de Dieu; ils font profession publique de l'honorer & de la servir, & ne peuvent pourtant seuffrir certaines prerogatives que toute l'Eglise lui accorde d'un commun consentement; ayant mieux abandonner la raison, & scandaliser les fides, que de cesser leur opiniâreté: je suis seur que par ces belles apparences de leur pretendüe devotion, ils font plus de tort & plus de prejudice à la tres-Immaculée Mere de Dieu que ne scauroint faire ses ennemis declarez.

Il y a encore dans le monde, des Chrestiens, & c'est sans doute le plus grand nombre, qui n'ayant aucun goût pour les choses saintes, & regardant tout ce qui n'est pas sensible avec une grande indifference, ne peuvent s'imaginer qu'on puisse avoir de grands attachemens, & une extreme tendresse pour ce qu'on n'a jamais veu, & qui est si fort elevé au dessus de toutes nos pensées. Je ne sçai pas si cette divine Mere a plus d'inclinatiō que son cher

Fils pour ces sortes de gens qui ont une tiédeur insupportable.

Ces trois ou quatre especes d'indevots de la Mere de Dieu, dont je viens de vous parler, me déplaisent si fort, & j'ai pour eux une si grande aversion où pour parler avec les termes de l'Ecriture, une haine si parfaite que je serois au desespoir, si cet Ouvrage que je vous dōne tomboit jamais en leurs mains: pourrois je souffrir quelque commerce avec eux sur une matiere qui m'est si chere, & qui l'est si peu à eux ? Comm'ils sont fort ignorans, & sur tout en Theologie, ils se scandaliseroient de ma tendresse, & s'alarimeroient d'abord de ces termes d'adorer, & d'adorable je serois faché de leur dire que ces termes ne sont pas seulement dans les Ouvrages de tous les poëtes, & dans la bouche de tous les Amants : mais que la Saincte Ecriture s'en est servie en mille endroits, & à l'égard des personnes qui ne meritoient pas nostre culte & nos humiliations, comme fait la tres - grande & tres Saincte Mere de Dieu & la souveraine Reyne du Ciel & de la Terre, & je m'estime fort heureux de voir qu'eux & moy parlons un langage si different.

C'est une des grandes raisons qui m'ont empêché long-temps de me determiner à l'impression de cet Ouvrage ; Et c'est pour cela que j'ay pris

tant de précautions pour empêcher qu'il tombat en des mains si peu agreables. Du costé de l'Imprimeur j'ay pris soin d'en retirer tous les exemplaires, & de peur qu'il n'en demeurât quelq'ũ devers lui, je ne l'ay pas fait imprimer à un seul : du costé de ceux qui le liront, je suis seur que je n'en donnerai aucun exemplaire qu'à ceux que je connoistray estre tres-affectionnez à la Mere de Dieu; & ce sera encore avec cette precaution que je les engagerai à ne le faire voir à qui que ce soit, qu'à ceux qu'ils connoistront avoir la même affection.

C'est avec ces conditions tant seulement que je vous donne celuy-cy, & qu'après vous avoir supplié tres-instamment par toutes les raisons que je viens de vous alleguer, & sur tout pour l'amour de celle qui vous est si chere, de ne me reffuser pas la grace que je vous demande: je vous prie encore de vous y engager par vostre parole & par la declaration suivante que vous signerez s'il vous plaît.

Je promets à Monsieur de Malapeire, de ne donner, prester, ny laisser lire, le present Livre, qu'à des personnes que je scaurai estre tres-affectionnées à la Mere de Dieu: & c'est à cette condition seule qu'il m'a esté donné, que je l'ay receu, & que je pretens le garder: En foi de quoi je me suis signé avec ledit donneur.

Malapeire

S. BERNARD.

MARIAM semper cogita,
MARIAM semper invoca;
Non recedat ab ore,
Non recedat à corde.

Chrestien pense sans cesse aux beautez de
MARIE,
Implore à tous momens sa grace & son secours,
Parle de ses grandeurs tout le temps de ta vie,
Et pour ses doux attraits soupire tous les jours.

*St. ANSELME, ARCHEVE'QUE DE
Cantorbie, & Primat d'Angleterre.*

Nulli dubium sit,
Quin totum ad laudem Christi pertineat;
Quidquid genitrici suæ **M**ARIÆ;
Impensum fuerit, ac solemniter impertitum;

Tout ce que pour **M**ARIE on dit d'avantageux,
Rejallit sur son Fils, luy plaît & fait sa gloire,
C'est une verité que nous devons tous croire,
Et qui peut en doüter les outrage tous deux.

S. BONAVENTURE.

CARDINAL.

BENEDICTUS DEUS & Pater omnium,
Qui saluti providens hominum,
Mundo dedit MARIAM Virginem,
In dulcissimam Matrem,

Beni soit à jamais Dieu Nôtre comun Pere,
Qui voulant affermer le salut des humains,
Et de leurs ennemis renverser les desseins,
Nous procure en MARIE une si douce Mere,

ST. BERNARDIN DE SIENE.

Tanta fuit perfectio MARIÆ,
Ut soli Deo cognoscenda reservetur,
Juxta illud Eccles. 1°. ipse creavit illam,
In Spiritu Sancto vidit, dinumeravit & dimen-
sus est.

Des charmes si puissans MARIE estoit pourvüe,
Et d'un nombre si grand de rares qualitez,
Que de Dieu seulement la force en fut connüe,
Et le St. Esprit seul a compté ses beautez.

S. GREGOIRE.

IN reliquis omnibus Sanctis, vix animus purus,
SPIRITUS Sancti præsentiam capit,
In **M A R I A** autem caro,
Fit **S**PIRITUS Sancti receptaculum.

L'Ame des plus grands Saincts à peine un seul
moment,
A peu du Sainct **E**SPRIT soutenir la presence,
Mais le Corps de **M A R I E** a peu dès son enfance,
Devenir pour toujourns, son plus cher logement.

ST. A M B R O I S E.

Beatus **M A R I Æ** Uterus,
Qui tantum Dñm coronavit quando formavit,
Quia hoc ipso quod ad omnium salutem cum
concepit & peperit,
Coronam ejus capiti æternæ pietatis imposuit.

Heureux cent fois le sein de l'aymable **M A R I E**,
Qui couronna son Fils en le metant au jour ;
Car l'enfanter, afin qu'il nous donnat la vie,
C'est bien le coroner d'un éternel amour.

S. A V G V S T I N .

O M A R I A ,
O nomen ,
Sub quo ,
Nemini desperandum .

O beau nom de MARIE, & si doux & si tendre,
Qu'il faut aymer sans cesse & toujours adorer,
Nom de force, avec qui l'on peut tout entreprendre,
Nom de grace, par qui l'on doit tout esperer.

S T . H I E R O S M E .

Illuminavit sol stellam, id est MARIAM,
Ut esset sicut sol;
Ideo posuit tabernaculum suum in sole,
Quando corpus assumpsit ex utero suo.

Cette Estoille devient un astre sans pareil,
Tant de ses feux divins le Soleil la remplit,
Ainsi prenant un corps dans le sein de MARIE,
Il mit son Tabernacle au milieu du Soleil.

Saint Bernard.

SI contra Dominum
Fortis fuisti MARIA,
Quanto magis
Adversus homines prævalebis.

Si vos beautez MARIE, ont eu tant de pouvoir
Que Dieu de les aymer, n'a pas peu se deffendre ;
Comment chetifs mortels oseriõs-nous pretẽdre
De garentir nos cœurs , d'un si juste devoir.

S. Pierre Damien Cardinal.

CLara est MARIA proavorum titulis ,
Sed clarior incomparabiliter generositate
prolis ,
Filia siquidem Regum ,
Sed Mater Regis Regum.

MARIE est d'un'illustre & Royale famille ,
Mais elle est par son FILS plus noble mille fois ;
Si des Rois en grand nombre , elle est la digne
Fille
Elle est, & c'est bien plus , Mere du Roy des Rois.

Saint Bonaventure.

Quis dubitare potest , in charitatis affectum
Transisse *MARIÆ* viscera ;
In quibus ipsa , *Quæ DEUS* est , charitas
Novem mensibus corporaliter requievit.

Ah! qui pourroit doûter, que le sein de *MARIE*,
N'ait dû se transformer, en un ardent amour
Si *DIEU* même qui n'est, qu'une ardeur infinie
Voulut pendant neuf mois y faire son sejour.

Saint Anselme.

O Pulchra ad videndum ,
O ! admirabilis ad contēplandum *MARIA* ;
O ! Virgo mirabiliter singularis ,
O ! Mater singulariter mirabilis.

O ! que *MARIE* est belle aux yeux de tout le
monde ,
O ! que sa dignité surprend nôtre raison :
MARIE est une Fille en beauté sans seconde,
MARIE est une Mere , hors de comparaison.

Innocent III. Pape.

AUrora fugatis tenebris
Lumen mundo ostendit;
MARIA destructis vitiis
Salvatorem sæculo protulit.

L'Aurore ayant chassé les ombres de la terre,
Enfante à l'Univers l'Astre qui fait le jour;
Et MARIE ayant fait à nos crimes la guerre
Donne au monde un Soleil de justice & d'amour.

S. Sophronius Patriarche de Const

VErè hortus deliciarum MARIA
In quo consita sunt universa florum gener
& odorama virtutum;
Sic conclusus ut nesciat violari,
Neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus.

Un Parterre charmant où le plus doux Prin-
temps
Fait voir de tous côtez sa richesse fleurie,
A l'abry pour toujourns des injures du temps,
Est un léger crayon des beautez de MARIE.

S. Germain Patriarche de Const.

Nullus est
Qui salvus fiat
Nisi per te
O sanctissima Virgo MARIA.

Sainte Mere de Dieu , pitoyable MARIE
Non, sans vôtre secours il n'est aucun mortel ,
Qui puisse icy mener une tranquille vie
Ny parvenir jamais , au bon-heur eternel.

S. Chrysofome Patriarche de Const.

Quantus sit Deus
Satis ignorat ille
Qui MARIÆ mentem non stupet
Animum non miratur.

Celuy-là connoit peu jusqu'où va la grandeur
De l'Etre souverain, & de tout son empire ;
Qui ne reconnoist pas, qui n'ayme & qui n'admire
De l'aymable MARIE & l'esprit & le cœur.

S. Ildefonse Arch. de Toledede.

Quid est quod legē naturæ requirūt in **MARIA**
Ubi totum quidquid in eâ fuit
Possedit Spiritus sanctus,
Quam nec Adam ad se admisit.

Qu'ils sōt fols de chercher en l'aymable **MARIE**
Des loix que la Nature observe exactement ;
Ignorent-ils Qu'Adam luy donne moins la vie
Qu'un Dieu qui la possède & l'ayme uniquement.

S. Pierre Chrysol. Arch. de Ravenne.

A Ve gratia plena,
Cum dixit Angelus,
Miratur ipse, aut **MARIAM** tantum ;
Aut omnes homines vitā meruisse per **MARIAM**.

L'Ange même est surpris quand il dit à **MARIE**
Qu'elle estoit toute pleine & de grace & d'apas ;
De voit ou quelle seule ayt merité la vie,
Ou que tous ayent par elle évité le trépas.

S. Iean Damascene.

Servorum Dei
Et Matris ejus
M A R I Æ
Infinitum est discrimen.

Non nō, ne craignez point de passer pour flatteurs
En soumettant si fort tous les Saints à MARIE.
Seigneur de vôtre mere à tous vos serviteurs,
La difference est grande, elle-est presque infinie.

S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie.

Semper mundissima judicatur MARIA,
Quæ Spiritu sancto obumbrante
Totius munditiæ & sanctitatis autorem
Genuisse comprobatur.

Tous vos jours sont sans ombre adorable MARIE
Celle du S. Esprit & vôtre pureté
Par un heureux concours sçeurent donner la vie
A l'Auteur de la Grace & de la sainteté.

S. Bernard.

T Antâ munditiâ ô MARIA
DEUS carnem tuam mundavit;
Ut etiam suæ divinæ Puritati
Eam conglutinare non despexerit.

Le plus pur des esprits , Dieu de qui la nature
N'est purement que grace & rien que sainteté,
De l'aymable MARIE a fait la chair si pure
Qu'il a daigné la joindre avec sa pureté.

S. Fulgence Ev. de Ruspe en Afrique.

Immaculata semper extitisti MARIA
In exordio tuæ creationis;
Quæ paritura eras
Creatorem totius sanctitatis.

Il faut être bien fol , pour croire que MARIE
En recevant le jour manqua de pureté ;
Elle qui ne venoit que pour donner la vie
A l'Auteur de la grâce , & de la sainteté.

S. Bonaventure.

O Pia', ô Dulcis , ô magna , ô multum amabilis MARIA

Tu nec nominari quidem potes quin accendas
Nec cogitari quin recrees
Affectus diligentium te.

Douce, aymable, charmante & divine MARIE,
Peut - on bien vous nommer, peut - on penser
à vous ?

Sans goûter les douceurs d'une ardeur infinie,
Et sentir du plaisir les transports les plus doux.

S. Iean Damascene.

OMnem encomiorum laudē excedit MARIA,
Nec si omnes in toto orbe dispersæ linguæ
In unum cocant,
Laudes ejus oratione consequi possent.

MARIE est au dessus de toutes les loüanges,
Pour faire son éloge on voudroit vainement
Rassembler tous les cœurs des hommes & des
AnGES ,
Ils ne pourroient jamais la loüer dignement.

Saint Sophronius.

Sicut in comparatione DE I
Nemo bonus;

Ita in comparatione MARIÆ nemo perfectus
invenitur,

Quamvis virtutibus eximiis comprobetur.

Comme du tout puissant la grandeur infinie
De toute creature efface la bonté,
Ainsi les plus grāds Saints sont auprès de MARIE
Quelques parfaits qu'ils soient, sans grace & sans
beauté.

Arnould de Chartres.

Constituta est super omnem creaturam
MARIA;

Et quicumque JESU Christo flectit genu;

MARIÆ quoque,

Pronus suplicat.

Et le Ciel & la Terre & les Anges & nous,
Tout doit rendre à MARIE une gloire immortelle
Et quiconque fléchit pour son Fils les genoux,
Doit quelque grand qu'il soit, les courber devant
elle.

Saint Victor.

MA R I Æ præconium dicit Deus ipse
A quo laudari tanto majus est quanto eum
in laude cujusquam falli minus quam pos-
sibile est

Autor pulchritudinis & judex veritatis

Ipse se amare fatetur quã fecit amabilem & amari
se gloriatur, ab ea cui dedit dilectionem.

Dieu qui ne peut faillir estant la verité,
Fait luy même à MARIE, un éloge admirable,
Il l'ayme, & luy qui n'est qu'amour & que beauté,
Cherche d'en estre aymé, tant il la trouve aymable.

S. Pierre Damien.

SAcratissima MARIÆ caro, ex Adam assumpta
Maculas Adæ non admisit;
Sed singularis continentia puritas
In candorem lucis æternæ conversa est.

Quoy que fille d'Adam, MARIE en verité
Ne sent outrage aucun du peché d'origine,
Mais de son sacré corps l'extrême pureté,
Se transforme en l'éclat d'une beauté divine.

S. Bonaventure.

Attende Cherubin , attends Seraphin ;
Quidquid majus est MARIA , minus est ;
Solumque opificem
Opus istud supra se recognoscit.

Des biē-heureux esprits parcours le triple étage ;
Ce qu'ils ont de plus grand en grace, en sainteté,
Est moindre que MARIE en mérite , en beauté ;
Et c'est le seul Ouvrier qui passe cet ouvrage.

S. Bernard.

MARIÆ præsentia totus illustratur orbis ;
Adeo ut & ipsa cælestis patria
Clarius rutilat
Virginæ lampadis illustrata fulgore.

Les beaux yeux de MARIE éclairent tout le
monde
Par des feux si brillans que la voute des Cieux,
Reçoit même malgré sa clarté sans seconde,
Un éclat tout nouveau de celuy de ses yeux.

S. Anselme.

NULLI dubium est castissimum MARIÆ corpus & sanctissimam animam
Fuisse ab omni maculâ peccati protecta,
Ut pote aulam quam suus & omniû creator Deus
corporaliter inhabitaturus,
Et ex qua hominem in suæ unitate personæ inef-
fabili fuerat operatione suscepturus.

Le beau corps de MARIE, & son Ame tres-
pure,
Comme un sacré palais ou la Divinité,
Devoit venir un jour prendre nôtre nature,
Furent toujours ornez d'un extrême
beauté.

Entichius.

SANCTA venerandaque,
Et omnibus laudibus celebranda MARIA;
Quæ sola casta & pura est,
Sola habet fiduciam ad eum qui ex ipsa natus est.

Nous devons tout, MARIE, à vôtre sainteté,
Respect, louange, honneur, amour & confiance:
Vous seule à vôtre Fils parlez en assurance,
Et tout autre que vous n'a de la pureté.

Hugues de S. Victor.

TOta pulchra est MARIA
Nihil enim in ipsâ pulchritudo reliquit quod
non possideat,
Totum decor obtinet
Formositas tenet, regit honestas.

MARIE est toute belle, en tout elle est aymable,
Elle n'a rien en soy qui ne soit plein d'appas ;
Mille atraits que l'on voit, mille qu'on ne voit pas,
Ses bontés, ses vertus, la rendent adorable.

L'Abbé Rupert.

NEc inter Angelos, nec inter homines,
Similem vel primam habet, nec sequentem
habitura est MARIA, verè electa
Quæ non solum salus existeret ;
Sed etiam salutem toti mundo pareret.

MARIE ayant porté dans son sein glorieux,
La vie & le salut de tout le monde ensemble,
Ne peut jamais trouver sur terre ou dâs les Cieux,
Rien qui luy soit égal, ni rien qui luy ressemble.

Richard de S. Victor.

IN cæteris electis magnificentum fuit.
Quod à vitiis non fuerint expugnati,
In MARIA autem
Quod nec impugnata fuerit.

L'honneur de tous les Saints le plus grand qu'on
leur rende,
Est de dire qu'ils ont les vices abbatu :
La gloire de MARIE, est encore plus grande
De n'avoir pas contre-eux seulement combattu.

S. Albert le Grand

SI illecebræ carnis te trahant
Jamque superantes ad illicitas delectationes
propellant
Baptisa te in amaritudine maris & nomina
MARIAM,
Et sic pro justo experieris quod juste vocatum
est nomen Virginis MARIA.

Quand de la volupté la dangereuse amorce,
Entrainera ton ame à d'injustes plaisirs,
Si tu nommes MARIE avec quelques soupirs
D'un si grand nom dabort tu sentiras la force.

S. Bonaventure.

Non solum Dei mater est MARIA ;
Immò certè quod jucundissimum est
Non solum est mater Christi singularis
Sed etiam mater omnium fidelium universalis.

Il est vray que MARIE est la Mere de DIEU ;
Mais aussi sa bonté malgré nôtre misere
Fait que tous les mortels qui sont en ce bas lieu,
Peuvent sans se flater, dire qu'elle-est leur Mere.

S. Bernard.

Sileat misericordiam tuam
Beatissima Virgo MARIA,
Si quis sit qui te in necessitatibus suis invocatam
Sibi meminerit aliquando defuisse.

Si quelqu'un se souvient d'avoir durant sa vie
Dans les pressants besoins de ses adversitez.
Imploré vainement le secours de MARIE,
Qu'il ne parle jamais s'il veut de ses bontez.

Saint Bernardin.

DE MARIA dignè canit Ecclesia
Cunctas hereses interemisse in universo
mundo ;

Quando scilicet totam Dei veritatem sic concepit,
Ut ipsius etiam esset genitrix veritatis.

L'Eglise dit tout haut que sans peine M A R I E,
A toutes les erreurs seule a donné la mort,
Faut-il s'en étonner, puisque sans nul effort
A la vérité même elle a donné la vie.

S. Ildéfonse.

MARIAM velut ignis ferrum
Spiritus sanctus totam decoxit, incanduit
& ignivit

Ita ut in ea Spiritus sancti flāma tantum videatur,
Nec sentiatur nisi ignis amoris D E I.

Comme l'on voit le fer penetré par la flamme,
Ainsi le S. Esprit d'une si vive ardeur,
Adorable MARIE embrasa vôtre cœur,
Qu'on ne voit, qu'on ne sent que ses feux dans
vôtre Ame.

S. Anselme.

INtendat mens humana, videat & miretur :
Unum filium consubstantialem sibi Deus pater
genuit ;

Hunc sibi unicum & omnibus modis æqualem
non est passus remanere solummodo suum,
Sed cum voluit in veritate esse **MARIÆ** uni-
cum & naturalem filium.

Quæ l'esprit des mortels s'arrête & considere,
Ce Fils unique, immense, adorable, eternel,
Par tout semblable, en tout égal à Dieu son Pere,
De l'aymable **M A R I E** est le Fils naturel,

Le venerable Bede.

Verè inter mulieres dicitur benedieta **MARIA** ;
Quæ sola sine exemplo muliebris conditionis,
Cum decore virginitatis gavisâ est & honore pa-
rentis ,
*Quod*que virginem matrem decebat non alium
quam Deum procreavit.

Que **M A R I E** est heureuse, elle seule rassemble,
Des titres separez d'un grand éloignement ;
Mais puisqu'elle estoit Vierge & Mere tout en-
semble ,
Elle n'a peu porter qu'un Dieu tant seulement.

S. Bernard.

Pulchra est MARIA , decore virgineo
Pulchra unico Filio ;
Taliter geminata nullius unquam fuit
Nullius erit pulchritudo.

M A R I E en sa personne unit les qualitez
De Mere toute aymable , & de fille tres-belle ,
Et l'on peut assurer que jamais autre qu'elle ,
N'a peu, ny ne pourra joindre ces deux beautez,

S. Bonaventure.

Tanta gratiarum copia
In MARIA abundavit ;
Ut etiam ipsa gratiosa Virgo
Gratia quodammodo dici possit.

De l'aymable MARIE admirons le bon-heurs
Cette Fille a receu de la bonté suprême,
Tant de grace en son sein , tant de grace en son
cœur ,
Qu'on peut bien assurer qu'elle est la grace même.

S. Antoine de Padouë.

NOMEN MARIÆ,
Jubilus in corde,
Mel in ore,
Melos in aure.

La douceur de la joye, en vain flatté nos cœurs:
C'est à tort que le miel & la douce harmonie
Enchantent tous nos sens avecque leurs douceurs;
Il n'est rien de si doux que le nom de MARIÆ.

L'Idiot.

Tota pulchra est MARIÆ,
In sua Conceptione;
Ad hoc solum effecta,
Ut esset templum Dei altissimi,

MARIÆ en ce moment qui vous donna la vie.
Vous fûtes toute belle & sans aucun défaut,
Comment de tâche en vous qui ne fûtes bâtie
Que pour estre toujours le Temple du tres-haut.

S. Bonaventure.

Servire *MARIÆ*,
Regnare est.
Et inter ejus mancipia numerari
Summa libertas.

C'est regner que de vivre esclave de *MARIË*,
Quel honneur, quel plaisir d'adorer sa beauté,
Et qu'une ame à ses loix pour jamais asservie,
Jouit d'une parfaite & douce liberté.

S. Bernard.

Optimam partem elegit sibi *MARIA*, optimam
planè.
Quia bona fœcunditas conjugalis
Melior castitas virginalis,
Prorsus autem optima est fœcunditas virginea,
seu fœcunda virginitas.

Ouy *MARIË*, elle-même, a fait choix ce me
semble,
De la meilleure part, estre Mere est un bien
Estre fille un plus grand; mais estre tout ensemble
Vierge & Mere, un bon-heur extrême, & c'est le
sien.

S. Gregoire Pape.

MONS in vertice montium fuit beatissima
Virgo **MARIA**,
Quæ omnem electæ creaturæ altitudinem ele-
ctionis suæ dignitate transcendit.

Et meritorum verticem super omnes Angelorum
choros usque ad solium divinitatis evexit.

Ce mont sur tous les monts nous presente
MARIE,

Passant toute hauteur par sa maternité,
De ce titre en effet la hauteur infinie,
Monte jusqu'aux confins de la divinité.

S. André de Ieruf. Arc. de Candie.

Mundus universus,
Quasi senio confectus.
Per Virginem **MARIAM**,
Peccatorum exiit senectutem.

L'adorable **MARIE** a tout cet univers
Vient rendre heureusement sa premiere jeunesse,
Quand accablé du poids de cent crimes divers,
Il estoit sur le point d'expirer de vieillesse.

S. Bernard.

SI parvuli nondum nati anima liquefacta est,
Ut MARIA; locuta est.

Quid putas quanta fuerit cœlestium exaltatio
Cum beatâ ejus præsentia frui meruerunt.

Si sa voix seulement a dans ces tristes lieux,
Donné tant de transports au fils de Zacharie;
Sur ceux qui la verront quelque jour dans les
cieux,

Ah! que ne feront pas les beaux yeux de MARIE.

S. Anselme Archév. de Cantorbie.

Quia eam laudare dignè nequimus
Quia MARIA inferior est nostra laus.
Eam veneremur
Et amemus quantum possumus.

Les mortels sont si fort au dessous de MARIE,
Qu'ils ne sçauroient jamais la louer dignement,
Nous serons trop heureux si durant nôtre vie,
Nous l'adorons sans cesse, & l'aymons constam-
ment,

S. Hugues de saint Victor.

SI per timeſcis ſuplicaturus ad Deum accedere
Respice ad MARIAM:
Non illic invenies quod timeas,
Genus tuum vides.

Si tu crains quelquefois miſerable pecheur,
De t'adreſſer à Dieu parce qu'il eſt ton Juge,
Va t'en droit à MARIE, & ſans aucune peur,
Des pecheurs les plus grands, elle eſt le doux
refuge.

S. Bonaventure.

Nulla poſt MARIAM creatura
Ita per amorem noſtrum exardescet
Quæ filium ſuum quem multo plus ſe ipſa ama-
bat
Nobis dedit & pro nobis obtulit.

Qui jamais eut pour nous un amour plus ex-
treme,
Vous ſeule avez MARIE avec un noble effort,
Offert pour nous ſauver vôtre Fils à la mort,
Ce Fils que vous ayez cent fois plus que vous
même.

L'Eglise.

SANCTA & immaculata MARIÆ Virginitas,
QUIBUS laudibus efferam te, nescio;
QUIA quem capere cœli non poterant
TUO gremio contulisti.

Sainte & chaste MARIE, ou pourrois-je bien
prendre,
Des termes pour louer vôtre nom glorieux,
Si vous avez compris celui que tous les cieux
Dans leur plus vaste tour ne peuvent pas com-
prendre.

S. Pierre Damien.

IN MARIAM dulcis Dominus cum omni sua
dulcedine supervenit
Cum enim fecerit Deus omnia sua opera valdè
bona
Hoc melius fecit (consecrans sibi in MARIA re-
conciliatorinm aureum
In qua sola se post tumultum Angelorum & ho-
minum reclinaret & requiem inveniret.

Dieu paroît en MARIE en toute sa douceur,
Elle seule luy plaît plus que tous ses ouvrages,
Puis qu'après leur revolte, & las de tant d'outrages
Il ne peut rencontrer le repos qu'en son cœur.

S. Bernard.

Tolle corpus hoc solare quod illuminat mundum

Ubi dies ?

Tolle MARIAM maris stellam

Quid nisi caligo involvens & umbra mortis relinquentur.

Eteignez du Soleil la lumiere seconde ,
Que deviendra le jour ? ou trouver la clarté ?
Otez MARIE aussi ce bel astre du monde ,
Qu'aurez vous désormais que mort, qu'obscurité.

L'Idiot.

Aspice cœlum
Et numera stellas si potes
Respice MARIAM maris stellam
Et numera si possibile est ejus dotes.

Leve les yeux au Ciel , & si tu le peux compte,
Dans une longue nuit les astres que tu vois ;
Mais dans ce vain effort souviens toy que le
compte
Des beautez de MARIE est plus grand mille fois.

S. Bonaventure.

Quid mirum si omnis gratia
In **MARIAM** confluit
Per quam tanta gratia
Ad omnes fluxit.

Quoy ? faut-il s'étonner s'il ne fut grace au-
cune ,
Que **MARIE** en naissant ne receut dans son
cœur ,
Puis que pour terminer nôtre longue infortune.
Elle nous a donné la grace & son auteur.

S. Ambroise.

Bene sola gratia plene dicitur **MARIA**,
Quæ sola gratiam, quam nulla alia meruerat,
Consecuta est
Ut ipso gratiæ repletetur Authore.

Ce n'est pas sans raison que lon dit que
MARIE,
Estoit pleine de grace ; elle avoit merité ,
Cette rare faveur d'être neuf mois remplie ,
De l'Auteur de la Grace & de la sainteté.

S. Augustin.

MARIA spiritu planè mater est
Membrorum Salvatoris ;
Quia cooperata est charitate ,
Ut fideles in Ecclesia nascerentur.

Ouy de tous ceux qui sont les membres du
Sauveur ;
MARIE est en esprit , la véritable Mere
Puisque par un excez de sa divine ardeur ,
Avec luy dans l'Eglise Elle les regenere.

S. Laurans Iustinien.

Merito quidquid honoris quidquid gratiæ
Quidquid gloriæ quidquid fœlicitatis
Habetur in singulis ,
Totum abundavit in MARIA,

Tout ce qu'on voit ailleurs de plus digne
d'envie ,
Tout ce qu'a chaque Saint, de gloire & de bon-
heur,
De vertu , de merite , & de grace & d'honneur ,
Se trouve heureusement rassemblé dans MARIE.

Le venerable Pierre.

PRæ cunctis plane creaturis virtutum gratiæ
exornari

Et in coelis sublimi gloria **M A R I A M** docuit
clari fieri

Quæ sola præter omnes creaturas
Matris Dei nomine meruit decorari.

La Grace sur la terre, & dans le Ciel la gloire,
A MARIE entre tous donnent le premier lieu ;
Quel esprit aveuglé pourroit ne le pas croire,
Puis qu'elle a mérité d'être Mere de Dieu.

S. Bernard.

Rectè quidem auroræ officium inplevit
M A R I A

Ipsè enim Sol justitiæ de ea processurus
Ortum suum quadam matutinali irradiatione
præveniens

Lucis suæ radios in ipsam copiosissimè transfudit.

MARIE est une Aurore, & sans froid & sans
ombre,

Que ce divin Soleil qui sortit de son sein
Prevenant son lever des rayons du matin,
Remplit de mille feux, & de clartez sans nombre.

S. Maxime Arch. de Turin.

Ipsam MARIAM Manna dixerim
Quia est subtilis & splendida, suavis & Virgo
Quæ veluti cœlitus veniens
Cunctis Ecclesiarum populis cibum suaviorem
melle defluxit.

Il est vray que la Manne est un present du
Ciel,
Qu'elle est pure, subtile, éclatante, fleurie,
Que son goût à nos sens, est plus doux que le
miel,
Oseroit-on pourtant l'égaliser à M A R I E.

Innocent I I I.

Irreperat olim in Evam serpentis verbum ædi-
ficatorium mortis
In MARIAM verò extructum est Dei Verbum
vitæ ædificatorium
Ut quod per hujusmodi sexum abierat in perdi-
tionem
Per eundem redigeretur in salutem.

Le discours du serpent pour Eve est plein d'appas,
Et le Verbe divin est receu par MARIE,
Une femme, il est vray, nous donne le trépas.
Mais une fille aussi nous redonne la vie.

S. Bernard.

Verè virtutum autrix & scientiarum scientia
sanctarum est **MARIA**

Quia sicut sol universa cœli lumina præcellit
prerogativa claritatis eximiæ

Sic totam rationalem creaturam

Excedit **MARIAM** splendore virtutis & scientiæ.

Si le Soleil naissant de ses clartez premieres,
Efface tous les feux du celeste lambris,
L'éclat de vos vertus comme de vos lumieres
MARIE éclipse aussi tous les plus purs esprits.

Saint Bernardin.

Dormit in extracto soboles secreta grabato
Tu tamen excubias anxia mater agis
Anne **MARIA** times ne clam repetatur ab astris
Te vigili astra tuus jam sua natus habet.

Sur vôtre Fils qui dort vous veillez ô **MARIE**,
Craignez-vous que le Ciel le ravisse à vos yeux,
Dormez, guerissez-vous de cette jalousie,
C'est pour vous seulement qu'il a quitte les
cieux.

S. Sophronius.

Quidquid in MARIA gestum est
Totum puritas & simplicitas
Totum gratia & veritas fuit
Totum misericordia & justitia quæ de cœlo prof-
pexit.

Tout ce qu'on trouve en vous sainte & chaste
MARIE,
N'est qu'amour, que douceur, que grace, & que
beauté ;
Et c'est en vous qu'on voit la justice infinie
D'un favorable aspect se joindre à la bonté.

S. Ambroise.

Talis fuit MARIA
Ut ejus vita
Omnium omnino
Sit disciplina.

MARIE est si parfaite, & sa vie est si belle ;
Et toutes ses vertus ont un éclat si doux,
Que sans aucune peine elle nous sert à tous
D'un exemple parfait, & d'un juste modèle.

S. Iean Damascene.

NON M A R I A M mors beatam reddidit
Sed ipsa mortem exornavit
Ut potè quæ mœstitiâ ejus sustulerit
Ac gaudium plenum esse fecerit.

M A R I E en verité, ce n'est pas le trépas
Qui vous ouvrant le ciel, vous rendit bien-heu-
reuse ;
Mais ôtant à la mort, ce qui la rend affreuse ;
C'est vous qui l'avez faite un plaisir plein d'apas.

S. Guillaume de Paris.

Abfit à M A R I A
Quæ fontem pietatis toti mundo peperit
Ut cuiquam miserorum
Suæ misericordiæ subventionem unquam de-
neget.

Qui dira que M A R I E ayant produit un Dieu
De toutes les bontes la source inepuisable,
Puisse dans aucun temps, puisse dans aucun lieu,
Refuser son secours à quelque miserable.

S. Bernard.

DEcebat Deum hujusmodi Nativitas
Quâ non nisi de MARIA nasceretur.
Talis & congruebat MARIÆ partus
Ut non pareret nisi Deum.

Si Dieu vouloit un jour venir dans ce bas
lieu,
Non non, il ne devoit naître que de MARIE
Si MARIE à quelqu'un devoit donner la vie;
Non, elle ne pouvoit avoir pour Fils qu'un Dieu.

S. Augustin.

Si omnium sanctorum mors est pretiosa,
MARIÆ certè pretiosissima fuit,
Quam tanta comitata est gratia
Ut Mater Dei dicatur & sit.

Si de tous ses amis Dieu tient la mort fort
chère,
De quel prix ô MARIE, est donc vôtre trépas,
Vous qui pour devenir sa véritable Mere,
Receutes tant d'amour, de graces & d'appas.

Saint Bernardin.

Divino imperio omnia famulantur
Etiam M A R I A ,
M A R I Æ imperio omnia famulantur,
Etiam Deus.

Tout est à vôtre empire infiniment soûmis,
M A R I E a touûjours dit qu'elle est vôtre servante,
Mais vous avez voulu la faire si puissante ,
Que vous estes, Seigneur, son sujet & son Fils.

S. Bernard.

Dignum planè stellis coronari M A R I Æ
caput,
Quod & ipsa longè clarius micans ipsas ornet
eas potius quem ornetur ab eis,
Quidni enim coronent sidera,
Quam Sol vestit.

Le soleil, de M A R I E , estant le vêtement,
Les Astres peuvent bien luy servir de couronne
Et bien loin del'orner, l'éclat qui l'environne
Leur dône à tous sans doute un nouvel ornement.

S. Ildefonse & S. Bernard.

AD MARIAM, concurrunt omnia eloquia
Prophetarum

Ad MARIAM omnia concurrunt enigmata
Scripturarum,

Propter MARIAM omnis Scriptura facta est
Propter hanc totus mundus factus est.

Les Prophetes sacrez, les saintes Ecritures
Aux grandeurs de MARIE adressent constam-
ment,

Leurs oracles divers, & toutes leurs figures,
Pour elle est fait le monde, & le vieux Testament.

S. Augustin.

Ineffabilem sanctificationis gratiam quam con-
cipiendus Deus præbuit MARIÆ.

Conceptus & natus non abstulit,

Quæ quantum in corpore valuit Virginis illi soli
notissimum est,

Qui de ejus natura naturã suscepit quam condidit.

Non, après qu'il fut né, Dieu n'ôta nullement,
La grace qu'il accorde en naissant à MARIÆ,
Le prix de cette grace est connu seulement
De celuy qui prit d'elle une nouvelle vie.

S. Fulgence.

FActa est MARIA fenestra coeli,
Quia per ipsam Deus verum fudit saeculis
lumen,

Facta est MARIA scala coelestis
Quia per ipsam Deus descendit ad terram ut per
ipsam homines ascendere mererentur ad coelum,

La Fenêtre par, où Dieu qui crea le jour,
Fit passer icy bas la lumiere & la vie,
L'Echele par où l'hōme au ciel monté à son tour,
Et par où Dieu descend, n'est autre que MARIE.

S. Bernard.

Per MARIÆ manus
Offerre memento
Quidquid offerre vis Deo,
Si non vis pati repulsam.

Veux tu prés du Seigneur avoir facile accez,
Quand ta bouche l'appelle, ou que ton cœur le
prie,
Presente luy tes vœux par les mains de MARIE,
Et tu verras soudain tous tes vœux exaucez.

S. André Archévéque de Candie.

Solet enim
Sanctissima **MARIA**,
Ut potè quæ magnificentissima sit,
Maxima reddere pro minimis.

De nous faire sentir quelle est nôtre recours,
MARIE a toujourns fait les plus cheres delices,
Et sa magnificence a bien voulu toujourns,
Rendre les plus grands biens pour les moindres
services.

S. Augustin.

Angelicam transiens dignitatem
Usque ad summi Regis thronum sublimata est
MARIA
Neque enim fas est alibi **MARIAM** esse,
Quam ubi est id quod à **MARIA** genitum est.

Sur tous les Seraphins **MARIE** est élevée,
Jusqu'au trône de gloire où Dieu même est assis,
N'est-ce pas une loy de luy-même approuvée
De ne separer pas la Mere de son Fils.

S. Bernard.

NOn est quidem quod magis delectet
Sed nec est quod terreat magis
Quam de gloriosa Virgine MARIA,
Velle habere sermonem.

Mon esprit ne void rien de si doux dans la vie,
Il n'est point pour mon cœur de plaisir si char-
mant,
Et cependant je tremble en ce même moment,
Que je veux discourir des grandeurs de MARIE;

Le Bien-heureux Herman.

Salve Regina Mater misericordiæ, vita, dulcedo
& spes nostra,

Ad te clamamus exules filii Evæ, ad te suspiramus
in hac lacrymarum valle,

Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes
oculos ad nos converte,

Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis
post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia,
ô dulcis Virgo M A R I A.

Ah ! Mere de douceur, nôtre espoir, nôtre vie,
Nous recourons à vous en ce triste séjour,
Tournez sur nous vos yeux, pytoyable MARIE,
Et nous montrez enfin l'objet de vôtre amour.

S. Anselme.

Quæ festivitas
Festo Conceptionis **MARIÆ** est antepo-
nenda,
Per quam omnium festivitatum
Est exorta devotio.

Quelle feste pourroit égaler ce beau jour,
Que l'aymable **MARIE** entre si pure au monde,
N'est-il pas le principe, & la source seconde,
De tous ceux que lon feste en ce mortel sejour.

S. Ildefonse.

Nulli dubium est **MARIAM**,
Quæ meruit pro liberandis proferre pretium
Possit plus omnibus liberatis
Liberationis suæ impendere suffragium.

Quel autre que **MARIE** ayderoit davantage,
Tous ceux qui dans les fers implorent sa bonté,
Si pour nous délivrer d'un cruel esclavage,
Elle porta le prix de nôtre liberté.

S. Bernard.

Fælix planè MARIA & multipliciter fælix
Sivè cum excipit Salvatorem
Sivè cum à Salvatore suscipitur
Utrobique mira dignitas matris utrobique am-
plectenda dignatio majestatis.

Dieu rend vôtre fortune également prospere,
Quand vous le recevez, & quand il vous reçoit,
Sur terre & dans les cieux, par tout M A R I E
on void
Briller l'amour du Fils, & l'honneur de la Mere.

S. Pierre Damien.

Dulcissima certè & benignissima est MARIA
Et amat nos amore invincibili
Quos in ipsâ & per ipsam
Filius ejus summâ dilectione dilexit.

Vos douceurs, vos bontez, trop aymable
M A R I E,
Font que vous nous ayez d'un invincible amour
Puis qu'en vous & par vous un Dieu devoit un
jour,
Nous faire voir l'excez d'une ardeur infinie.

S. BERNARD

Ista est MARIÆ singularis gloria,
Et excellens prerogativa,
Quod unum eundemque Filium,
Cum Deo Patre, meruit habere communem;

Quel éclat sans pareil, quel honneur souverain,
Qu'elle prerogative & quel bonheur extrême,
MARIE enfante un Fils, & ce Fils est le même,
Que le Pere Éternel engendre dans son sein.

ST. AUGUSTIN.

Qantum Christi potestas possit,
Mundi ostendit universitas:
Quantum gratia,
MARIÆ monstrat integritas.

Ce que peut du Sauveur la puissance éternelle;
L'Univers le fait voir par son immensité:
Mais ce que peut sa grace en un'Ame fidele,
MARIE aussi, le montre avec sa pureté.

PROSE DE L'EGLISE.

TU merito peccatores,
TO M A R I A, non abhorres,
Sine quibus numquam fores,
Tanto digna Filio.

Pitoyable M A R I E aussi douce que pure,
Arrestez vos beaux yeux sur les pauvres pecheurs:
Si Dieu n'eut jamais pris sans eux nostre nature,
Vous leur devez la vie & toutes vos grandeurs.

Sr. B E R N A R D.

Paradisi porta,
Per Evam cunctis clausa est:
Et per M A R I A M Virginem,
Iterum patefacta est.

Par un excez d'orgueil Eve cau sa la perte,
De tous ses descendans, & leur ferma les Cieux;
La Mere des vivans les ramene en ces Lieux,
Et par M A R I E à tous la porte en est ouverte.

S. BONAVENTURE.

Multæ Filiaë ,
Congregaverunt sibi divitias ;
Tu M A R I A ,
Supergressa es universas.

Des Filles en grand nombre ont jadis amassé ;
Des tresors dont le prix est infini, ce-sem ble ;
Par ses graces M A R I E a seule surpassé ,
Et toutes ces beautez & tous ces biens ensemble.

S. ANSELME.

Nemo unquam sicut M A R I A ,
Gustavit quam suavis est Dominus ;
Quæ inebriabatur ab ubertate domus Dei ,
Et torrente voluptatis ejus potabatur.

S'enyvrant du torrent des douceurs eternelles ;
Et beuvant à longs traits les celestes plaisirs ,
M A R I E , a gousté seule entre tous les fideles ;
Combien le Seigneur charme & remplit nos de-
sirs.

S. AVGVSTIN.

Tantum se ad Cæli fastigium,
Sublevavit MARIA,
Ut verbum in principio apud Deum,
De supernâ Cæli arce susciperet.

Par son ardent amour, sa grace & sa priere,
MARIE alla si fort dans le plus haut des
Cieux;
Qu'elle recut en soi ce Verbe glorieux,
Qui de tout temps étoit dans le sein de son pere.

ST. BONAVENTURE

Magna erga miseros fuit,
Misericordia MARIE adhuc existen-
tis in mundo,
Sed multo major est misericordia ejus,
Jam regnantis in Cælo,

Si quand MARIE encor vivoit en ces bas lieux,
Elle eut tant de douceur pour tous les miserables,
Que ne feront pour nous ses bontez adorables,
Maintenant qu'elle vit & regne dans les Cieux.

IDIOT.

Quodcumque Donum alicui sanctorum unquam datum fuit,
M A R I Æ non fuit denegatum,
Sed omniū privilegia omnia habet in se congesta;
Nemo æqualis est M A R I Æ, nemo major
M A R I A nisi Deus,

Il ne manque à MARIE aucune des beautez,
Dont le Ciel ait orné l'Ame la plus fidelle,
Elle a de tous les Saints toutes les qualitez,
Ainsi rien ne l'égale, & Dieu seul est plus qu'elle.

ST. ILDEFONSE, ET ST. BERNARD.

Cæteris electis,
Ex parte gratia datur,
M A R I Æ vero,
Tota se infudit gratiæ plenitudo.

La grace a chaque St. & même au plus heureux,
Est donnée en détail; cette noble habitude,
En mille portions se partage pour eux,
Mais M A R I E en reçoit toute la plenitude.

S. BERNARD.

TOtis imedullis cordium, totis precordiorum
affectibus,

Et votis omnibus **MARIAM** veneremur ;

Quia hæc est voluntas ejus,

Qui totum nos habere voluit per **MARIAM**,

Qu'on respecte **MARIE** en tout temps en
tout lieu,

Et que de tout son cœur un chacun la revere :

Car sans doute tel est le bon plaisir de Dieu,

Qui nous a tout donné par les mains de sa Mere,

O R A I S O N D E L' E G L I S E.

DEus qui salutis æternæ Beatæ **M A R I Æ**
virginitate fœcunda,

Humano generi præmia præstitisti,

Tribue quæsumus ut ipsam pro nobis intercede-
re sentiamus,

Per quam meruimus autorem vitæ suscipere Do-
minum nostrum **Jesum Christum**.

Seigneur qui nous avez par les mains de **MARIE**,
Donné l'unique objet de tout nôtre bonheur !

Ah ! faites qu'aussitôt que pour nous elle prie,

Nous sentions pres de vous l'effet de sa faveur.

POVR M.

DE

Comme je sçai qu'il y a peu de personnes qui ne preferent des origineaux mediocres à d'excellentes copies. J'espere qu'après les Quatrains que vous venez de lire, vous serez bien aise d'en voir quelques uns de ma façon. Vous y trouverez sans doûte un peu plus de liberté; & peut être si je l'ose dire, un peu plus de tendresse: dans les uns & dans les autres, je me suis imposé cette agreable Loy d'y mettre le nom de MARIE: s'il est un parfum répandu, comme dit l'Ecriture, il donnera quelque agreément à mes Quatrains. Dans les premiers je ne me suis pas seulement attaché à la pensée des Peres: mais les suivant mot à mot, j'ay taché d'en faire une simple & fidele traduction, sans donner que le moins que j'ay peu dans la Paraphrase. Mais pour ce qui est de la tendresse, vous vous étonnerez que je sois assez insolent pour mettre en quelque cōparaison un grand & miserable pecheur, avec tout ce qu'il y a eu de plus illustre & de plus Saint dans l'Eglise: quand on à une forte passion & une violente affection, on à bien de la peine à ceder à ses rivaux la gloire de bien aymer? J'avouë de bonne foi que les Saints Peres, Grands & incompara-

bles en science & en sainteté, nous ont fourni de hautes idées de la dignité, du pouvoir, des bontez des vertus, & des grandeurs de la Mere de Dieu, & qu'ils ont fait par là paroître, la grandeur de l'estime, de la confiance, du zele, & du respect qu'ils avoient pour Elle. Je me suis attaché plus particulièrement a ses beautez : L'amour se fait mieux remarquer dans mes Quatrains, que tout autre sentiment, & le cœur y a plus de part que l'esprit.

Si les pensées de ces Grands Hommes ont quelque chose de plus noble & de plus sublime, les miennes, ce me semble ont un air plus doux & plus tendre. je m'en remets pourtant à vôtre jugement; quand on aime bien, comme vous faites la Mere de Dieu, on peut bien juger ces sortes de differents : Souvenez vous seulement que ceux qui ont beaucoup de tendresse pour un objet ne manquent jamais pour lui, ny d'estime, ni de respect, & qu'on peut avoir souvent de l'estime, & du respect pour quelqu'un, sans avoir de la tendresse.

I.

AH que vous estes belle adorable MARIE!
Vous avez des appas qui peuvēt tout char-
mer ,
Si Dieu même vous a si tendrement chérie
Un mortel pourroit-il vivre sans vous aymer.

II.

Pour n'aymer pas MARIE, il faut être insen-
sible,
Tant elle a de beautez de graces & d'appas ,
Elle est si grande encor , qu'il seroit impossible
D'avoir de la raison & ne l'adorer pas.

III.

MARIE est la plus grande & la plus adorable
La plus sainte après Dieu, j'en suis seur je le croy,
Mon cœur la trouve encore infiniment aymable:
Ah ! qu'aisément l'amour s'accorde avec la Foy.

IV.

De vôtre dignité la grandeur infinie
N'est pas le seul attrait qui peut vous faire aymer,
Et vous avez sans elle adorable MARIE ,
Mille & mille beautez qui peuvent tout charmer.

V.

Comme MARIE est grande autant qu'elle-
est aymable ,

Je rends un double hōmage à ces deux qualitez,
Esclave des grandeurs qui la font adorable ;
Mais plus esclave encor de toutes ses beautez.

V I.

La raison me contraint de croire que MARIE,
Fut toute belle & sainte en son premier momēt,
Et de tout son pouvoir l'Eglise m'y convie ;
Mais l'oamour me l'rdōne encor plus fortement.

V I I.

Que MARIE a d'appas, qu'elle-est charmante
& belle ,

Qu'il est doux de languir soûs son aymable loy ,
Quiconque peut l'aymer d'un amour immortelle
Est cēt fois plus heureux que le plus puissant Roy.

V I I I.

Beny soit à jamais le S. Nom de MARIE,
Il faut l'aymer sans cesse, & l'adorer toujours,
Qu'il soit de nos esprits l'entretien & la vie ,
Qu'il soit de nôtre cœur les plus tendres amours.

IX.

Si mes crimes, d'un Dieu, font un juge severe,
 M A R I E en ma faveur playdera devant luy :
 Pourroit-il rebuter une si bonne Mere,
 Et que pourrois-je craindre avec un tel appuy.

X.

Ma seule ambition adorable M A R I E,
 Est de voir tous les cœurs soumis à vôtre loy,
 Que vous soyez par tout honorée & chérie
 Que tout le monde enfin vous aymat cōme moy

X I.

M A R I E a des beautez plus qu'on ne peut
 comprendre,
 Il faut n'aymer rien quelle il faut l'aymer toûjours;
 Un cœur comme le mien, si fidele & si tendre
 Où peut-il jamais mieux arrêter ses amours.

X II.

Un Esprit si parfait que celuy de M A R I E,
 Ne pouvoit habiter qu'en un aussi beau corps,
 Et si tant de beautez ont son ame embelie,
 Le Ciel sur celuy-cy versa tous ses tresors.

XIII.

MARIE a sur le monde un souverain
 empire,
 Ah! qu'il est glorieux d'adorer son pouvoir,
 Elle a plus de beautez que l'on ne sçauroit dire
 Ah! qu'il est doux, mon cœur, d'esperer de la voir.

XIV.

Esprits ambitieux, qui n'aymez que la gloire,
 Tendres cœurs, qui n'aymez que les plus doux
 plaisirs,
 Dans l'amour de MARIE, ah! vous m'en de-
 vez croire,
 Vous trouverez dequoy remplir tous vos desirs.

XV.

Mortels si vous sçaviez que l'amour de MARIE,
 Vient de mille plaisirs sans cesse nous charmer,
 Vous trouveriez perdu tout le tems de la vie
 Que vous avez passé jusqu'icy sans l'aymer.

XVI.

Craignez vous qu'au Seigneur on fasse quel-
 que outrage
 D'aymer si fort MARIE, & ses charmans atraits;
 Sçaches qu'il la cherit mille fois davantage,
 Et plus que tous les cœurs ne l'aymeront jamais.

XVII.

JE vous ayme, il est vray ; mais ce n'est pas tout
dire,
Pour vous le seul amour est foible dās nos cœurs,
Car si vos beautez font que pour vous je soupire,
Il faut MARIE encore adorer vos grandeurs.

XVIII.

De penser à MARIE, & de l'aymer sans cesse ;
C'est un tribut qu'on doit à ses divins appas,
Mais si je ne le puis, je vous rends ma tendresse,
Qu'en ferois-je, Seigneur, si je ne l'aymois pas.

XIX.

On verra de la Mer toute l'onde tarie,
Et vers leur source aussi les Fleuves revenir,
Avant que des bien faits que je tiens de MARIE.
Mon esprit ny mon cœur perdent le souvenir.

XX.

Si l'Univers entier s'empresse pour vous plaire,
Vôtre grandeur MARIE, a droit de tout charmer.
Comme la beauté seule a pû me satisfaire,
Tout mon empressement n'est que pour vous
aymer.

XXI.

Quand sur terre autrefois les beaux yeux de
 MARIE,
 Faisoient dans tous les cœurs naître la pureté,
 C'estoit moins un effort d'une grace infinie,
 Que l'effet naturel d'une extrême beauté.

XXII.

Ah! qu'il est doux d'aymer, qu'il est doux de
 se rendre,
 Adorable MARIE, à vos divins appas.
 Un cœur tédre & cōstant pourroit il s'en deffendre
 Ah quand il le pourroit il ne le voudroit pas.

XXIII.

Faux sages qui croyez, que c'est une folie
 D'aymer avec excez en ce mortel sejour,
 Aymez éperdument, l'adorable MARIE,
 Et vous accorderez la sagesse & l'amour.

XXIV.

Esprits ambitieux, & vous cœurs sans tendresse,
 De la Mere de Dieu, reverez les bontez,
 C'est un juste devoir; mais laissez nous sans cesse
 De l'aymable MARIE adorer les beautez.

X X V.

Tous vos Amants, MARIE, aspirent à vous
 plaire,
 Et pour vous imiter ont de l'empressement,
 Mon cœur vous le sçavez, beaucoup moins te-
 meraire,
 Veut sans aucun espoir vous aymer seulement.

X X V I.

Que me sert de sçavoir que M A R I E est
 aymable,
 Ah! je ne sçay que trop que plus elle a d'appas,
 Jè me dois estimer d'autant plus miserable
 Ne l'aymant pas assez, & ne la voyant pas.

X X V I I.

Ah! pourrois-je me plaindre, adorable MARIE,
 D'avoir poussé pour vous, tant & tant de soupirs;
 Si vous avez causé tous les maux de ma vie,
 Vous avez fait aussi mes plus tendres plaisirs.

X X V I I I.

Après avoir souffert tant de peines cruelles,
 Après avoir pour vous soupiré si long-tems,
 Surpasser en amour les cœurs les plus fidelles,
 Adorable MARIE, est tout ce que j'attends.

XXIX.

NOn non, quelque beauté que mon cœur ait
 chérie,
 Je n'ay jamais cessé d'adorer vos attraits,
 Ces ardeurs ont passé; mais aymable MARIE,
 Celle que j'ay pour vous ne passera jamais.

XXX.

IL faut MARIE enfin qu'a ce coup plus fidelle
 Je tâche à vous aymer par des nouveaux efforts,
 Et que mon cœur brûlant d'une flamme nou-
 velle,
 Sente des premiers feux tous les plus doux trans-
 ports.

XXXI.

Mon cœur crois-tu montrer une grande ten-
 dresse.
 Quoy pour aymer MARIE, a chaque heure du
 jour,
 Quiconque à ses beautez ne pense pas sans cesse
 N'a jamais eu pour elle un veritable amour.

XXXII.

Ouy, devant que mon cœur cesse d'aymer
 MARIE,
 Mes yeux perdront plutôt la lumiere du jour;
 On verra tôt ou tard le terme de ma vie,
 Mais on ne verra point celuy de mon amour.

XXXIII.

De l'amour de MARIE, épris depuis l'enfance ,
 Je porteray ses fers au delà du tombeau ,
 Mais c'est par ses bontez, mieux que par ma con-
 stance,
 Que je conserveray l'ardeur d'un feu si beau.

XXXIV.

Mille & mille raisons, rendent M ARIE ay-
 mable ,
 Et jel'aymay pourtant sans aucune raison ;
 Dans la plus tēdre enfance on n'en est pas capable,
 L'esprit pour raisonner veut une autre saison.

XXXV.

I'ay trouvé le secret de vous donner MARIE
 Un amour aussi grand que vous le meritez ,
 En venant vous offrir la tendresse infinie,
 Dont vôtre divin Fils brûle pour vos beautez.

XXXVI.

Vous aymer seulement plus que tout autre
 chose
 Est peu pour un objet si charmant & si doux ,
 Non non l'unique but que mon cœur se propose
 C'est de n'aymer M ARIE autre chose que vous.

XX XVII.

Mortels qui vous vantez de passer vôtre vie,
Exempts des maux qu'amour nous cause tous les
jours,

Ah! si vous connoissiez les beautez de MARIE,
Vous changeriez bien tôt de vie & de discours.

XXX VIII.

Ne craignez point d'entrer sous l'amoureux
empire.

Les tourmens n'y sont pas si grands qu'on nous
les fait,

MARIE en vous aymant, de son propre martyre,
Le cœur le plus chagrin se trouve satisfait.

XXXIX.

Des choses d'icy bas le destin est étrange,
Beautez, honneurs, plaisirs, tout passe avecque
nous:

Adorable MARIE, il n'est rien qui ne change
Qu'un cœur qui tendremēt a soupiré pour vous.

XL.

Les Anges, & Dieu même adorable MARIE,
Pensent à vous sans cesse, & n'ayment rien que
vous:

Qu'importe après cela, que vous soyez chérie,
Des mortels, malheureux & pecheurs cōme nous.

XLI.

Tu te vantes d'avoir de l'amour pour MARIE,
 Tu te flattes mon cœur, sçais-tu bien à quel point
 Son extrême beauté devoit estre chérie,
 Tu le sçais, Ah mon cœur ! non tu ne l'aymes
 point.

XLII.

On vous chérit par tout d'un amour sans se-
 conde,
 Ouy, MARIE, il est vray, mais hélas quels profits;
 Quels honneurs tirés-vous de tous les cœurs du
 monde,
 Quand seule vous avez celuy de vôtre Fils.

XLIII.

La mort de vôtre Fils, & la vôtre MARIE ;
 Si contraires ce semble, ont eu le même sort :
 L'amour par la douleur luy fit perdre la vie,
 L'amour par le desir a causé vôtre mort.

XLIV.

Pour connoître MARIE, ou penser à luy
 plaire,
 Qui peut avoir assez de lumiere ou d'amour :
 Car pour connoître à fonds la gloire de la Mere,
 Il faudroit de son Fils comprendre la grandeur.

X L V.

Il n'est rien icy bas , qui ne lasse & n'ennuye,
 Tout donne du dégoût en ce mortel séjour ,
 Le seul plaisir qui dure, est l'amour de MARIE,
 Et peut-on sans l'aymer vivre heureux un seul
 jour ?

X L V I.

Non non, je le sçay bien, à l'égard de MARIE,
 On ne peut point avoir de volages amours ;
 Qui commence à l'aymer une fois en sa vie ,
 Ne sçauroit s'empêcher de l'aymer pour toûjours.

X L V I I.

Quand je voy les mortels les plus dignes
 d'envie ,
 S'enyvrer de plaisirs , je n'en suis point jaloux ,
 Ah ! trop heureux d'avoir adorable MARIE ,
 Le doux plaisir de vivre & de mourir pour vous.

X L V I I I.

Tout se détruit , tout change , & le cœur le
 plus tendre ,
 Pour la même beauté ne brûle pas toûjours :
 Mortels aimez MARIE , & vous devez attendre,
 De trouver icy bas deternelles amours.

X L I X.

Vôtre amour seul MARIE, a pû me satisfaire,
 J'étois nay pour languir, comme vous pour
 charmer,
 Et comme vos beaux yeux ne sont faits que pour
 plaire,
 Mon cœur est fait aussi pour toujours vous ay-
 mer.

L.

Vous qui seul le pouvez, rompez je vous en
 prie,
 Tous les atachemens qui partagent mon cœur,
 Ah! Seigneur, rendez-le tout entier à MARIE,
 Elle est bien digne hélas, de toute mon ardeur!

L I.

Que faites-vous mortels en ce triste séjour,
 Quand vous laissez passer tout le tems de la vie,
 Sans aymer tendrement l'adorable MARIE,
 Peut-on vivre jamais content sans cét amour.

L II.

Quand Dieu fit l'univers, sa sagesse infinie,
 Vit bien que son ouvrage avoit de la bonté,
 Mais qu'il eut un extreme & parfaite beauté,
 Il ne l'a jamais veu que quand il fit M A R I E.

LIII.

Rien ne peut de MARIE égaler les beautez,
 Et ses moindres regards jettent plus de lumiere,
 Que ne fait le Soleil dans sa longue carrière,
 Quand du plus haut des Cieux il répand ses
 clartez.

LIV.

Pour aymer comm'il faut l'adorable MARIE,
 C'est trop peu de l'aymer sans cesse nuit & jour.
 Mon cœur, tu le sçais-bien, en ce mortel séjour,
 On ne peut pas trouver de tendresse infinie.

L V.

Heureux qui de l'amour a goûté les plaisirs,
 Sans éprouver jamais ses rigueurs inhumaines,
 Ouy MARIE, un Amant ne sent jamais de
 peines,
 S'il ayme sans espoir & sans aucuns desirs.

LVI.

Je veux songer sans cesse, adorable MARIE,
 A toutes vos grandeurs, à toutes vos beautez,
 Mediter nuit & jour vos douceurs, vos bontez,
 Et ne penser qu'a vous tout le tems de ma vie.

L V I I .

On entend les Amans se pleindre nuit & jour,
De ce qu'on ne répond pas assez à leur tendresse ;
Pour mon cœur , ô MARIE, il ne se plaint sans
cesse ,
Que de ce qu'il n'a pas pour vous assez d'amour.

L V I I I .

Tout ce que de plaisirs on peut prendre en la
vie,
Je l'ay goûté souvent , & je l'ay trop goûté ;
Mais par tous ces plaisirs j'ay sceu qu'en verité ,
Il n'est rien de si doux comme d'aymer MARIE.

X X I X .

La beauté la plus grande en ce mortel séjour,
Passe , & l'on voit changer le cœur le plus fidele,
Mais celle de MARIE estant seule immortelle,
Fait naître dans nos cœurs un eternel amour.

L X .

Ce panchant pour MARIE & si doux & si
tendre ,
Dont mon cœur en naissant se trouva prevenu,
D'un autre que de vous ne peut-estre venu,
Quelles graces , Seigneur, dois - je pas vous en
rendre.

LXI.

A tous ces frêles biens, dont le monde est
 charmé,
 Renonçons désormais par n'aymer que MARIE,
 Ah! que l'on peut passer heureusement sa vie,
 Quand de son seul amour on se sent enflammé.

LXII.

Qu'on ne me parle plus des graces de MARIE,
 Que sont elles auprès de sa Maternité,
 Etant Mere il falloit, mais par nécessité,
 Qu'elle aymat Dieu son Fils, & qu'elle en fut
 chérie.

LXIII.

O vous qui pour MARIE, avez un tendre
 amour,
 Attendez en du Ciel la juste recompense,
 J'y renonce, & mon cœur, que ce penser offence,
 Ne veut que le plaisir de l'aymer nuit & jour.

LXIV.

Chercher quelque defaut dans l'Ame de
 MARIE,
 Lors que la main de Dieu luy donna la clarté,
 C'est chercher la laideur au sein de la beauté,
 La noirceur dans la neige & la mort dans la vie.

L X V.

Nous sçavons que MARIE a mille & mille
 attraits ,
 Qui font que sa beauté n'eut jamais de seconde,
 Mais pecheurs apprenons qu'aucune mere au
 monde ,
 N'eust autant de bonté , ny n'en aura jamais.

L X V I.

Porter Dieu dans son sein , & luy donner la vie,
 Avec un Fils si cher passer ses plus beaux jours ,
 Faire d'un Fils si beau les plus tendres amours ,
 Furent les doux plaisirs reservez pour MARIE ,

L X V I I.

Ouy , tout change M, ARIE, en ce triste sejour,
 Les ruisseaux & les preds, les jardins, les bocages,
 Les guerets, les deserts, les fleurs & les feüillages ,
 Tout change , mais mon cœur ne change point
 d'amour.

L X V I I I.

Ce fut dés mon enfance adorable MARIE ,
 Que je vous consacrai tout l'amour de mō cœur,
 Je vous adore encore avec la même ardeur,
 Et je vous aymeray le reste de ma vie.

L X I X.

Mes crimes vous devroient forcer de supprimer,
 L'amour qu'il vous a plu me donner pour MARIE,
 Mais elle - est cent fois plus digne d'estre chérie,
 Que je ne suis, Seigneur, indigne de l'aymer.

L X X.

M A R I E a des beautez sans nombre & sans
 mesure ,
 A son noble merite un haut éclat est joint,
 Aussi dans ce chef-d'œuvre accompli de tout
 point,
 La Grace a plus de part que n'en a la nature.

L X X I.

M A R I E a tant d'appas qui la rendent aymable,
 Et son amour fait naistre un plaisir si charmant,
 Que d'estre sans l'aymer mêmes un seul moment;
 C'est pour un tendre cœur un mal insupportable.

L X X I I.

Quel extrême bon heur de vivre sous vos loix,
 Ah! que mon cœur peut bien dire sans flatterie,
 Que celuy qui vous ayme adorable M A R I E,
 Est cent fois plus heureux que ne sont tous les
 Rois.

LXXIII.

Fasse le juste ciel, qu'autre que vous MARIE,
 Ne partage le cœur que je vous ay donné,
 Et que je ne sois pas assez infortuné,
 Pour vous en dérober une seule partie.

LXXIV.

Quel plaisir pour un cœur MARIE, alors qu'il
 void,
 Que vostre dignité ne se peut pas comprendre,
 Et que tous les honneurs que l'on pourroit vous
 rendre ,
 Sont bien loin au deffous de ce que l'on vous doit.

LXXV.

Helas ! dequoy sert-il, que la saison nouvelle,
 Ramene icy les fleurs & les tendres zephirs,
 Pour moy loin de MARIE, il n'est point de plaisirs,
 Et tous les plus beaux jours ne me font rien sans
 elle.

LXXVI.

Je ne le sçay que trop, c'est un grand mal d'aymer,
 Mais contre vos apas, qui pourroit se deffendre,
 Trop ayable MARIE, un cœur fidele & tendre,
 Peut-il penser à vous sans s'en laisser charmer.

L X X V I I.

Rien ne peut-estre égal aux beautez de MARIE,
 Ses diverses beautez regnent sur tous les cœurs,
 Ses yeux si doux, si beaux, ont esté les vainqueurs,
 De Dieu même qui l'a si tendrement chérie.

L X X V I I I.

Le bien d'aymer MARIE, a pour moy tant d'a-
 pas ,
 Que toute autre douceur me paroît insipide
 Et quand je pourrois bien en trouver de solide ,
 Je la mépriserois, & je n'en voudrois pas.

L X X I X.

Comme la mer en soy, tous les ruisseaux assemble,
 MARIE, on la compare avec vôtre douleur ,
 Vous avez cent fois plus souffert en vôtre cœur ,
 Que n'ont fait dans leur corps tous les Martyrs
 ensemble.

L X X X.

Si pour tous les objets qu'on voit dans l'univers,
 Mon esprit est sterile, & ma veine tarie ,
 Je puis dire que c'est la beauté de MARIE,
 Qui seule m'enseigna l'art de faire des vers.

L X X X I.

La Grace void MARIE avec étonnement,
 Et de ses passe-droits la nature est jalouse,
 Elle-est Vierge, elle est mere, & dans ce saint mo-
 ment,
 Qu'un Dieu devient son Fils, elle en devient l'E-
 pouse.

L X X X I I.

Rien ne peut de MARIE, égaler le pouvoir,
 Il s'étend sur la terre, au Ciel, & sur Dieu même,
 En se faisant son Fils, il se fit un devoir,
 De luy faire servir sa puissance suprême.

L X X X I I I.

Rien ne peut de MARIE, égaler les grandeurs,
 Il faut qu'on les adore, & non qu'on les revere,
 On revere les Saints, tous foibles serviteurs,
 De celuy dont elle-est la veritable Mere.

X X X X I V.

Vous commandez en Reyne à tout cét Univers,
 Adorable MARIE, on peut pourtant vous dire,
 Qu'un cœut que vos beaux yeux ont mis dedans
 leurs fers,
 Est bien plus fortement soumis à vôtre empire.

L X X X V.

MARIE, a des apas hors de comparaifon,
 Pour ne les aymer pas il faut être infenfible:
 Mon cœur n'aspire point à nôtre guerifon,
 On ne peut eſperer une choſe impoſſible.

L X X X V I.

Que de charmans plaiſirs accompagnent l'A-
 mour,
 Quand il doit ſa naiſſance aux beautez de MARIE,
 Et que l'on eſt heureux en ce mortel ſejour,
 De la pouvoir aymer tous les jours de la vie.

L X X X V I I.

On conteroit plûtôſt les ſoupirs d'un amant,
 Les fleurs que les beaux jours offrent à nôtre veuë,
 Et par des longues nuits les feux du Firmament,
 Que toutes les beautez dont M A R I E eſt pour-
 veuë,

L X X X V I I I.

Pour MARIE, il eſt - vray, c'eſt trop peu de
 l'amour,
 Tant de divins appas meritent qu'on l'adore,
 Elle-eſt cent & cent fois plus belle que le jour,
 Elle l'eſt cent fois plus que la naiſſante Aurore.

L X X X I X.

O mal heureux mortels, qui ne daignez jamais,
 Penser un seul moment aux beautez de MARIE,
 Ah ! si vous connoissiez combien elle a d'attraits,
 Vous concevriez pour elle une ardeur infinie.

L X X X X.

Que parmy les honneurs, que parmy les plaisirs,
 Un chacun à son gré cherche à se satisfaire,
 M A R I E unique objet de mes tendres soupirs,
 Je ne veux d'autre bien que celuy de vous plaire.

X C I.

Aymer fort tendremēt sans espoir d'estre aymé :
 C'est ce que tout le monde appelle une foiblesse,
 Mais ô M A R I E un cœur que vous avez charmé,
 Comme un souverain bien regarde sa tendresse.

X C I I.

Infortunez mortels qui courez vainement,
 Après tant de beautez & de plaisirs frivoles,
 Vous n'aymez pas M A R I E, ah ! quel aveuglement,
 De laisser de vrais biens pour de fausses idoles.

X C I I I.

Où sont les vrais plaisirs , ils ne sont qu'un
 amour ,
 Pour estre donc heureux il faut aymer MARIE ,
 Car tout autre beauté passant dās moins d'un jour
 Comment peut-un mortel aymer toute sa vie.

X C I V.

Loin du monde & du bruit , ah ! que ne puis-
 je icy ,
 De mon cœur amoureux satisfaire l'envie,
 Affranchi pour jamais de tout autre soucy,
 Que de celuy d'aymer l'adorable MARIE.

X C V.

Quoy vous aymer toujours , & ne vous voir
 jamais ,
 Peut-on jamais sentir de plus rude souffrance,
 Aux vôtres prés MARIE, on ne voit point d'at-
 traits ,
 Capables d'inspirer une telle constance.

X C V I.

Tant de crimes M A R I E , ont droit de m'alar-
 mer ,
 Non d'éteindre l'ardeur de mon ame enflammée ,
 Car si je ne suis pas digne de vous aymer ,
 Vous estes pour le moins trop digne d'être aimée.

X C V I I.

Alors que le Soleil regne sur l'horison ;
Y voit-on de clarté qui n'en soit effacée ;
Ah ! vous qui maistrisez mon cœur & ma raison ;
N'y souffrez point MARIE aucune autre pensée.

X C V I I I.

Sans t'ébloüir, mon cœur par ces fausses splen-
deurs ,
De ce qu'on nomme grand dans le cours de la vie ;
Regarde avec mépris ces fragiles grandeurs ,
Il n'est rien de si grand comme d'aymer MARIE ;

X C I X.

Tous les siècles, MARIE ont long-temps disputé ;
Pour sçavoir qui d'entr'eux verroit vôtre naissance.
Heureux celui qui voit naître avec la beauté ,
La douceur, la vertu, la grace & l'innocence.

C.

C'est par MARIE à nous que vient toute
faveur :

De tous les dons du Ciel, Dieu la source éternelle ;
Des graces & des biens, le seul maître & l'Auteur,
Vint il lui même à nous autrement que par Elle.

POUR M.
DE

EN voila , ce me semble assez pour cette premiere partie. Si je connois que ces Quatrains ayent eu le bonheur de plaire à ceux , qui comme vous ont de la tendresse pour la tres-Immaculée Mere de Dieu , ou de contribuer quelque chose à l'augmentation de sa gloire ou de leur devotion , il me sera fort aisé de vous en donner un tres-grand nombre. Je tacherai d'en choisir parmi près de deux mille, quelques autres , qui peut être pourront mieux vous satisfaire , je ne pretens pourtant pas que vous m'ayez aucune obligation , ni de ce que je vous offre , ni de ce que je vous promets , je les estime si peu presentement que i'en ferai une grande liberalité sans nulle peine. Toute mon inclination s'est tournée du côté des Sonnets, je n'ay composé depuis peu un fort grand nombre , sur tous les mysteres, sur toutes les Festes, sur son cher Fils, sur tous les Parens , & devots , sur sa beauté, sur sa puissance , sur sa bonté , sur son nom , sur sa noblesse , sur les Images, sur le plaisir qu'il y a de l'aimer , sur la douleur qu'il y a de ne la voir pas , & sur cent autres sujets. Mais je les tiens si pretieux par un certain Caractere de tendresse qu'on y trouve, qu'aparement je ne m'en defaisirai jamais , & je croi qu'ils ne verront jamais le jour que leur au-

teur ne l'ait perdu. Ce n'est pas que je ne sois ravi de vous les montrer, je prens un si grand plaisir d'en faire la lecture, que si vous avez la moindre fantaisie de l'entendre, je vous donnerai cette satisfaction toutes les fois qu'il vous plaira. Vous n'avez qu'à m'avertir par un de vos billets du jour & de l'heure qui vous seront les plus commodes, je quitterai toute sorte d'occupations pour vous donner ce plaisir, & pour me le procurer à moi même, tant il est vrai qu'il n'en est point de plus grand que de s'entretenir de ce qu'on aime? En voici cependant deux ou trois que j'abandonne à vôtre discretion.



SONNET

SUR SA BEAUTE.

IL n'est rien de si beau comme MARIE est
belle,

Le Ciel pour l'embellir épuisa ses trefors,
Et par tous les appas, & de l'ame, & du corps,
La fit de la Beauté le plus parfait modelle.

Ny l'Aurore en naissant, ny la Saison nouvelle,
Qui donnent à nos sens de si charmants transports,
Ne peuvent égaler avec tous leurs efforts,
Des roses de son teint la fraîcheur éternelle,

Les plus purs Seraphins qui brillent dans les
Cieux,
Sont surpris en voyant l'éclat de ses beaux yeux;
Et le Tout-puissant même est vaincu par MARIE.

Aux graces qu'il lui dōne il s'est laissé charmer:
Ah! si Dieu l'a toujors si tendrement cherie,
Un mortel pourroit il s'empêcher de l'aimer.

SONNET

SUR SA NAISSANCE.

AH! que les Voyageurs de leur route écartés,
Quand après une nuit aussi longue qu'obscure
De la naissante Aurore ils voient les beautés,
Sentent un doux plaisir en cette conjoncture.

Ils regardent contents ces premières clartés,
Qui vont rendre la vie à toute la nature,
Et leurs timides Cœurs sont d'aise transportés,
En retrouvant la fin de leur triste aventure.

Depuis le sort fatal de nos premiers parens,
Le monde avoit languï plus de quatre mille ans,
Dans une nuit profonde & plus affreuse encore,

Quels transports aux mortels en ce jour sans
pareil,
De voir naître M A R I E une si belle Aurore,
Qui doit à l'Univers enfanter le Soleil.

SONNET

SUR SA MORT.

QUI l'eut creu que le Ciel eut vû mourir
MARIE,
O Mort, cruelle Mort, tous ses charmants at-
traits,
Ne l'ont peu garantir de tes rigoureux traits ?
O sas tu bien couper une si belle vie ?

Le peché contre nous arme seul ta furie,
En MARIE on n'en vit aucune ombre jamais :
Que si son fils mourut, c'est que de nos forfaits,
L'amour avoit chargé sa personne infinie.

Seigneur laissons la Mort, n'accusons que l'a-
mour,
A vostre Mere, à vous, seul il ôta le jour,
Mais si plus que le sien vostre amour fut extreme.

Elle mourut au moins d'un plus noble trépas,
Vous n'êtes mort mon Dieu que pour des scelerats,
Et MARIE expira seulement pour vous même,

SONNET

SUR LE PLAISIR QU'IL Y A
de l'aymer.

Mortels, qui de l'amour méprisez la puissance,
Ou craignez un peu trop d'éprouver ses ri-
guezurs ,
Qui possédez toujous d'une molle indolence ,
N'aymez que le repos & ses fades douceurs.

Vous qui n'avez jamais qu'avecque negligence,
De la Mere de Dieu reveré les grandeurs ,
Et qui ne regardez qu'avecque indifferance ,
Les feus que ses appas allument dans nos cœurs.

Helas ! si vous sçaviez , qu'une si belle flâmmé,
Rependant ses douceurs dans le fonds de nôtre
ame ,
Vient de mille plaisirs sans cesse nous charmer,

Oüi, si vous cōnoissiez les beautez de MARIE,
Vous trouveriez perdu tout le temps de la vie ,
Que vous avez passé jusqu'ici sans l'aymer.

SONNET

SUR L'INUTILITE' DE
nôtre amour.

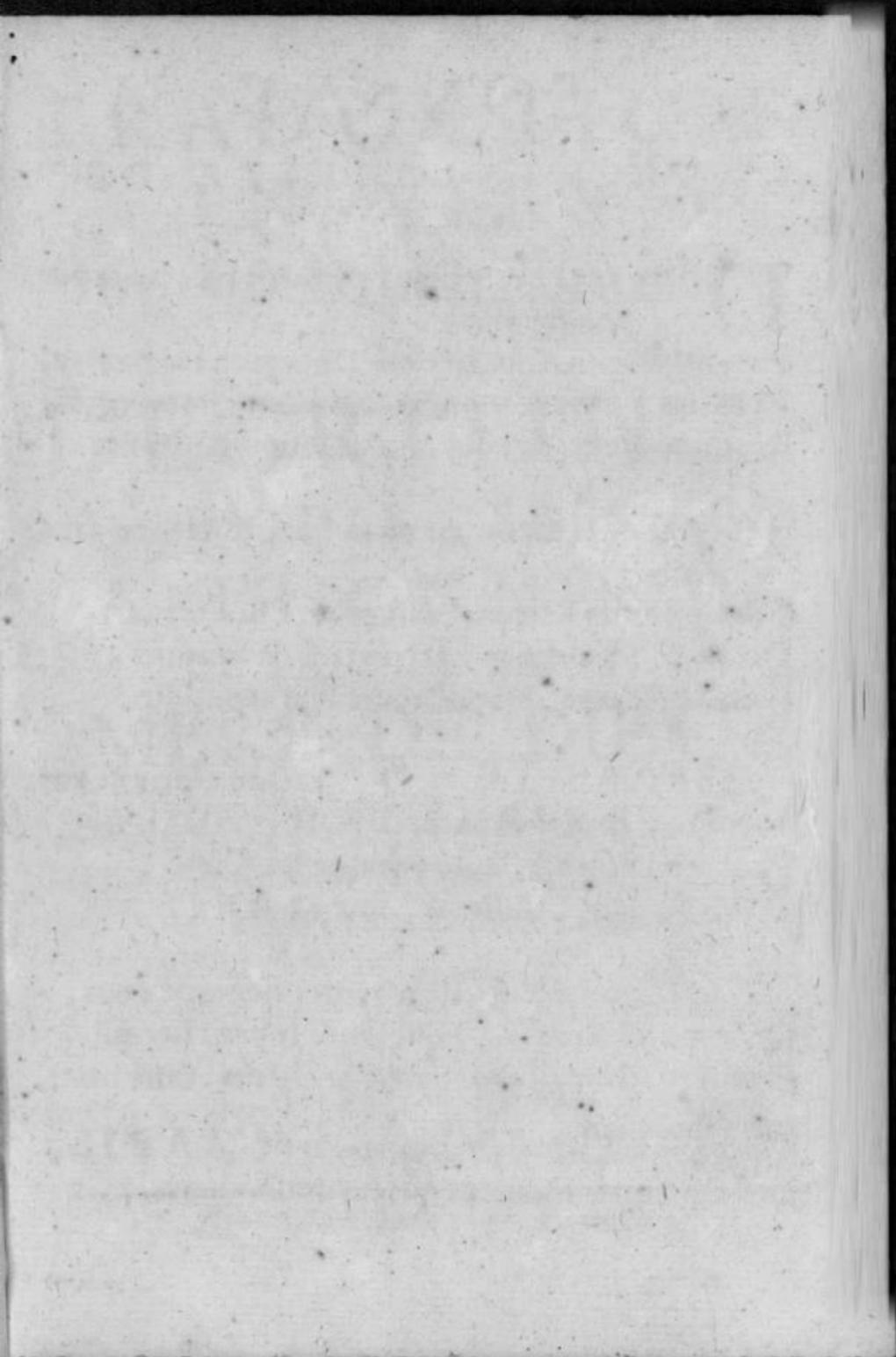
DAns ces beaux Lieux, MARIE, ou la pure
alegresse,
Sans mesure & sans fin tient les cœurs enchantez,
Tous les Saints de respect & d'amour transportez,
Reconnoissent en vous leur unique Maîtresse.

Ces Esprits bien-heureux, qui prosternez sans
cesse,
Aux pieds de l'éternel adorent ses bontez,
De vos divins appas, & de tant de beautez,
Font le second objet de toute leur tendresse.

Ah! c'est bien plus, Dieu même espris de vos
beaux yeux,
Pour être vôtre Fils abandonne les Cieux,
Et blessé de vos traits adorable M A R I E,

Il se fait un plaisir de n'aymer rien que vous,
Qu'importe après cela que vous soyez chérie,
Des mortels malheureux & pecheurs cōme nous.

Beni soit à jamais le beau nom de M A R I E,
Et le premier moment qui lui donna la vie.



TRADUCTION
 EN VERS
 DE QUELQUES PASSAGES
 DE
 L'ECRITURE
 ET DES PERES,
 A L'HONNEUR
 DE LA TRES-SAINTE
 MERE DE DIEU.

*Par Mr. MALAPEIRE, Doyen
 du Presidial.*

DEUXIEME PARTIE.



A TOULOUSE,

Par J. PAUL DOULADORE, Imprimeur près
 le College de Foix. 1694

Avec Approbation & Permission.



ADDITION

TO THE

MEMOIRS

OF

THE

REIGN

OF

CHARLES

THE

SECOND

BY

M. DE LAUNAY



NULLUS humanus sermo
 In laude *MARIÆ* inveniatur idoneus,
 De quâ Mediator Dei & hominum
 Cognoscitur incarnatus.

A Dorable *MARIE* une langue mortelle
 Feroit pour vous louer d'inutiles efforts;
 Vous dans les flancs de qui, la Parole éternelle
 Pour joindre l'Homme à Dieu voulut se faire un
 corps.

Le Venerable Bede.

Magna quia Mater, Magna quia Virgo;
 Major quia utrumque;
 Maxima quia Dei Mater;
 Et plusquam maxima, quia cum tanta sit *MARIA*,
 putat se nihil esse.

Ouy *MARIE* estre Vierge, ou Mere est un grand
 bien;
 Mais estre l'un & l'autre est un bonheur extreme;
 Plus extrême d'avoir donné l'Estre à Dieu même;
 Plus encor, étant tout de ne se croire rien.

N

Nihil austerum in illâ,
 Nihil terribile:
 Suavis est MARIA.
 Omnibus offerens lac & mel.

EN MARIE il n'est rien qui ne soit tout parfait;
 Elle n'a rien aussi de rude ni d'austere :
 Comme il ne fut jamais une si douce Mere,
 Elle ne donne à tous que du miel & du lait.

S. Bonaventure.

Scire Te ô MARIA & cognoscere Te,
 Est Radix Immortalitatis:
 Et enarrare Virtutes tuas
 Est via Salutis.

LE bien de vous conoître est sans doute ô MARIE
 La racine pour nous de l'Immortalité:
 En pronant vos Grandeurs, on a sans flaterie
 Rencontré le chemin de la Felicité.

NON alio modo possumus ad Deum accedere
 Quam quo venit ad Nos:
 Venit ad Nos per MARIAM,
 Et per MARIAM Nos recipit.

Dieu qui ne change point pour nous donner la vie
 Ce qu'il fit autrefois il le fait aujourd'huy:
 Il vint jadis à nous seulement par MARIE,
 Par Elle seule il veut que nous allions à luy.

L'Abbé Gueric.

NULLatenus crediderim majoris esse felicitatis
 Esse in sinu Abrahæ quam in sinu MARIÆ;
 Cum thronum suum in eâ
 Posuerit Rex gloriæ.

JE ne croiray jamais que l'on soit plus heureux
 Dans le sein d'Abraham qu'en celui de MARIE.
 Puisque le Roy de gloire, y recevant la vie,
 En fait son trône unique & l'objet de ses vœux.



DOminus, atque Salvator,
 A primo Patriarcha pervenit ad MARIAM.
 Quasi ad Jordanem,
 Quæ pleno gurgite fluens Spiritus sancti gratiis
 redundabat.

Dieu sortant de luy-même en venant dans le
 monde,
 Sur les bords du Iordain vient s'arrêter enfin.
 MARIE est ce grand Fleuve où tant de Grace
 abonde;
 Enflé des eaux du ciel par le Souffle Divin.

S. Augustin.

EVa Mater generis nostri,
 Pœnam intulit Mundo:
 MARIA Genitrix Domini Nostri,
 Salutem Mundo attulit.

EVe à tous les Mortels en leur donnant la vie,
 Aporte le travail, la peine & la douleur:
 Et la Mere de Dieu l'Adorable MARIE,
 A tout le Genre humain apporte le bonheur.

TUam Gloriam ô MARIA
Creator existimat esse propriam ;
Et tanquam Filius , in eâ exultans ,
Quasi exsolvens debitum implet petitiones tuas.

D*ieu ne distingue point vôtre honneur & le sien,
Et quand il vient MARIE acorder vos re-
questes,
En qualité de Fils il croit payer ses debtes ;
Et void tous vos plaisirs comme son propre bien.*

S. Ildefonse.

QUANTUM pensanda sint MARIÆ merita, vel
cogitanda præmia
Nemo est qui edisserat , nisi ille solus
Qui potest vere perpendere, qualis vel quanta sit
illa Gratia
Per quam venit in mundum Dei Majestas.

J*usques où de MARIE ont enfin peu s'estendre
Le Merite sur terre & l'honneur dans les Cieux ,
Qui le voudra sçavoir, il doit plutôt comprendre
La Grace , par laquelle un Dieu vient en ces lieux.*

QUIS MARIÆ Immensitatem dimensus est,
 nisi ille Solus
 Qui ipsam, non solum in Gratia & in Gloria,
 Sed etiam in Misericordia
 Tam altissimam, tam latissimam, tam profundissi-
 mam operatus est.

O *Que MARIE est grande; ô qu'elle fut parfaite?*
Qui pourroit mesurer son immense Grandeur:
Non, autre que celuy, qui de sa Main l'a faite
Si grande en Grace, en gloire, & sur tout en douceur.

S. Bernard.

NEC sideri radius
 Suam minuit claritatem,
 Nec MARIÆ Filius
 Suam integritatem.

A *-T'on veu le rayon jamais par sa sortie*
De l'Astre qui l'enfante amoindrir la clarté;
Ainsi de vôtre sein, vôtre Fils, ô MARIE
Sortit sans faire tort à vôtre Pureté.

Qui dixit, honora Patrem & Matrem,
Ut decretum à se promulgatum impleret,
Omnem gratiam *MARIÆ* Matri suæ
Et honorem impendit.

Celuy qui commanda d'honorer tendrement
Ceux de qui nous tenons cette mortelle vie,
Pour accomplir luy même un tel commandement,
Quels biens & quels honeurs deût-il faire à
MARIE.

S. Ambroise.

Rectè *MARIA* velleri comparatur;
Si quidem de molli ejus finu *Agnus* egressus
est;
Qui & ipse *Matris* lanocinium hoc est carnem
gestans,
Molli vellere cunctorum operit vulnera pecca-
torum.

Cet Agneau du Tres-haut la force & la vertu
Pour couvrir nos défauts & nous donner la vie
D'une douce Toison s'est ici revêtu:
Et c'est cette Toison qui ressemble à *MARIE.*

CONSTAT quia plus omnibus dilexit,
 Propterea & plus doluit MARIA.
 In tantum ut animam ejus totam pertransiret vis
 doloris,
 Ad testimonium eximiæ dilectionis.

Personne n'a jamais tant aymé que MARIE,
 Et jamais ne sentit une telle douleur:
 Aussi le fer cruel qui transperça son cœur
 Montra de son Amour la grandeur infinie.

Antienne de l'Eglise.

FOELIX es Virgo MARIA;
 Et omni laude dignissima;
 Quia ex Te ortus est Sol justitiæ
 Christus Deus noster.

Votre extrême bonheur n'eût jamais de pareil,
 Vous êtes au dessus de toutes les loüanges:
 De votre sein MARIE est sorti ce Soleil
 Nôtre Dieu, le Seigneur des Hommes & des Anges.

O Quisquis te intelligis in hujus sæculi pro-
fluvio,
Magis inter tempestates fluctuare quam per ter-
ram incedere,
Noli avertere oculos à fulgore Hujus Sideris
MARIE,
Si non vis obrui procellis.

Toy qui sçais qu'en ce monde on n'a point de
repos,
Qu'il est bien plus cruel qu'une Mer en furie,
Ne détourne jamais tes regards de MARIE,
Si tu ne veus pas être englouti par les flots.

S U I T E .

SI insurgant venti Tentationum,
Si incurras Scopulos Tribulationum;
Respice Stellam.
Voca MARIAM.

SI des objets flatteurs les vents impetueux;
Viennent par fois troubler le calme de ta vie;
Si tu crains des chagrins les rochers dangereux,
Regarde ce bel Astre, envisage MARIE.

SI jactaris Superbiæ undis ;
 Si Detractionis, si Ambitionis , si Æmulationis ,
 Respice Stellam
 Voca MARIAM.

SI ton Ambition, si les flots de l'Orgueil ,
 Ceux de la Medisance , ou de la jalousie ,
 Te poussent quelquefois vers un mortel écueil ,
 Regarde ce bel Astre , envisage MARIE.

Suite.

SI Avaritia , aut Iracundia ,
 Aut Carnalis Illecebra ,
 Naviculam concusserit mentis ,
 Respice Stellam ,
 Voca MARIAM.

SI la folle Avarice , ou bien la Volupté ,
 Si d'un bouillant courroux, la rage ou la furie ,
 Excitent quelque orage en ton Cœur agité ,
 Regarde ce bel Astre , envisage MARIE.

SI Criminum immanitate turbatus ,
 Conscientiæ fæditate confusus, Judiciï horro-
 re perterritus ,
 Barathro incipias absorberi tristitiæ , desperatio-
 nis Abisso ,
 Cogita MARIAM.

SI la Confusion que tu dois recevoir ,
 Là peur du Jugement , les Crimes de ta vie ,
 Te jettent dans le fonds d'un triste desespoir ,
 Ne cesse un seul moment de penser à MARIE.

Suite.

IN periculis ,
 In angustiis ,
 In rebus dubiis ,
 MARIAM semper cogita.

OVy, dans tous les dangers que tu pourras
 courir ,
 Dans tous les accidens de quelque facherie ,
 Et dans tous les malheurs qui viendront t'accueillir ,
 Attache incessamment ton Esprit à MARIE.

MARIAM semper invoca ,
 Non recedat ab Ore, non recedat à
 Corde ;
 Et ut impetres ejus orationis Suffragium ,
 Non deseras conversationis exemplum.

Pense donc à MARIE, & l'invoque à jamais ,
 Qu'elle soit dans ton Cœur , qu'elle soit dans
 ta Bouche ,
 Et de sa sainte vie imite tous les traits ,
 Si de son prompt secours quelque desir te touche.

Suite.

MARIAM sequens non devias ;
 MARIAM cogitans non errans ;
 MARIAM rogans ,
 Non desperas.

EN marchant sur ses pas on ne peut s'égarer ;
 Peut-on jamais faillir en pensant à MARIE ?
 Quelque raison qu'on ait de ne plus esperer ,
 On doit attendre tout alors que l'on la prie.

MARIA tenente non corruiis ,
MARIA protegente non metuiis ,
MARIA duce non fatigaris ,
MARIA propitia pervenis.

T*V ne tomberas pas quand elle te tiendra ,
 Tu n'auras rien à craindre ayant pour toy
 MARIE.*

*Par sa faveur enfin ton ame parviendra
 Sans se laisser jamais à l'heureuse Patrie.*

S. Anselme.

H*Oc solum de MARIA prædicare ;
 Quod Dei Mater est ,
 Excedit omnem altitudinem
 Quæ post Deum dici , vel prædicari potest.*

A*-On dit que MARIE est la Mere de Dieu ,
 De vanter ses Grandeurs, c'est en vain qu'
 se pique ;
 Et pourroit-on trouver aucun tems , aucun lieu ,
 Pour dire ou pour penser rien de plus magnifique.*

IN Prole aprobata,
 In prole consecrata,
 In Prole nobilitata, & ditata, & dotata,
 Et confirmata est **MARIÆ** Virginitas.

Pvre & chaste **MARIE**, ouy vôtre Pureté,
 S'est puissamment accreuë, approuvée, établie,
 Mettant au Monde un Fils, de qui la Sainteté
 De mille dons nouveaux l'a si fort ennoblie.

Idiot.

INter omnia opera æterni Artificis,
 Speciale opus fuit Beatissima Virgo **MARIA**;
 Ad hoc solum effecta,
 Ut quod de primo opificio fuerat deformatum
 per eam reformaretur.

M**ARIE** après son Fils est le plus rare Ouvrage
 De tous ceux que l'on void en ce vaste Vniuers:
 Car Elle est faite exprez pour guerir le dommage,
 Que leur avoient causé tant de crimes divers.

Vere dicitur Benedicta MARIA,
Quæ & Virginitatis
Possidet decus,
Matris & pertulit dignitatem.

Que vous estes heureuse adorable MARIE,
Puisque de Mere en vous l'auguste qualité
Par un sort sans égal se joint & se marie
Avec le doux éclat de la Virginité.

Suite.

Verè Benedicta MARIA,
Quæ & superni germinis,
Suscepit gloriam,
Et Regina extitit totius castitatis.

MARIE a deux beautez, Elle est Vierge, Elle
est Mere,
Son Fils qui les unit en entrant dans son Sein,
Redoublant ses attraits par ce noble Mystere,
Met sa Mere au dessus de tout le Geure humain.

V Erè Benedic̃ta MARIA,
 Quæ & Divini Conceptus,
 Meruit gratiam,
 Et sustulit integritatis Coronam.

Comme Vierge MARIE est excellament belle,
 Plus belle ayant pour Fils, son Dieu, son Createur
 Comme seule Elle a joint ces deux beautez en Elle,
 Un autre n'eut jamais, ni n'aura ce bonheur.

Le Docteur Subtil.

Dignate me Laudare Te
 Virgo Sacrata ;
 Da mihi virtutem
 Contra hostes Tuos.

Souffrez ô Vierge Sainte Adorable MARIE,
 Que ma bouche vous louë & la nuit & le jour:
 Redoublez dans mon cœur tout le tems de ma vie,
 Contre vos ennemis mon zele & mon amour.

MARIA Virgo,
Est perfectissima Dei imago,
Ab ipso summa arte,
Ac singulari providentia depicta.

MARIE est du Seigneur la plus parfaite image;
En Elle il a dépeint ses plus rares Thresors:
Et sa Sagesse même a fait tous ses efforts,
Pour finir dignement ce merveilleux Ouvrage.

S. Jean Damascene.

DEcebat Dei Matrem MARIAM,
Ea quæ Filii sunt possidere,
Et ab omnibus semper,
Et ubique adorari.

EH quoy ne faut-il pas que l'aymable Marie
Possede tous les biens que possede son Fils:
il faut que tous les cœurs luy soient toujours soumis,
Et qu'Elle soit par tout adorée & chérie.

AD MARIAM sicut ad negotium omnium
 sæculorum,
 Respiciunt & qui in cœlo habitant & qui in in-
 ferno,
 Et qui nos præcesserunt & nos qui sumus & qui
 sequuntur.
 Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

CEux qui sont icy bas ou bien dans la Patrie ;
 Nos Peres, nos Ayeuls, nos Enfans, nos Neveux,
 Et ceux qui les suivront, tous regardent MARIE,
 Comme l'unique Object de leurs soins, de leurs vœux.

S. Bonaventure.

MARIA in tantum Deo proxima fuit,
 Et sic in summum bonorum omnium cul-
 men ascendit,
 Ut creatura aliqua non unita Verbo,
 Nec perfectior nec majoris boni capacior sit.

OVy MARIE est si près de la Divinité,
 Ainsi de tous les biens Elle touche le faite,
 Que nulle autre jamais ne sera si parfaite,
 Ny si capable aussi d'un' extreme beauté.

OMnibus constat MARIA Creaturis;
 Quidquid enim Creator singulis,
 Distributor justus contulit,
 Totum MARIÆ adornandæ congeffit.

Tous les Estres créez donnent l'Estre à MARIE,
 Puisque tous les apas dont Dieu les a comblez,
 Avec un juste choix sont par luy rassemblez,
 Pour former les apas dont Elle est embellie.

S. Anselme.

Stipatus mille millibus Angelorum agmi-
 nibus,
 Deus ipse MARIÆ de hoc mundo migranti
 occurrit;
 Eamque super omnes cœlos exaltatam.
 Cunctæ secum creaturæ perenni jure dominatu-
 ram in throno gloriæ collocavit.

SVivy d'un million de Courtisans divers,
 Dieu s'avance luy-même au devant de MARIE;
 Et l'ayant pour toujours sur son Thrône établie,
 La proclame avec luy Reyne de l'Univers. 

Singularis *MARIÆ* Sanctitas,
 Et gratia hoc promeruit,
 Ut susceptione Dei,
 Singulariter digna sit iudicata.

LA grace de *MARIE* & cette Sainteté,
 Qui n'ont jamais rien veu qui leur fut compa-
 rable,
 Au dessus de tout autre ont tres-bien merité,
 Qu'Elle receut un Dieu dans son Sein adorable.

S. Bernard.

UT esset Mater corpore,
 Accepit *MARIA*. donum Virginitatis;
 Ut esset Mater mente
 Donum humilitatis.

Vous n'auriez jamais peu sans votre pureté,
 Concevoir le Seigneur & luy donner la vie;
 Mais pour le concevoir dans votre Cœur *MARIE*,
 L'eusiez-vous jamais peu sans votre humilité.

IN MARIAM,
 Perbenignus ille Muudi conditor ;
 Ferventissimæ charitatis flammæ,
 Quasi Confestos solis radios est ejaculatus.

LE Soleil de Justice ; ô Divine MARIE,
 Jetta dans vôtre Esprit mille rayons divers ;
 Et cét Astre benin qui Crea l'Univers,
 Embraza vôtre Cœur d'une flamme infinie.

S. Ildefonse.

CONSTAT MARIAM quæ meruit ;
 Pro liberandis proferre pretium ;
 Posse plus omnibus,
 Liberatis suæ liberationis impendere suffragium.

QU'el autre que MARIE ayderoit d'avantage,
 Tous ceux qui dans les fers implorent sa bonté,
 Puisque pour nous tirer d'un cruel esclavage,
 Elle a porté le prix de nôtre liberté.

Merito in MARIAM respiciunt ,
 Oculi totius Creaturæ ;
 Quia in MARIA & de MARIA , & per MARIAM.
 Benigna manus Omnipotentis quidquid creaverat
 recreavit.

Tout ce qu'en l'Univers on void de plus parfait,
 Sur MARIE à bon droit jette un regard fidelle;
 Puisque ce fut en Elle , avec Elle & par Elle
 Que Dieu vint rétablir tout ce qu'il avoit fait.

Le même.

Intuere , ô homo , consilium Dei , agnosce
 consilium sapientiæ & pietatis ,
 Cœlesti rore aream rigaturus totum vellus prius
 infudit ,
 Redempturus humanum Genus ,
 Universum pretium contulit in MARIAM.

Dieu tout bon & tout sage , avant que la rosée
 Descendit sur la terre en remplit la Toison :
 Et voulant racheter nôtre race oppressée ,
 Dans le Sein de MARIE , il mit nôtre rançon.

IN bonitate & benignitate incomparabilis est
 MARIA,
 Convenienter ei, Qui ex ipsa natus est,
 Quæ que ipsam nobis,
 Ad indeficientem opem proposuit & salutem.

*I*l falloit que MARIE en douceur, en bonté,
 Ne vit rien icy bas qui luy fut comparable:
 Il le falloit sans doute, & son Fils adorable
 La donna seulement pour nôtre utilité.

L'Abbé Gueric.

DE benedictionibus suis,
 Ubique MARIA metet.
 Et quæ benedictionem omnium gentium semi-
 navit,
 Benedictionem omnium generationum accipiet.

*P*uisqu'on doit recueillir ce que l'on a semé,
 Il falloit donc aussi que le Sein de MARIE,
 Ayant porté pour tous le bonheur & la vie,
 Comme le plus heureux fut de tous proclamé.

TAnta est MARIÆ benignitas,
 Quod nulli formidandum sit ad eam accedere,
 Tantaque Misericordia,
 Quod ab eâ nemo repellatur.

L*A douceur de MARIE est si fort reconnüe,
 Que chacun peut sans crainte aborder sa grandeur ;
 Et sa bonté de même à tel point parvenue
 Qu'aucun n'est rebuté par la moindre froideur.*

Arnould de Chartres.

UNa est MARIÆ ac Christi Caro,
 Unus spiritus, una charitas ;
 Atque adeò Filii gloriam.
 Non tam communem cum Matre judico quam
 eandem.

E*Ntre vous ô MARIE & l'aymable Sauveur,
 La chair, l'esprit, l'amour sont une même chose,
 Votre gloire n'est pas, à bien parler, enclose
 Dans la gloire d'un Fils, mais c'est la même chose.*

DE Regali stirpe, simul ac Sacerdotali,
MARIA ducit originem;
Quæ summum Regem, atque Pontificem,
Erat paritura.

DV Peuple amy de Dieu, les Prestres autrefois,
Et les Roys ont donné la Naissance à MARIE,
Elle devoit aussi donner un jour la vie,
Au grand & Divin Prêtre, au Roy de tous les Rois.

S. Eucher.

CUm gratia plena sit MARIA,
Priusquam Concipiat;
Post Conceptionem Verbi Divini,
Quanta abundaverit gratia, quis cogitare sufficiat?

Après qu'Elle eut Conçeu le Verbe dans son Sein,
Qui dira qu'Elle fut la Grace de MARIE?
Si même auparavant, un Messager Divin,
Nous avoit annoncé qu'Elle en estoit remplie.

O Stulte ubi quæris,
 Turpitudinem in tota Pulchra?
 Ubi immunditiam,
 In Sancta & Immaculata MARIA?

Insensé, cherches-tu de la difformité,
 En celle que Dieu fit si parfaite & si belle?
 Y pretens-tu trouver une faute mortelle?
 MARIE a dant son Sein conçu la Sainteté.

S. Bernard.

Decuit Reginam Virginum MARIAM,
 Singularis privilegio Sanctitatis, absque
 omni peccato vitam ducere;
 Quæ dum peccati, mortisque pareret Redem-
 ptorem,
 Munus vitæ ac Justitiæ omnibus obtineret.

Puisqu'il est assuré que le Fils de MARIE,
 Bannissant les pechez & la mort pour toujours,
 Est venu nous donner & la Grace & la vie,
 Il est seur que sans tache Elle a passé ses jours.

Hoc procul dubio de MARIA tenendum est,
 Quod quando altior, ac sanctior est omni Matre;
 Tanto clementior, ac dulcior est,
 Circa conversos peccatores.

IL n'en faut point douter : Comme il n'est point de
 Mere

*Qui ne cede à MARIE, en Grace, en Sainteté;
 Aussi n'en est-il point d'humeur si peu severe
 Qui ne luy cede encore en douceur, en bonté.*

S. Ambroise.

Quid Pulchrius est MARIA ?
 Quid Nobilius Dei Genitrice ?
 Quid Splendidus eâ,
 Quam Splendor elegit in Matrem.

IL n'est rien d'aussi beau comme MARIE est
 Belle ;
 Ni de si Noble encor que la Mere de Dieu,
 Rien de plus Esclatant ni de plus pur que Celle
 Par qui la Splendeur même est venuë en ce lieu.

Quid mirum,
 Si præ omnibus diligat MARIA?
 Quæ præ omnibus,
 Est dilecta.

Quel autre que MARIE a jamais eu pour vous
 Vn amour, ô mon Dieu! si tendre & si fidele;
 Aussi n'avez-vous eu jamais pour autre qu'Elle,
 De sentimens d'amour ni si forts ni si doux.

S. Jean de Damas.

Sileat sapientissimus Salomon,
 Nec amplius dicat, nihil esse novum sub Sole;
 Miraculorum omnium novissimum est MARIA,
 Seraphinis omnibus sublimior effecta.

Que Salomon se taise, & qu'il n'asseure pas,
 Qu'il n'est rien de nouveau sur la terre &
 sur londe,
 MARIE en qui le Ciel assemble tant d'appas,
 Est un nouveau Miracle aux yeux de tout le Monde.

DÉcuit MARIAM Virginem ,
Ea puritate nitere ,
Qua major sub Cœlo ,
Nequit intelligi.

IL falloit que MARIE eut une Pureté
Dont on ne peut trouver après Dieu de modelle ;
Et tout-ce qu'icy bas on void de Sainteté ,
De Grace & de Vertu seroit indigne d'Elle.

Idiot.

Longè à se positos illuminat MARIA radiis
misericordiæ suæ ,
Sibi propinquos per specialem devotionem
accendit :
Et sic non est , qui se abscondat ,
A calore ejus.

MARIE est un Soleil dont la clarté seconde
Donne la force au Juste, & la vie au Pecheur.
Ni de près , ni de loïn , ainsi personne au monde ,
Ne peut se dérober à son extreme ardeur.

Quid Grandius est,
 Virgine MARIA?
 Quæ Magnitudinem Summæ Deitatis,
 Intra ventris sui conclusit arcanum.

ON a beau parcourir & la Terre & les Cieux,
 Y peut-on rien trouver d'aussi grand que
 MARIE:
 Puis qu'Elle a renfermé dans son Sein glorieux,
 De la Divinité, la Grandeur infinie.

S. Bonaventure.

Quidquid maledictionis,
 Infusum est per Evam,
 Totum abstulit,
 Benedictio MARIE.

Tous les malheurs dont Eve affligea nostre vie,
 Le peché, les douleurs, les Travaux & la
 Mort,
 Se changent en bonheur par l'heureuse MARIE,
 Qui nous donne la Grace, & nous conduit au port.

SI omnia possibilia sunt credenti,
Et multo amplius, Diligenti
 Quando magis *MARIÆ* præ omnibus Deum
 amanti,
 Et quod majus est Gignenti.

ON peut tout quand on croit, beaucoup plus
 quand on ayme,
Que pourra donc MARIE, en qui la Foy, l'Amour,
N'ont veu rien de pareil en ce mortel sejour,
Et qui donna de plus la naissance à Dieu même.

S. Augustin.

DE carne *MARIÆ*,
 Carnem accepit Deus;
 Et ipsam *MARIÆ* carnem,
 Nobis manducandam ad salutem dedit.

Cette adorable Chair que Dieu prit de *MARIE*,
 Quand il vint dans son Sein, neuf mois du-
 rant loger,
 Est cette même Chair qu'il nous donne à manger,
 Afin de nous donner & la Grace & la Vie.

Congregationes aquarum omnium,
 Vocavit Deus Maria;
 Congregationes omnium Gratiarum,
 Vocatae sunt MARIA.

Quand Dieu fit l'Univers, dans de vastes espaces,
 Il renferma les eaux qu'il appelle la Mer:
 Il rassemble en MARIE aussi toutes les Graces
 Quand pour estre sa Mere, il voulut la former.

Un Auteur Contemporain à S. Bernard.

MARIA Virgo singularis,
 Vicit omne peccatum,
 Non omne debellando,
 Sed nullum prorsus sentiendo.

MARIE incomparable en Graces, en appas,
 Obtint sur les pechez une victoire entiere,
 Non en les terrassant, mais en ne sentant pas
 Du plus petit defaut l'ombre la plus legere.

Rectè dicitur MARIA Aurora consurgens,
 Pulchra ut Luna,
 Electa ut Sol,
 Terribilis ut Castrorum Acies ordinata,

ON compare MARIE à la naissante Aurore ;
 C'est un juste rapport par cent & cent raisons :
 A la Lune , au Soleil on la compare encore ;
 C'est l'Esprit Saint qui fait ces trois comparaisons.

Suite.

LUna lucet in nocte ; Nox autem est culpa,
 Qui ergo jacet in nocte respiciat Lunam,
 deprecetur MARIAM ;
 Ut ipsa per Filium cor ejus ad compunctionem
 illustret :
 Quis enim de nocte invocavit eam, & non est
 exauditus ab eâ.

QVand l'homme est dans le crime , une triste
 aventure ,
 Le plonge en une épaisse & noire obscurité :
 Qui peut donc que MARIE, à cette nuit obscure ;
 Comme une belle Lune , apporter la Clarté.

A Urora lucet in diliculo, diliculum autem est Pœnitentia,
 Qui ergo ad diliculum Pœnitentiæ surgit respiciat Auroram,
 Deprecetur MARIAM, ut cor ejus ad satisfactionem illuminet:
 Quis enim invocavit eam & non exauditus ab ipsa est?

L E Crepuscule enfin marque la Penitence,
 Ou de la Nuit du Crime, on passe à ce beau jour:
 MARIE en est l'Aurore, & sa douce influence,
 Fait revivre dans l'ame & la Grace & l'Amour.

Suite.

S Ol lucet in die, dies autem est gratia,
 Qui vero per ipsam, justificationis lucem jam consecutus est jugiter respiciat Solem, deprecetur MARIAM,
 Ut ipsa per Filium cor ejus in Gratia confirmet:
 Quis enim de die invocavit eam & non est auditus ab ea?

M Ais l'estat d'innocence est un beau jour qu'enfante,
 La clarté de la Grace en sa vive chaleur;
 MARIE est un Soleil, qui dans l'ame innocente,
 Conserve la lumiere & la divine ardeur.

Justus ergo & Peccator ;
 Recurrant ad MARIAM :
 Quis enim de die , vel de nocte invocavit eam ,
 Et non exauditus ab ipsa est.

Quele Penitent donc , le Pecheur & le Juste ,
 Pendant le Crepuscule , & la nuit & le jour ,
 Ayent recours à MARIE ; & son pouvoir auguste
 Les mettra sans faillir dans l'Eternel sejour.

Suite.

Quia vero Militia est , vita hominis super
 terram ,
 Quicumque sentit impugnationem ab hostibus ,
 Respiciat Castrorum Aciem ordinatam , depre-
 cetur MARIAM ,
 Ut ipsa mittat auxilium de Sancto , & de Sion
 tueatur.

ON dit MARIE aussi , qu'une Armée invincible ,
 Donne en ses mouvemens moins de frayeur
 que vous :
 Ah ! c'est pour les Demons que vous êtes terrible ;
 Vous n'avez que tendresse & que douceur pour Nous.

MARIAM non hominum linguæ ,
 Nec multo sublimior Angelorum mens,
 Laudibus efferre potest,
 Per quam nobis Domini gloriam licuit intueri.

N*I la voix des Mortels ni toute l'harmonie,
 Des Esprits Bien heureux n'auront jamais
 l'honneur,
 De chanter dignement la gloire de MARIE,
 Par qui nous avons peu voir celle du Seigneur.*

S. Bonaventure.

JUcundus homo ô MARIA !
 Qui non satiatur laude tua ;
 Exortum est in corde illius lumen Dei,
 Et Spiritus Sanctus illuminat intelligentiam ejus.

H*Europeux, MARIE, heureux qui n'a de vôtre
 honneur,
 Jamais à son plaisir rassasié son ame ;
 Une clarté Divine a paru dans son cœur,
 Sans doute l'Esprit Saint l'échauffe de sa flamme.*

TE sic Deus exaltavit ô MARIA!
Ut omnia secum possibilia esse donaverit:
Tu velis,
Et nequaquam fieri non poterit.

LE Seigneur qui peut tout, comme Fils de
MARIE,
Par un juste retour l'ayme si tendrement,
Qu'il luy communiqua sa Puissance infinie;
Et tout ce qu'Elle veut se fait dans le moment.

S. Pierre Damien.

AD Thronum Dei Patris,
Evecta est MARIA.
Et in ipsius Sanctissimæ Trinitatis sede reposita,
Naturam etiam Angelicam sollicitat ad videndû.

Conduite par son Fils jusqu'au Thrône du Pere,
MARIE arrive au près de la Divinité,
Où les Seraphins même, espris de sa Beauté,
Sont sans cesse charmez d'une veüe si chere.

SI corpora Martyrum pro Domino supplicia
 pertulere,
 Nihilominus MARIA in animo passa pro Do-
 mino comprobatur,
 Quod si gladius usque ad animam ejus pervenit
 etiam plusquam Martyr fuit,
 Quia in animo non minus amoris quam doloris
 est gladio vulnerata.

L*Es Martyrs dans leurs Corps, du fer & de la
 flamme,
 Ont senti les rigueurs, mais MARIE à son tour,
 Souffre un plus grand martyre, en sentant dans son
 ame,
 Les traits de la douleur avec ceux de l'amour.*

Idiot.

Beatissima MARIA,
 Sicut est omnium Regina;
 Sic est omnium Patrona & Advocata,
 Et illi est cura de omnibus.

S*I des Mortels MARIE est la puissante Reyne,
 Elle leur preste aussi son secours au besoin;
 Et comme Elle est de tous l'unique Souveraine,
 De tous leurs interests Elle prend un grand soin.*

MARIAM adhuc in Matris utero decubante
Verbum adamavit,
Sibique in Genitricem elegit,
Utpote superabundanti gratia præventam,
Jamque Spiritus Sancti ministerio deputatam.

MARIE estant encor dans le Sein Maternel,
Fut du Verbe Divin uniquement aymée ;
Il la choisit pour Mere, après l'avoir ornée,
Des Graces & des Dons de l'Esprit Eternel.

S. Bernardin.

IN contemplatione & in scientia rectè gratia
plena incomparabiliter plusquam Paulus di-
citur MARIA.

LIcet enim tot Paulos quot sunt creaturæ in
unum congesseris,
Nunquam altitudinem profundissimæ ejus cog-
nitionis attigerint,
Si quidem Paulus vas fuit Electionis MARIA
vero Divinitatis.

LEs Clartez de MARIE & leur rare merite,
Passent de mille Pauls la science & la Clarté ;
Car enfin si S. Paul fut un vase d'Esélite,
Elle est un vase plain de la Divinité.

IPse Spiritus Dei , ipse amor omnipotentis
 Patris & Filii ,
 Per quem amatur omne quod benè amatur ,
 Venit in MARIAM , singularique gratia in illa
 requievit ;
 Et Reginam Cœli & Terræ fecit Sponsam suam.

ET du Pere & du Fils le Nœud Saint & fidele,
 L'Esprit qui fait aymer ce qu'on ayme le mieux,
 Descendit sur MARIE , & reposant en Elle,
 Luy porta pour sa dot & la Terre & les Cieux.

S. Bonaventure.

Benedictum sit,
 MARIÆ Nomen,
 Ab ortu Solis
 Usque ad occasum.

DV matin jusqu'au soir , & depuis ce sejour,
 Qui reçoit les rayons de la naissante Aurore,
 Jusqu'aux lieux où l'on void mourir l'Astre du jour,
 Le saint Nom de MARIE est digne qu'on l'adore.

Tota Pulchra es,
Amica mea,
Et macula,
Non est in te.

Vous estes toute belle à ma chere *MARIE*;
Et l'on ne vit jamais la moindre tâche en
vous.

*Ce n'est pas un discours rempli de flaterie ;
Ce sont les propres mots de vostre cher Espoux.*

S. Augustin.

Sicut apud Deum,
Est *MARIA* potentior,
Ita & præ omnibus sanctis,
Est pro nobis sollicitior.

DE tous les Saints *MARIE* estant la Souve-
raine,
Son pouvoir est plus grand mille fois que le leur ;
Mais tous ensemble aussi ne prennent pas la peine,
Ni le soin qu'Elle prend contre nostre malheur.

Sicut est incomparabile quod gessit,
Et ineffabile quod percepit;
 Ita est incomprehensibile præmium gloriæ,
 Quod meruit **MARIA**.

CE que **MARIE** a fait est sans comparaison,
 Et ce qu'Elle a receu ne se peut jamais dire;
 Aussi l'honneur qu'Elle a dans le celeste Empire,
 Ne peut estre compris avec nostre raison.

Le St. Abbé Adam, Persan.

TAm pia est **MARIA**,
 Ad parcendum,
 Quam potens,
 Ad impetrandum quod pro nobis postulat.

SI **MARIE** obtient tout de la Bonté Supreme;
 Elle veut tout aussi pardonner aux Pecheurs:
 Et l'on peut assurez qu'encor qu'il soit extreme,
 Son pouvoir ne va pas plus loin que ses douceurs.

DE liberis nata est liberior Virgo MARIA,
 Nullum habens fruticem , nullum germen
 ex latere,
 Sed totus ejus fructus erumpit in florem ,
 Loquentem in cantico, ego Flos Campi & Li-
 lium Convallium.

MARIE est une Tige illustre en sa racine ,
 Qui monte au Ciel tout droit , sans nœuds ,
 sans rejettons ;
 Son Fruit n'est qu'une Fleur d'une beauté Divine ,
 Et c'est la Fleur des Champs, & les Lys des Vallons.

S. Anselme.

Pura sanctitas , & sanctissima puritas ,
 Piissimi pectoris MARIE ,
 Incomparabili charitate , hoc promeruit ,
 Ut reparatrix perditionis orbis dignissima fieret.

OVy , le Cœur de MARIE est si pur & si saint,
 Qu'on ne peut égaler son ardeur sans seconde:
 Aussi l'amour Divin dont ce Cœur est atteint,
 Fit qu'Elle merita de reparer le Monde.

DEUS MARIÆ Filius,
 Universam Creaturam,
 Redegit in servitutum,
 Matris suæ.

Dieu l'adorable Fils de l'aymable MARIE,
 Sous le joug de sa Mere a reduit l'Vniuers;
 Il entend qu'Elle soit respectée & chérie,
 De tout ce que le Monde, a d'ouvrages divers.

S. Bonaventure.

Virginitate quidem,
 Placuit MARIA,
 Sed humilitate,
 Facta est Dei Mater.

Vous avez du Seigneur par vostre Pureté,
 Attiré la tendresse, adorable MARIE,
 Mais vous devez sans doute à vostre humilité,
 De Mere de mon Dieu, la grandeur infinie.

GRatia es plena MARIA,
Quam apud Deum invenisti,
Et quam per totum Mundum,
Effundere meruisti.

Cette Grace si rare, adorable MARIE,
Que vous avez trouvée auprès du Tout-puis-
sant,
Qui par vostre moyen sur les Mortels descend,
Vous en fustes sans doute abondamment remplie.

L'Abbé Gueric.

Non est inventa similis MARIE,
In gratia Humilitatis;
Ideo & in plenitudine humilitatis,
Requievit etiam corporaliter plenitudo Divini-
tatis.

Parmi les plus grands Saints voit on d'Humilité,
Qu'on puisse comparer à celle de MARIE:
Ce grand abisme aussi, fit qu'Elle fut remplie
De l'abisme infini de la Divinité.

QUam fideliter æterna sperabunt,
 Qui beatæ **MARIÆ** Reginae Mundi,
 Quotidiana horarum vota,
 Perfolvunt.

Que celui qui vous ayme adorable **MARIE**,
 En vous offrant ses vœux à chaque heure du
 jour,
 Peut aisement pretendre aussi dans l'autre vie,
 Vous rendre les devoirs d'un eternel amour.

S. Bernardin.

VErè in omnium Gratiarum effluxus,
 Jurisdictionem quandam habuit **MARIA**;
 De cujus sacratissimo Sinu quasi de quodam Di-
 vinitatis Oceano,
 Rivi & flumina emanavere Gratiarum.

Sur les Graces par qui Dieu vient se faire aymen,
MARIE eut un pouvoir qui tout autre surpasse;
 Puisque c'est de son Sein cette divine Mer,
 Que sortent des Ruisseaux & des Fleuves de Grace.

MARIA est Advocata nostra apud Filium,
Sicut Filius apud Patrem:
Immo apud Patrem & Filium,
Procurat negotia & petitiones nostras.

Comme pour nous le Fils playde devant son Pere,
MARIE ainsi pour nous playde devant son Fils,
Même auprès de tous deux une si bonne Mere,
Nous procure la Grace & des biens infinis.

S. Irenée.

Sicut Eva inobediens facta,
Et sibi, & universo generi humano causa facta est mortis,
Sic *MARIA* Virgo obediens,
Et sibi, & universo generi humano facta est causa salutis.

ET sur Elle & sur nous, par sa desobeissance,
Eve attira la Mort & mille maux divers:
MARIE obeissant, & par sa complaisance,
Répand sur nous la Vie, & sur tout l'Univers.

S Cio MARIAM,
 Magis propter peccatores,
 Quam propter justos,
 Factam esse Dei Matrem.

J E suis certain que c'est plutôt pour les Pecheurs,
 Que pour l'hōme innocent que Dieu crea MARIE:
 Elle leur doit sans doute & toutes ses Grandeurs,
 Et de Mere de Dieu, la hauteur infinie.

S. Bernardin.

D E Carne MARIÆ benedicta,
 Et in parte corporisejus excisa,
 Consistit, perficitur, & terminatur,
 Totum decus, ac pondus Sacramentorum Ec-
 clesiae.

E N la Chair de MARIE, & dans la portion,
 Que d'Elle en s'incarnant son divin Fils à prise,
 Consiste tout le poids & la perfection,
 De tous les Sacremens que possède l'Eglise.

Fides MARIÆ ,
 Coelum aperuit ,
 Cum Angelo nuntianti ,
 Consensit.

Quand vous avez donné vôtre consentement ;
 A l'Ange qui vous donne une grande nouvelle ;
 C'est vostre Foy MARIE, en cét heureux moment ,
 Qui nous ouvre le Ciel, & la vie eternelle.

S. Anselme.

Qui in dilectionis erga MARIAM ;
 Suavitatem transit ,
 Non diffidendum ,
 Quin in retributionis ejus partem transiturus sit.

Quand on a pour MARIE , un doux & ten-
 dre amour ,
 Qu'on prend part à sa joye , on a raison de croire ;
 Que par sa gratitude & par sa grace un jour
 On aura dans le Ciel quelque part à sa Gloire.

Christus est,
In Virgine MARIA,
Per idemtitatem,
Quia idem est cum ipsa.

IL n'est pas mal-aisé d'en deviner la cause ;
L'adorable MARIE, & son tres-divin Fils,
Par les liens du Sang sont tellement unis,
Qu'on peut bien assurer qu'ils sont la même chose.

S. Bonaventure.

Taceat laudes tuas,
Beatissima Virgo MARIA;
Quicumque non accepit,
Miserationes tuas.

Qui celuy qui jamais n'a senti de sa vie ;
Les effets merueilleux de vos tendres douceurs,
Cache dans le silence, adorable MARIE,
Les loüanges qu'on doit à toutes vos Grandeurs.

JE ne doute pas que vous n'ayez un horreur extreme pour tant de pernicieuses Maximes que les Nestoriens modernes debitent publiquement contre la devotion de Nostre Dame ; ils ont eu l'impudence d'imprimer, que tout ce que les saints Peres & les Docteurs ont dit de ses Grandeurs est plein d'excez, d'hyperbole & de flaterie. Vous aurez du plaisir de voir par les passages suivans, bien que tirez d'une source empoisonée, que les Heretiques ont eu plus d'estime & de respect pour la tres-Sainte Mere de Dieu, que n'en ont ceux qui tous les jours s'efforcent en tant de manieres de détruire & d'affoiblir le culte & l'affection que les Chrestiens luy doivent par tant de raisons.

Ex Luthero in Com. sup. Magnif.

EO ipso quod MARIA,
 Dei Mater effecta est,
 Tam ingentia dona ei data sunt,
 Ut superent captum cujuscumque.

Quand pour sa Mere un Dieu resolut de vous
 prendre,
 MARIE, il embellit vôtre ame & vostre corps,
 De tant de dons divers & de si grands Thresors,
 Qu'il n'est aucun esprit qui puisse les comprendre,

NUmquam de me audietur,
 Quasi averfer à MARIA,
 Erga quam minus benè affici
 Reprobatae mentis certum existimo inditium esse.

Pour l'aymable MARIE & toutes ses grandeurs,
 On ne dira jamais que je sois insensible
 Pour la Mere de Dieu n'avoir que de froideurs
 D'un ame reprouvée est la marque infallible.

Ex Eodem.

Sicut homini communicantur,
 Omnium creaturarum dignitates
 Ita MARIA omnium humanarum excellentia-
 rum
 Particeps fuit.

SI l'homme a rassemblé dans l'ame & dans le
 corps
 Tout ce qu'à répandu le Ciel dans chaque ouvrage,
 MARIE aussi reçoit du Seigneur en partage
 Tout ce que les humains ont reçu des tresors.

OMnia in MARIA
Sunt excellentissima,
Pius animus de eà
Non nisi sanctissima cogitabit.

EN la Mère de Dieu, l'Adorable MARIE
Tout est grand, tout est beau, tout est tres excel-
lent,
Nul ne peut penser d'Elle à moins que d'être impie,
Rien qui ne soit encor cent fois plus Saint que grand.

Ex Erasmo.

Certa fiducia ego pronus tuis advoluor pedibus
Quibus etiam cœlestes ipsi se substernunt,
Succurre quæso, mea servatrix, mea salus, Meum
vnicum perfugium
Peccatoris patrociniū suscipe, ejus iram quam
peccatis meis excitavi deprecare.

JE me jette à vos pieds MARIE en assurance,
Les Bien-heureux Esprits s'y jettent comme nous
Secourez un pecheur, ô ma seule esperance!
D'un Dieu que j'ay faché flechiss^e & le courroux.

JE n'oserois finir par des passages trouvez dans un si méchant fonds, bien qu'ils servent à confondre les ennemis cachez de Nôtre Dame. Comme ils ont fait imprimer la vie de Saint Bernard sans parler de la devotion qu'il avoit pour la tres-sainte Mere de Dieu, je suis bien aise de terminer ce Recueil par quelques autres passages de ce grand Saint, tirez de ses Ouvrages qui en sont tous remplis, & qui vous feront bien comprendre les malignes intentions de ces faux devots, qui s'en prennent si aigrement à cette Mere de douceur, & qui ve-rifient si bien par leur conduite l'Eloge que l'Eglise luy donne.

S. Bernard.

Accedite omnes
Ad MARIAM,
Quia non est aliunde
Unde salvari possitis.

Allez droi; à MARIE implorez tous son ayde,
Sans Elle vos desirs deviennent impuissans,
Sans Elle tous vos maux s'en vont toujourns croissans,
Et l'on n'a point ailleurs ni salut ni remede.

Tanto Angelis melior,
 Effecta est MARIA;
 Quando excellentius præ illis,
 Nomen hæreditavit.

Aux celestes Esprits MARIE est preferable,
 D'autant plus que son Non est plus grand que
 le leur :

*Le plus haut Seraphin n'est que le serviteur
 De celuy dont Elle est la Mere veritable.*

Le même.

Cum Deus fit in omnibus Sanctis propter
 concordiam voluntatis,
 Specialiter tamen cum MARIA;
 Cum qua illi tanta consensio fuit,
 Ut ipsius non tantum voluntatem sed etiam car-
 nem sibi conjunxerit.

Dans tous les Bien-heureux on trouve le
 Seigneur,
 Puisqu'à leurs volontez la sienne est reunie;
 Mais plus parfaitement il se trouve en MARIE;
 S'étant joint à sa chair aussi bien qu'à son cœur.

IUre MARIA Sole perhibetur amicta,
 Quæ profundissimam divinæ Sapientiæ ultra
 quam credi potest penetravit abyssum;
 Ut quantum sine personali unione creaturæ con-
 ditio patitur,
 Luci illi inaccessiblei videatur immerfa.

ON dit que du Soleil MARIE est revêtue;
 C'est qu'elle a pénétré toutes les veritez;
 Et, qu'autant qu'on le peut son Ame est descendue
 Dans l'abîme infini des divines clartez.

Le même.

INjungitur nova legatio Archangelo Gabriëli,
 Et novam MARIA professa virtutem novæ
 salutationis honoratur obsequio:
 Antiqua excluditur maledictio mulierum;
 Et novam nova Mater accipit benedictionem.

AVtre que Gabriël n'eût un employ si beau;
 La vertu de MARIE est aussi sans modelle:
 Les vieux maux sont chassés; une Mere nouvelle
 Par un nouveau salut reçoit un bien nouveau.

Merito in MARIAM respiciunt,
 Oculi totius creaturæ;
 Quia in Maria & de Maria, & per Mariam,
 Benigna manus omnipotentis quidquid creaverat
 recreavit.

Tout ce qu'en l'Univers on void de plus parfait;
 Sur MARIE à bon droit jette un regard fidelle;
 Puis que ce fut en Elle, avec Elle & par Elle,
 Que Dieu vint reparer tout ce qu'il avoit fait.

Le même.

Per te MARIA, Coelum repletum est,
 Et infernus est evacuatus,
 Et ruinae Coelestis Hierusalem
 Restauratae sunt.

C'est Vous qui remplissez les voutes azurées;
 C'est Vous qui dépeuplés l'Enfer & ses faux
 bourgs;
 Et c'est par Vous MARIE & par vôtre secours,
 Que les brèches du Ciel ont été réparées.

MARIÆ distillantibus Cœlis,
 Tota se infudit Gratiaë plenitudo;
 Adèò ut ex ipsius plenitudine omnes acceperimus,
 Qui verè sine illa non aliud quam terra arida sumus.

LE Ciel a fait couler tant de Grace en MARIE,
 Que ces Divins torrens regorgent dans nos cœurs,

Qui sans Elle loin d'être une Terre fleurie,
 Sont un terroir aride arrousé de nos pleurs.

Le même.

IN MARIA habitavit Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus,
 Ut Creator in Mundo, Imperator in Regno,
 Pater familias in domo,
 Pontifex in Templo, Sponsus in Thalamo;
 Mariam enim altissimus sibi quasi Mundum specialissimum creavit.

TEl qu'est un Prince, un Pere, un Grand Prêtre,
 un Epoux,
 Sur son Trône, chez soy, dans son Temple, en sa Couche,
 Ainsi MARIE en vous, tant vôtre amour le touche,
 Dieu fait un nouveau Monde, afin d'être avec Vous.

OMnia per Verbum *MARIÆ*.
Nec Deus quidem factus est homo,
Nisi Virgo diceret,
Fiat.

Rien ne se fait sans Vous, & ce Verbe *MARIE*,
Par qui Dieu crea tout dès le commencement,
N'eût jamais pris un Corps pour nous rendre la vie,
Si vous n'eussiez donné vôtre consentement.

Le même.

NOn sic timent hostes visibiles,
Hostium multitudinem copiosam,
Sicut Aëreæ Potestates,
MARIÆ vocabulum, Patrocinium, & Exem-
plum.

UN Soldat seul pressé d'un Armée ennemie,
A bien moins de terreur, que n'en a le Demon,
Du Secours, de l'Exemple & de l'auguste Nom,
Ou du seul souvenir des Vertus de MARIE.

QUantum Gratia in Terris,
 Adepta est præ cœteris,
 Tantum & in cœlis,
 Obtinet MARIA Gloriam singularis.

A *Vtant qu'ici MARIE, eût de Grace, il faut
 croire,
 Qu'autant de Gloire au Ciel Elle deût recevoir:
 Quel sera donc l'Esprit qui pourra concevoir,
 La grandeur de sa Grace, & l'excez de sa Gloire?*

Le même.

QUando devotionis affectu à nobis voluit
 honorari,
 Qui totius boni plenitudinem posuit in MARIA
 Ut proinde si quid spei in nobis est si quid gratia
 & salutis,
 Totum ab ea noverimus redundare.

A *Vec combië d'amour Dieu veut que l'on revere,
 MARIE à qui son cœur a remis tout son biens;
 Pour nous faire sçavoir qu'il a mis en sa Mere;
 Et la vie & la Grace, & l'Espoir d'un Chrétien.*

MARIA omnibus,
Sinum Misericordiæ suæ aperit;
Ut de plenitudine ejus,
Accipiant universi.

A Tous les malheureux qui sont dans l'indigence,
MARIE ouvre son Sein de tendresse & d'a-
mour,
Et tous ceux que l'on void en ce mortel séjour,
Sont remplis de sa grace & de son abondance.

Le même.

Speciè sua & Pulchritudine sua in cœlis cog-
nita,
Cœli civium in se *MARIA* provocavit aspectû:
Ita ut cœlestis Regis animum,
Ad sui concupiscentiam inclinaret.

LA Beauté de *MARIE* étant au ciel connue,
De tous ses habitans attira les regards;
Et Dieu même, d'attraits comblé de toutes parts,
Voulut céder à ceux dont il l'avoit pourveuë.

Nihil unquam elegit sibi MARIA,
Nisi quod ei Divina Sapiencia demonstra-
bat;

Tantumque Deum semper dilexit,
Quantum à se diligendum existimavit.

MARIE a sçeu regler son ohoix & son vouloir,
Sur ce que luy montroit la divine Sageffe ; -
Et son Cœur pour son Fils eût autant de tendresse,
Que son Esprit éclairé luy disoit d'en avoir.

Le même.

OMnibus omnia facta est MARIA ;
Et copiosissima charitate,
Omnium se fecit,
Debitricem.

MARIE est toute à tous, & sa douceur extrême,
Nous la rend debitrice ; ô quel excez d'amour !
Elle à qui du Seigneur la richesse suprême,
Confesse de devoir & la vie & le jour.

N Ulla Gratia,
 Venit de Cœlo ad Terram,
 Quin transeat,
 Per **MARIÆ** manus.

A *Veuu Present du Ciel, MARIE; aucune Grace,
 Ne descent ici bas dans le cœur des humains,
 Qui pour venir à nous, par vôtre Cœur ne passe,
 Et ne soit un present de vos Divines Mains.*

Le même.

Q UI indignus eras,
 Cui donaretur,
 Datum est **MARIÆ**,
 Ut per eam acciperes quidquid habes.

N Ous ne meritions pas de jamais recevoir,
 Aucun present du Ciel; & ce n'est qu'à
MARIE,
 Qu'on les adresse tous; afin de faire voir
 Que nous tenons nos biens d'une main si chérie.

R Ectè dicitur MARIA electa ut Sol ,
 Ille inquam Solis conditor ,
 Ille enim electus est ex millibus virorum, ista ex
 millibus foeminarum ,
 Ille ex omnibus quæ sunt ista ex omnibus quæ
 per ipsum sunt.

O Vy, *MARIE*, est choisie ainsi que le Soleil,
 Ou pour mieux dire, ainsi que son souverain
 Maître :

*Sur tout être possible on le voit sans pareil ,
 Elle l'est sur tous ceux qu'en ce monde il fait naître.*

Le même.

Q Uæramus Gratiam ,
 Et per *MARIAM* quæramus ;
 Quia quod quærit invenit ,
 Et frustrari non potest.

O Vy pour chercher la Grace , & la trouver sans
 peine ,
 Il nous faut, ô *MARIE*, avoir vôtre secours :
 Vôtre recherche aussi n'a jamais été vaine ,
 Et ce que vous cherchez vous le trouvez toujours.

Virgo MARIA tuas cuperet ;
 Mea dicere laudes
 Musa , sed in laudes ,
 Deficit ipsa tuas.

MA Muse veut, MARIE, entonner vos loüan-
 ges ,
 Et chanter vos Grandeurs seroit tout son plaisir ;
 Mais je la sens pâmer sous l'effort d'un desir ,
 Qui doit faire trembler les Hommes & les Anges.

ME proprio concede mori ;
 Pia Mater Amori ;
 Da mihi Virgo tui ,
 Semper amore frui.

FAites mourir en moy , s'il vous plaît, cet amour
 Que mes sens deprauez me donnent pour moy-
 même ;
 Celuy que j'ay pour vous , faites qu'il soit extreme ;
 Et qu'il croisse, MARIE, encor de jour en jour.

Sur sa Conception Immaculée.

COr devotum elevetur ,
 Et devote celebretur ,
 Virginis conceptio.
 Mens amore inflammetur ,
 Et amori, copuletur ,
 Laus & jubilatio.

E*levons nos esprits pour chanter de MARIE,*
L'entrée en ce mortel séjour ;
Qu'avec la joye en nous le zele se marie,
Et la louange avec l'amour.

E*St Concepta miro more,*
Sicut Rosa cum nitore,
Velut Candens Liliū :
Ut fructus ex ita flore,
Est producta cum pudore,
Præventa per Filium.

E*N ce premier moment Elle efface les Roses,*
Et toute la blancheur des Lys :
Comme on void du bouton ces belles fleurs écloses,
Elle est produite par son Fils.

Sicut Ros non corrumpitur,
 Quando in terra gignitur,
 Elementi rubigine;
 Sic Virgo non inficitur,
 Cum in Matre concipitur,
 Originali crimine.

Jadis du Ciel en Terre on vit tomber la Manne
 Gardant toute sa pureté :
 Son Ame vient aussi dans le sein de sainte Anne,
 Sans perdre rien de sa beauté.

Surgit Verbi sacra Parens,
 Flos de spina spina carens,
 Flos spineti gloria,
 Nos spinetum nihil valens,
 Nos spineti flos exarens;
 Hæc est spinæ nescia.

Cette charmante fleur par ses grâces divines,
 Sort d'un tronc de crime & d'horreur.
 Nous sommes un buisson tout herissé d'épines;
 Elle en est la joye & l'honneur.

NOs ergo dulci Carmine,
 Laudemus in hac Virgine,
 Conceptum sine nubilo,
 Hanc conceptam ex femine,
 Sed mundam ab origine,
 Laudet chorus cum júbilo.

DE chanter nuit & jour ce grand & St. Mystere,
 Soit donc nostre employ le plus cher ;
 Publiions que jamais de nôtre premier Pere,
 Le crime n'a peu l'aprocher,

UT mota dulci modulo,
 Nos servet in hoc sæculo,
 Mundos ab omni crimine ;
 Et in mortis articulo,
 Liberet à periculo,
 Et inferni voragine.

QV'Elle nous veuille ainsi sauver de la furie,
 Sur tout à la fin de nos jours,
 De ce Monstre dont, Elle en entrant dans la vie,
 Brisa la teste pour toujours.

AD tuas Laudes Joachim propinquat ,
 Hic chorus noster , celebratque Festum ,
 Corde devoto, memorans quod ex te ,
 Gratia prodit.

Nous commençons grand Saint de chanter vos
 loüanges
 Par l'endroit qui nous est si doux ;
 En nous ressouvenant que la Reyne des Anges
 Ne receut le jour que de vous.

VÆ tibi dictum, sterilique tuæque ,
 Conjugi quondam, peperit dolorem.
 Gaude cum tandem dedecus sacrata
 Abstulit infans.

L'On maudit autrefois toute vostre famille ,
 Durant vostre sterilité.
 Mais qu'elle gloire enfin , de vous voir une Fille
 D'une si divine Beauté ?

Virginum Virgo , facit orta toti ,
 Gaudium mundo ; parit illa quippe ,
 Qui necem vincat , tribuens beatæ ,
 Munera vitæ.

Sur toutes les Beutez cette Fille si belle ,
 Vient rejoyür tout l'Vniuers ;
 Elle enfante celuy dont la force immortelle ,
 Vaincra la Mort & les Enfers,

Longa te Regum series, ducumque,
 Anteit priscos memorando Patres,
 Hi Redemptorem procul intuentur;
 Tu Pater edis.

DEs Princes & des Roys, une suite si grande
 Vous devance dans ce séjour.
 Ils regardent de loin le Sauveur qu'on demande;
 Mais vous seul, luy donnez le jour.

OTui foelix Ave Conditoris,
 Inter antiquos mage chare Patres,
 Tu potens nostras, humiles precamur,
 Suscipe voces.

DE vostro Createur, ô trop heureux grand Pere!
 Entre tous les Saints le plus cher,
 Que vostre grand pouvoir à nostre humble priere,
 Se laisse doucement toucher.

GLoria Patri, genitæque Proli,
 Et tibi compar utriusque semper,
 Spiritus alme, Deus unus, omni
 Tempore secli.

REndous à Dieu le culte à qui tout autre cede,
 Au Pere, au Fils tout-à la fois,
 A l'Esprit Saint encor, qui de tous deux procede;
 Et le même honneur à tous trois.

U Ne naissance illustre , une plus sainte vie ,
 Elevent Ioachim sur tous avec raison :
 Mais ee qui le doit mettre hors de comparaison ,
 C'est qu'il est vostre Pere , adorable Marie .

O Vy vous estes , grand Saint , le Pere de MARIE ;
 Voila dans peu de mots vostre éloge achevé :
 Et quand je parlerois tout le tems de ma vie ,
 Dirois-je jamais rien qui fut plus élevé ?

S I l'excez infini de la grandeur de Dieu ,
 Fait ceder tous les Saints à celle de sa Mere ;
 MARIE après son Fils tenant le premier lieu ,
 Qui pourroit égaler la grandeur de son Pere ?

Vous ne devez plus craindre une autre raillerie ,
 De ce que vous mourez sans aucun heritier ;
 Vous n'avez qu'une Fille , il est vray : Mais MARIE
 Vaut seule cent fois mieux que tout le monde entier .

S I les enfans de ceux qui craignent le Seigneur ,
 Doivent être puissans sur la terre & sur l'onde ;
 Quel respect avez-vous pour luy dans vôtre cœur ,
 Vous grand Saint , dont la Fille est la Reyne du monde .

O Pere fortuné de l'aymable MARIE ,
 Le plus puissant des Saints & le plus grand de
 tous ,

Combien tranquillement passerions-nous la vie ,
 Si vous vouliez prier vostre Fille pour nous .

Montis Carmeli decor, ô Sanctissima Mater
Et soror Eliadum Virgo perennis ave.

O Fille incomparable adorable *MARIE* ;
Du Mont-Carmel la belle fleur ,
Lui de tous les enfans du grand Prophete Elie ,
Estes & la Mere & la Sœur.

O Quibus auxiliis , quantisque favoribus
auges !
Virgo tuos famulos quos Scapulare tegit.

Vostre amour qui pour eux nuit & jour s'inté-
resse ,
Que de graces , que de faveurs
Verse il , sur celuy qui porte avec tendresse ,
Leur saint Habit & vos couleurs ?

Signa salutis habet , tollitque pericla, salutem
Pacis, & æternæ fœdera certa suæ.

CEt Habit du salut est un gage fidelle ,
Lui garantit de tout danger ;
Et vous avez promis une paix eternelle
A ceux qui veulent s'en charger.

IN quo quis moriens æternæ incendia flammæ
Non patitur , pueros sic pia Mater amas.

OVy tous ceux qui mourront avec cette livrée,
Ne sentiront point les ardeurs
De ces feux de verants d'éternelle durée ;
Tant vous aymez vos Serviteurs.

QUod Sabatho pœnis purgantibus eruis
illos ,
Hinc tibi Virgo sacrum pandimus istud Ave.

SI tous les Samedis, des feux du Purgatoire
Vous venez tirer vos devots ;
Il est juste qu'aussi sans cesse à vôtre gloire ,
Nous venions entonner ces mots.

LA PLUS ANCIENNE DEVOTION
à la tres-Sainte Mere de Dieu, est celle des
Hermites du Carmel, & par cette raison
plus agreable pour Elle, & preferable à tou-
tes les autres.

L Es dignes successeurs du grand Prophete Elie,
Du Carmel autrefois les hostes eternels *
Ont esté les premiers, Adorable MARIE,
Qui vous ont icy bas consacré des Autels.

M Ille ans avant le jour qu'en vous donant la vie,
Le Ciel eut accomplis ses decrets solempnels,
Ils se pouvoient vanter de vous avoir servie;
Et d'avoir enseigné vostre culte aux mortels.

N Ous ne voyons que trop de volages maistresses,
Qui loin de discerner le prix de nos tendresses,
Preferent les nouveaux à leurs premiers amants.

I L n'en est pas ainsi quand pour vous on soupire,
Et sous les douces loix de vôtre aymable empire,
On ne craindra jamais de pareils traitemens.

* Gens æterna sine venere & nuptiis.

A Ulæ Cives Triumphantis,
Et fidelles Militantis,
Vos omnes nunc advoco;
Ad sacrum nomen **MARIÆ**,
Collaudandum omni die,
Vos ardentè provoco.

Bien-heureux habitans du Celeste sejour,
Et vous Mortels en cette vie,
Je vous appelle tous pour loüer chaque jour,
L'Adorable Nom de **MARIE**,

O Re, corde, mente, voce,
Et secundum totum posse,
Huic excelso Nomini,
Occurramus cum honore;
Certi nihil magis fore,
Summo gratum Numini.

Que la voix, que l'esprit, que la bouche & le
cœur
S'épuisent pour ce Nom aymable:
Et soyons assurez que pour plaire au Seigneur,
Nous ne ferons rien de semblable.

V Erè nihil est honoris,
 Nihil virtutis aut splendoris,
 Quod in isto Nomine
 Non sit mirè collocatum;
 Aut ritè significatum,
 Ut patet examine.

T Out ce qu'on void d'honneur, de vertu, de beauté,
 Tout ce qui peut tarir nos larmes,
 S'enferme heureusement, où nous est présenté,
 Dans un Nom si rempli de charmes.

P Rimo Nomen istud gratum,
 Est à Deo summo datum,
 Virgini purissimæ:
 Quæ sola mater salutis,
 Nomen tam miræ virtutis,
 Implevit dignissimè.

D Ieu luy même est l'Auteur de ce Nom si char-
 mant,
 A qui tout doit rendre les armes;
 Cette Vierge tres pure en remplit dignement
 Toute la force & tous les charmes.

HÆc cœlorum Imperatrix,
 Et suprema dominatrix,
 In quocumque sæculo,
 A populis honoratur;
 Sicut verè declaratur,
 MARIÆ vocabulo.

Comme Dame du Monde & Princesse des Cieux,
 Elle fut de tout temps servie,
 Et de tous les Mortels reverée en tous lieux;
 C'est ce qu'on entend par MARIE.

HÆc amabilis puella,
 Audit quoque Maris Stella,
 Boni Sidus ominis:
 Sine quo nemo salvatur,
 Quod perfectè denotatur;
 Hujus sensu Nominis.

CE nom nous marque encor l'Estoile de la Mer,
 Cét Astre d'un heureux presage,
 Qui par ses doux rayons à seul droit de calmer,
 Et des flots & des vents l'orage.

T Andem si nomen hoc , Mare
 Dicitur significare ,
 Deus quidem pelagus ,
 Maria dixit aquarum ;
 Sed MARIA gratiarum ,
 Dicitur Oceanus .

C *E grand Nom marque encor la Mer en dernier
 lieu ,
 La Mer est des eaux l'assemblage :
 Et MARIE en naissant a receu de son Dieu ,
 Toutes les graces en partage .*

S Ensu quoque scripturarum ,
 Mare dicitur amarum ,
 Non sine Mysterio .
 MARIA Mater dolorum ,
 Et Oceanum mœrorum ,
 Bibit in Calvario .

C *E même Nom aussi, selon quelques Docteurs,
 Signifie une Mer amere :
 Pour MARIE , il ne faut que penser aux douleurs
 Qu'Elle souffrit sur le Calvaire .*

HÆc ergo sunt Sacramenta,
 Nutu divino contenta,
 In MARIÆ Nomine:

Quod piè recogitatum,
 Non finit evacuatum,
 Animum dulcedine.

Voila donc à peu prez ce que ce Nom fait voir
 Des grands & de sacrez Mysteres:
 Mais toutes ses douceurs on ne peut les sçavoir,
 Ni tous ses effets salutaires.

NOmen hoc lepit dolores,
 Morbos cordis & angores,
 Brevi curat spatio,
 Cum in vulnus est infusum:
 Nam est oleum effusum,
 Sponsi testimonio.

Qui peut mieux adoucir que ce Nom glorieux,
 Du cœur les mortelles piqueures,
 Le St. Esprit l'appelle un beaume pretieux,
 Qui guerit toutes nos blesseures.

NOmen istud piam mentem,
 Numquam intrat, quin præsentem,
 Faciat lætitiã.

Semper enim Dei pacem,
 Secum adducit veracem,
 Arcetque tristitiã.

DAns nos tendres esprits ce Nom n'entre jamais,
 Sans y repandre l'alegresse ;
 Et portant dans nos cœurs une divine paix,
 En bannit toute la tristesse.

HOstes citius fugantur ;
 Angeli vero lætantur
 Hoc audito Nomine :
 Illos terret, his est gratum.
 Sic Brigittæ revelatum,
 Est ab ipsa Virgine.

CE beau Nom rejoüit les Bien heureux Esprits,
 Et met tous les demons en fuite :
 En de termes pareils ainsi l'avoit apris,
 MARIE Elle-même à Brigitte.

DEus quoque collaudatur ;
 Cum nomen hoc invocatur ;
 Cujus patrocínio
 Omnes filii salutis ,
 Teguntur , & in virtutis ,
 Gradiuntur stadio.

D*ieu même par ce Nom reçoit aussi toujours
 Et de l'honneur & de la joye :*
*Puisque tous les Eleus suivent par ce secours ;
 De la vertu la droite voye.*

HUic ergo Nomini magno ,
 Quoniam sic placet agno ,
 Genua cœlestium ,
 Terræ quoque populorum ,
 Flectantur , & infernarum ,
 Invitarum gentium.

P*uisqu'il plaît donc à Dieu, qu'à benir en tous
 lieux ,*
*Ce Nom si saint chacun s'empresse ;
 Qu'il soit loüé sur Terre, aux Enfers, dans les Cieux ;
 Et par tout adoré sans cesse.*

Quotiescumque MARIA,
 Vel in terris, vel in via,
 Personabit auribus,
 Omne caput inclinetur;
 Et Nomen hoc adoretur,
 A populis omnibus.

Ouy, quand nous l'entendrons prononcer desor-
 mais,
 Courbons les genoux & la teste:
 Qu'à le benir toujourns, & l'aymer à jamais,
 Tout le monde à l'envy s'apreste.

Faxit Deus, illud Nomen,
 Quod nunquam non scœlix omen,
 Est illud amantibus,
 Sit intimè collocatum,
 Insculptum & exaratum,
 Fidelium cordibus.

Dieu venille que ce Nom plein de tant de dou-
 ceurs,
 Et d'un si fortuné presage,
 Soit empraint & gravé dans le fonds de nos cœurs,
 Et soit leur unique partage.

N Omen tuum, ô MARIA,
 Dulce solamen in via,
 Sit nostra possessio.
 Fac ut illud degustemus,
 Et jucunde celebremus,
 Animi triclinio.

Vous nostre dous espoir, qui reglez tous nos pas,
 Faites adorable MARIE,
 Que nous puissions goûter & chanter ses apas,
 Tous les momens de nostre vie.

N Omen tuum cum amore,
 Corde volumus & ore;
 Tantoque præsidio,
 Fac nos hostes superare,
 Nostroque simul vocare
 Angelos consortio.

Q'il roule en nostre bouche, ainsi qu'en nostre
 cœur,
 Aymons-le, chantons ses loüanges?
 Que par luy nous soyons des Demons la terreur,
 Et le plaisir de tous les Anges.

DA nobis, ô Virga pia,
 Nomen JESUS & MARIA,
 Sint hoc exilio,
 Nobis unicum solamen,
 Pax, gaudium, & tutamen,
 Veraque protectio.

FAites ô douce Vierge, en exauçant nos vœux,
 Que nous n'ayons de nostre vie,
 Ni repos, ni plaisir qu'en ces Noms bien heureux,
 Et de IESVS & de MARIE.

ON ne scauroit conter les traductions, ni les Paraphrases qu'on a fait sur le Magnificat: de toutes celles que j'ay veues il n'y en a pas, ce me semble, une seule qui nous donne une idée assez juste, ni assez magnifique de ce Divin Cantique. A l'abord de la tres-sainte Mere de Dieu Elisabeth se rescrie avec transport, sur le bon-heur de sa parente, & MARIE aussi-tost entre en extase, & ne pense qu'à glorifier la grandeur de Dieu. Ce fut donc, sans doute, par ses trois plus grands effets, qui sont l'Incarnation du Verbe, la Maternité Divine, & l'abaissement du premier de tous les Seraphins & de tous ses partisans.

Magnificat: anima mea Dominum.

Mon Ame glorifie en tout tems le Seigneur;
Et j'adore en tremblan sa supreme Grandeur.

ET exultavit Spiritus meus: in Deo salutari meo.

Mais à des doux transports mon Ame s'abandonne,

Quand je viens à penser au Sauveur qu'il me donne.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Puisque sur ma bassesse il a jetté les yeux,
Les peuples précheront mon bon-heur en tous lieux.

Quia fecit mihi magna qui potens est : & sanctum Nomen ejus.

EN moyse Tout-Puissant a fait de grandes choses ; Ses bontés sans mesure en sont les seules causes.

ET misericordia ejus à progenie in progeniem : timentibus eum.

BEnissons son saint Nom, dont toutes les douceurs Coulent de Pere en Fils sur tous ses serviteurs.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Contre ces fiers Esprits deployant sa puissance , De leur aveuglement il tire sa vengeance.

Deposuit potētes de sede : & exultavit humiles.

Les Demons orgueilleux sont par luy dethronez ; Et les humbles Mortels de gloire couronnez.

ESuriētes implevit bonis : & divites dimisit inanes

Ces pauvres alterez sont comblez de richesses ; Quād ces Riches n'ont plus de part à ses largesses.

SUicepit Israēl puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

ET c'est par sa Bonté , qu'il forma le dessein , De prendre un corps mortel au milieu de mon sein

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham & semini ejus.

C'Est ainsi qu'accomplit sa parole Eternelle , Ce qu'il avoit promis à son Peuple fidelle.

L'UNION HYPOSTATIQUE EST LE
 chef-d'œuvre de la bonté de Dieu, & de sa
 fidelité, la dignité de Mere de Dieu. celuy de
 son amour & de sa magnificence, & la repro-
 bation des mauvais Anges, celuy de son pou-
 voir & de sa justice.

D Es Bien-heureux Esprits la Celeste harmonie,
 Ne se fait plus entendre, avec tant de douceur.
 Taisez-vous Seraphins; laissez parler MARIE;
 Elle chantera mieux la gloire du Seigneur.

D E la Mere de Dieu la grandeur infinie,
 Des Anges revoltez l'effroyable malheur,
 La Personne du Verbe avec un corps unie,
 Sont les trois grands objets de sa noble ferveur.

D Ieu venant icy bas prendre une chair mortelle,
 Fait éclater l'excez de sa Bonté fidelle:
 Les Anges dethrônés estalent son pouvoir:

E T vous-même MARIE, avec tant d'innocence,
 Avec tant de beautés vous nous faites bien voir
 Jusqu'ou va son Amour & sa Magnificence.

BEnissons le Seigneur, & chantons ses loüanges
 Pour les biens que MARIE a receu de sa main:
 J'appelle à mon secours les Hommes & les Anges,
 Et les invite tous à ce noble dessein.

CEluy que tout le Ciel n'a jamais peu comprendre,
 Qui porte & qui soutient la terre dans sa main,
 Qui peut d'abort reduire & l'un & l'autre en cendre,
 Est celuy que MARIE enferma dans son Sein.

Quand vous fistes Seigneur, d'une seule parole,
 Avec leurs ornemens, & la Terre & les Cieux,
 Sur tout ce que l'on void de l'un à l'autre Pole,
 MARIE estoit l'objet le plus cher à vos yeux.

Devant vous, ô MARIE, avec un soin extreme,
 Les plus hauts Seraphins fleschissent les genoux,
 Votre Fils vous honore aussi fort qu'il vous ayme;
 Dans quel profond respect dois-je penser à vous?

Que le Pere à son Verbe donne l'estre & la vie,
 Je n'en suis pas surpris, c'est un Astre pareil:
 Mais quand ce même Fils vient naistre de MARIE,
 C'est alors qu'une Estoile enfante le Soleil.

Des Astres les plus beaux nous sçavons la nais-
 sance;
 Celuy qui fait le jour, un jour sera terni,
 Tout avec que le temps ou finit, ou commence,
 MARIE a seule un Fils eternal, infini.

Non non tous les Mortels, ni les neuf Chœurs
des Anges,

Avec tous leurs efforts ne sçauroient faire voir,
Adorable, MARIE, en chantant vos loüanges,
Que l'excez de leur zele & non de leur pouvoir.

L faudroit concevoir les grandeurs de Dieu même,
Pour pouvoir de MARIE entendre les Grandeurs,
Tant son Fils l'a combla par sa bonté supreme,
De Graces, de Vertus, de Beautés, de Splendeurs.

LA Grace & les Vertus ont élevé MARIE,
Au plus haut point où puisse aller la Sainteté;
Mais ce qui la renduë encor plus infinie,
C'est de Mere de Dieu l'auguste Qualité.

SI sur l'Adoption sans nulle flaterie,
La nature a toujors tenu le premier rang;
Tous les Saints que sont-ils par raport à MARIE?
Qui tient au Saint des Saints par la Chair & le Sang.

Dieu seul a peu MARIE infiniment vous plaire:
Il est la beauté même & le souverain Bien,
Mais vous l'aymez encor parce qu'aucune mere,
N'eût jamais comme vous un Fils qui fut tout sien.

J'Ouvre ma bouche en vain pour chanter vos
loüanges,
L'amour, & le respect viennent me la fermer,
Je laisse cét employ, MARIE, à tous les Anges,
Trop heureux seulement de pouvoir vous aimer.

Rien n'est dans l'Univers aussi beau que MARIE:
 La Nature & la Grace ont fait tous leurs efforts,
 Dans le premier moment qui luy donna la vie,
 Pour embelir son Ame & pour parer son Corps.

Que MARIE est aymable en toute sa personne,
 Il n'est pas un seul trait qui ne doive charmer:
 Et malgré le respect que sa grandeur nous donne,
 Les mortels ne sçauroient s'empêcher de l'aymer,

Non les charmants apas de la nouvelle Flore,
 Ni les feux les plus vifs du bel Astre du jour,
 Ni les plus doux attraits de la naissante Aurore,
 N'ont rien d'égal, MARIE, à ceux de vos beaux yeux.

On pût conter enfin tous les fruits de l'Automne,
 Les glaçons de l'Hiver, les esprits de Cerés,
 Les fleurs dont au Printems la terre se coronne,
 Mais Dieu seul de MARIE a conté les attraits.

Contre de tels appas qui pourroit se deffendre,
 Il n'est rien ici bas ainsi que dans les Cieux,
 Quelque puissant qu'il soit qui ne doive se rendre,
 Adorable MARIE au pouvoir de vos yeux.

Loin de n'avoir pour vous que respect & qu'estime;
 Entreprendre d'aimer tant de divins apas,
 Adorable MARIE hélas! si c'est un crime,
 C'en est bien un plus grand de ne les aimer pas.

Vos aymables atraits trop aymable MARIE,
 Sçavent si bien toûjours les secrets de charmer,
 Qu'il seroit impossible en toute nôtre vie,
 De passer un moment sans vouloir vous aymer.

Prés des divins apas dont MARIE est pourvûë,
 Je ne compte pour rien le reste des beautez;
 Et la terre & les cieux n'offrent à nôtre veüë,
 Rien qui puisse égaler ses moindres qualitez,

Que celuy là seroit digne de moquerie,
 Ou plutôt qu'il seroit dépourvû de raison,
 Qui penseroit trouver, des beautez de MARIE,
 Avec d'autres objets quelque comparaison.

Vous avez avec vous le secret infailible,
 De captiver les cœurs de plaire & de charmer;
 Trop aymable MARIE il faut être insensible.
 Pour pouvoir un moment vivre sans vous aymer.

Prez de MARIE on void les roses les plus belles,
 Perdre soudain l'éclat de leurs vives couleurs:
 Et de son teint fleuri les roses immortelles,
 Effacent du Printems les plus aymables fleurs.

Plus charmante cent fois que la naissante Aurore,
 MARIE a plus d'éclat que n'a l'Astre du jour;
 Plus belle infiniment que la nouvelle Flore,
 Elle à plus de douceur mille fois que l'Amour.

L'Un vante vos Grandeurs adorable MARIE,
 L'autre vôtres Pouvoir, la pluspart vos Bontez,
 Pour mon cœur il vous a si tendrement cherie,
 Qu'il ne sçauroit jamais penser qu'à vos Beautez.

IL faut aymer MARIE, il faut l'aymer sans cesse,
 Penser à ses beautez à chaque heure du jour:
 Elle merite bien toute nôtre tendresse;
 Peut-on jamais pour elle avoir assez d'amour?

Les mortelles beautez passent comm'une rose,
 Elles n'ont pas long-tems le pouvoir de charmer,
 Mais pour vous ô MARIE! ah c'est toute autre chose,
 Vous avez pour toujourns dequoy vous faire aymer.

Servir une Beauté passagere & mortelle,
 Pour un cœur amoureux c'est aymer bassement:
 Mais quand un cœur épris d'une flamme immortelle,
 N'ayme rien que MARIE, il ayme noblement.

SI l'on est trop hardi pour être trop sensible,
 Au souverain pouvoir de vos divins appas,
 Enseignez nous MARIE, au moins s'il est possible,
 Un secret asseuré pour ne les aymer pas.

Voir MARIE & l'aymer c'est une même chose;
 Mais hélas! qu'on est loin de l'aymer à la voir:
 L'un du bon-heur des Saints dans le Ciel est la cause,
 L'autre en ces tristes lieux fait nôtre desespoir.

Q V'un chacun vous revere, & qu'un chacun vous
prie,
Sans cesse à vos Bontez je veux qu'on ait recours,
Mais mon cœur ne veut rien que sans cesse à MARIE,
Penser à vos Beutez, & les aymer toujourns.

Q Voy j'ay recen du ciel un cœur plein de tendresse,
Et pour vos doux apas une si noble ardeur;
Et cependant MARIE; ah mourons de tristesse,
De vous avoir aymée avec tant de froideur.

Q Voy pouvoir à MARIE être encore infidelle?
Ah Ciel! juste vengeur des perfides amours,
Si je devois souffrir cette douleur mortelle,
Coupez dès ce moment la trame de mes jours.

A Mants qui pour MARIE avez de la tendresse,
Quand on l'ayme une fois, il faut l'aymer toujourns,
Souvenez vous que c'est une extrême foiblesse,
D'avoir à son égard des volages amours.

Ceux qui pourront penser trop aymable MARIE,
Que l'amour qu'on vous doit finira quelque jour,
Pourront s'imaginer de voir la Mer tarie,
Et le Soleil tombé du celeste sejour.

Q Ve je serois heureux adorable MARIE,
Si mon cœur de vous seule eût ressenti les coups;
Et que mon sort, hélas! seroit digne d'envie,
Si le Ciel m'eût permis de n'aymer rien que vous.

SI sa seule presence au Fils de Zacharie,
 Dans le sein maternel donne la Sainteté ;
 Quelle étrange fureur de croire que MARIE,
 Dans celui de sa Mere eût quelque impureté.

ON void naître MARIE & si belle & si pure,
 Que pour parer son Ame & pour orner son cors,
 Il semble qu'à l'envi la Grace & la Nature,
 Prodignent en ce jour leurs plus rares thresors.

OVy MARIE aujourd'uy, cette Vierge feconde,
 Conçoit son Createur, son Seigneur & son Dieu ;
 Et dans neuf mois d'ici viendra donner au monde,
 Celui qui n'est borné ni de tems, ni de lieu.

Toute vôtre grandeur paroît aneantie,
 Lors que pour prendre un corps vous descendez
 des Cieux ;

Mais vous venez, Seigneur, dans le sein de MARIE,
 En quittant vôtre Pere où pouvoir être mieux.

LA douleur de MARIE est plus noble & plus pure,
 Que celle que son Fils souffrit en ce bas lieu :
 Pour l'homme seulement nôtre Sauveur endure ;
 Et MARIE a souffert seulement pour un Dieu.

MARIE est un Soleil, MARIE est un Aurore ;
 Voulez vous joindre ensemble & l'un & l'au-
 tre estat :

Voyez son Divin Fils qui d'Elle vient éclore,
 Voyez les plus grands Saints près d'Elle sans éclat.

IL n'est rien d'aussi beau comme MARIE est belle,
L'éclat de tant de fleurs dont la terre se peint,
Ne scauroit égaler la fraîcheur eternelle,
Des roses & des lys qui brillent sur son teint.

Contre ses doux appas quel cœur est invincible ?
Qui pourroit résister à ses charmants attraits ?
Pour n'aymer pas MARIE il faut être insensible ;
Et qui l'ayme une fois ne peut changer jamais.

SI l'on dit qu'il n'est point une amour eternelle ;
C'est que toute beauté passe dans peu de jours ;
Mais celle de MARIE étant seule immortelle,
Faut-il s'émerveiller si l'on l'ayme toujours.

LA discrete Raison & la folle Tendresse,
Ont toujours combattu jusqu'à cet heureux jour,
Que MARIE en naissant ordonne à la sagesse,
De vivre désormais en paix avec l'Amour.

Que l'Univers entier, de l'aymable MARIE,
Adore les grandeurs & revere la loy ?
Pour moy je n'eus jamais une plus forte envie,
Que de voir tous les cœurs l'aymer autant que moy.

Sur tout ce que dans son sein cet Univers enferme,
Vous regnez absolüe, & regnerez toujours,
Que vous faut-il MARIE encor sur la terre,
Que de tendres amants & de parfaits amours.

Quand MARIE eût conceu la Parole Eternelle,
 Qui pourroit concevoir qu'elle fut sa beauté,
 Puis qu'elle étoit déjà si parfaite & si belle,
 Que le Saint Esprit même en étoit enchanté.

Aux beautez de MARIE un cœur doit rendre ho-
 mage;

Qui pourroit éviter son empire amoureux;
 Il faut que tôt ou tard sous ses loix on s'engage;
 Un cœur sans l'adorer ne sçauroit être heureux.

Puisque parmi tous ceux qu'on goûte en cette vie,
 Les solides plaisirs sont toujours les meilleurs,
 Il ne les faut chercher qu'en l'amour de MARIE:
 L'on auroit peine aussi de les trouver ailleurs.

Pour MARIE allumons de flammes immortelles;
 Gardons-nous bien sur tout d'éteindre un feu si
 beau:

Vivons heureux mortels dans des chaines si belles;
 Portons les, s'il se peut, au delà du tombeau.

Si par sa seule voix dans ce mortel séjour,
 Elle fit tres-saillir le Fils de Zacharie,
 Quels transports, quels excez & de joye & d'amour,
 Causeront dans le Ciel les beaux yeux de MARIE?

MARIE est audessus de toutes les loüanges,
 Que les Mortels pourroit luy donner ici bas.
 Et je défie encor tous les neuf Chœurs des Anges,
 De chanter dans le Ciel dignement ses appas.

Pour quoy me dire tant, MARIE est adoxable,
 Ses traits par aucun tems ne sont point effacez :
 Ah ! je ne scay que trop combien Elle est ayable,
 Mon cœur & ma raison me le disent assez.

Vouloir plaire à MARIE, ah ! quelle auda-
 ce insigne ?

Seigneur, vous êtes seul digne d'en être aymé ;
 Le plus haut Seraphin s'en trouve fort indigne,
 Bien que d'un feu tout pur son cœur soit consumé.

Heureux qui pense à vous, plus heureux qui vous
 ayme :

Mais plus heureux encor celuy qui peut vous voir :
 MARIE en vous voyant par un bon-heur extrême ;
 On a tous les plaisirs qu'un amant peut avoir.

Si je pers tout espoir de voir un jour MARIE ;
 Si je suis pour toujours absent de ses attraits,
 Que faire désormais d'une si triste vie,
 Mes yeux, mes tristes yeux fermez-vous pour jamais ;

Beaux & doux sentimens, amoureuse tendresse,
 Qui deviez m'amener de si tranquiles jours,
 A quoy me servez-vous, qu'à sentir la tristesse,
 D'être loin de MARIE & de l'aymer toujours ?

L'Agreable prin-tems par sa douce presence,
 Ramene les zephirs, la joye & les amours :
 Mais de MARIE, hélas ! la douloureuse absence,
 En un cruel hyver change mes plus beaux jours.

JE sçay bien que MARIE, infiniment aymable,
A mille & mille apas qui peuvent tout charmer;
Mais je sçay que je suis un pecheur miserable,
Indigne de la voir, indigne de l'aymer.

IL n'est rien de plus humble ou si pur que MARIE:
Mon cœur bouffi d'orgueil & plein d'impureté,
L'a sans cesse pourtant si tendrement chérie.
Ah! rien n'est impossible à l'extreme beauté.

Quand les Anges au Ciel vous adorent sans
cesse,
Quand devant vous MARIE, ils courbent les genoux,
Pourrez vous icy bas souffrir nostre tendresse,
Et les foibles respects des pecheurs, comme nous.

Comment ay-je bien peu par une audace insigne,
Vil & chetif mortel, & pecheur malheureux,
Oser aymer MARIE, en estant si peu digne?
Mais quoy, le Tout-puissant dedaigne-il nos vœux?

Qu'il vous importe peu, trop aymable MARIE,
Que de chetif mortels vous aiment icy bas?
Des Anges dans les Cieux, vous êtes si chérie,
Et Dieu même est espris de vos charmans apas.

NE nous rebutons pas d'aller droit à MARIE,
Ny par tous nos pechez, ny par tant de gran-
deurs :

Toute grande qu'Elle est, Elle est encor la vie,
La douceur, le refuge, & l'esperoir des pecheurs.

Cest pour nous une grace aussi grande que chere,
 Et je tremble, MARIE, alors que je dis,
 Qu'un pecheur, comme moy, vous appelle sa mere,
 Vous qui reconnoissez un Dieu pour vôtre Fils.

Qvand de tous les demons, la rage & la furie,
 Armeroit contre moy le monde avec la mort,
 Je me rirois de tout, s'il plaisoit à MARIE,
 De prendre quelque soin de mon malheureux sort.

Reyne dont la grandeur, toute grandeur surpasse,
 A qui tout est possible, à qui tout est soumis,
 Refuge des pecheurs, fontaine de la grace,
 MARIE, assistez-nous contre nos ennemis.

Vous que vostre douceur incessamment engage,
 D'ayder les malheureux, de les tirer des fers,
 Ne nous delaissez pas MARIE, en ce passage,
 Qui donne en un moment le Ciel ou les Enfers.

Vous êtes toute belle, adorable MARIE,
 Puisque ce Fils qui n'est que grace & que
 beauté,

Que d'un Pere infini l'eternelle clarté,
 Prit dans vos chastes flancs une nouvelle vie.

Dieu comme dans son Temple habite tout en
 vous,
 Vous êtes dignement Fille de Dieu le Pere,
 De Dieu le Fils aussi la veritable Mere,
 Le St. Esprit MARIE, est enfin vostre Espoux.

MARIE est une Fille en tout incomparable,
 Au dessous de son Fils infiniment plus bas;
 Mais au dessus aussi par ses divins apas,
 De tout ce que le monde a de grand & d'aymable.

LE culte que l'on rend à la Mere de Dieu,
 N'est pas celuy qu'on rend à tous les Saints en-
 semble:

Entre les Serviteurs & le Maistre, il me semble,
 Que pour MARIE, il faut prendre un juste milieu.

OV pourroit-on trouver, adorable MARIE,
 Rien qui peut égaler vostre extreme grandeur;
 Puisque dans vostre Sein vous avez du Seigneur,
 Renfermé si long-temps la grandeur infinie.

IL faut aymer MARIE au delà du tombeau,
 Et soit que le Soleil ou se leve ou se couche,
 On verra dans mon cœur, ainsi que dans ma bouche,
 Regner un Nom si grand, & si saint, & si beau.

QUand Elle auroit perdu sa puissance supreme,
 Quand Elle n'auroit plus ni douceurs, ni
 bontez,

MARIE a tant d'apas, de graces, de beautez,
 Que mon ardent amour seroit toujors le même.

BIen qu'on ne doive pas, tant vous êtes jaloux,
 Seigneur, vous dérober du cœur une partie,
 J'ay trouvé le secret en adorant MARIE,
 D'aymer quelqu'autre chose & n'aymer rien que vous.

Ouy, je puis me vanter, adorable MARIE,
De vous avoir aymée en sortant du berceau;
Je vous aymeray même entrant dans le tombeau;
Et mes feux dureront plus long temps que ma vie.

Quand l'Univers MARIE, armeroit contre moy,
Seur que vostre bonté prend toujourns la defense,
D'un cœur qui met en vous toute son esperance,
Le mien a trop d'amour pour avoir de l'effroy.

MARIE en vos bontez j'ay mis ma confiance,
Dans tous mes plus grands maux vous êtes
mon secours,

Vous êtes ma douceur, ma vie, & mon secours.

Enfin après mon Dieu, toute mon esperance.

Vous qui n'êtes jamais de plus pressants desirs
Que de faire servir, adorable MARIE,
Ce Fils que vous aimez cent fois plus que la vie,
Faites qu'il soit l'objet de mes plus chers plaisirs.

HElas si je pouvois, adorable MARIE,
Rapeller ces moments cent fois infortunez,
Que mon cœur dissipé ne vous a pas donnez,
Je serois trop heureux le reste de ma vie.

Pourquoy ne puis-je pas rassembler dans mon
cœur,

Tout ce que peut l'adresse & de l'Hōme & de l'Ange
Inventer de respect, de gloire, & de loüange?

Pour vous rendre MARIE, un plus parfait honneur,

Rien ne peut de MARIE égaler les beautéz ;
 Que de divins apas, que d'atraits, que de char-
 mes.

Ab faut-il s'étonner si sur nos libertéz !

Leur empire est si grand quād Dieu luy rend les armes ?

Plus Elle a des enfans qui luy doivent le jour,
 Plus une Mere croit meriter des loüanges :
 Mais par son Fils unique , & si aigne d'amour ,
 MARIE est au dessus de toutes les loüanges.

AH ne resistons plus au pouvoir de l'amour ;
 Cedons aux doux attraits de l'aymable MARIE :
 Qu'il est doux de brûler pour Elle nuit & jour ?
 Et qu'on passe en l'aymant tranquillement la vie.

DV plus doux de ses traits amour blessa mon
 cœur

*Pour les divins apas de l'aymable MARIE :
 Je l'ayme sans desir ; aussi jamais douleur
 N'a troublé jusqu'icy le repos de ma vie.*

SI mes vœux peuvent estre exaucez quelque jour,
 Vous qui sites, mon Dieu, sa beauté sans seconde ;
 Donnez moy pour MARIE un si fidele amour,
 Que mon cœur n'ayme rien qu'Elle seule en ce monde.

VAins amours, vains desirs sortés tous de mon cœur ;
 Vous en avez à tort surpris une partie ,
 Quand seul de tous les cœurs j'aurois toute l'ardeur
 Je ne scaurois jamais aymer assez MARIE.

Pour moy même ô M. il n'est guere important,
Que mes plaisirs soient grands ou ma douleur
extreme ;

Vostre bonheur suffit pour me rendre content ;
Puisque je vous chers cent fois plus que moy-même.

Ah mon cœur ! ah mes yeux quels seront vos
plaisirs ,

Si vous pouvez un jour voir l'aymable MARIE ?
Vous benirez alors les pleurs & les soupirs ,
Que son éloignement vous coûte en cette vie.

Tout change en ces bas lieux, je n'en fais pas autāt ;
Vostre beauté MARIE, apprend d'estre fidelle :
Qui vous ayme une fois ne peut estre inconstant ,
Et l'on brûle pour vous d'une flamme immortelle.

Que deviendrois-je, hélas misérable pecheur !
Si je pouvois jamais abandonner MARIE ;
Oupour mieux dire encor , si jamais sa douceur
Pouvoit abandonner les soins de nostre vie.

Adorable MARIE , ayez pitié de moy ,
Faites brûler mon cœur d'une divine flamme ,
Augmentez mon amour , affermissiez ma foy ,
Et comme dans le Ciel , regnez seule en mon ame.

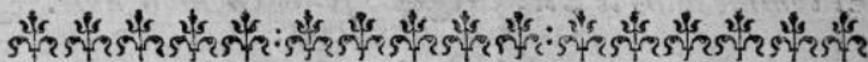
Vous êtes des pecheurs le refuge assuré.
Vous êtes donc le mien , charitable MARIE :
Il n'en est point aucun d'aussi desesperé ,
Quand pourray je par vous changer enfin de vie ?

MARIE ayant porté dans son Sein glorieux,
 La vie & le salut de tout le monde ensemble,
 Ne peut jamais trouver sur terre ou dans les Cieux,
 Rien qui luy soit égal, ni rien qui luy ressemble.

SI la vertu pouvoit se montrer icy bas,
 Si la Beauté pouvoit prendre un corps & la vie,
 Combien d'adorateurs ne leur verroit-on pas ?
 Ah sçachés qu'elles sont faites comme MARIE.

Loin de vous ô MARIE, en ce mortel séjour,
 De plus tendres transports on sent la violence ;
 On ne peut résister aux traits de vostre amour :
 Que fera dans le Ciel un jour vostre présence ?

ET le Fils & la Mere ont de charmants attraits,
 Et leur bonté devoit être ardemment chérie :
 Maudits soient les ingrats, maudits soient à jamais,
 Tous ceux qui n'ayment pas & JESUS & MARIE.



LEs vingt-quatre Quatrains qui suivent, ser-
 viront à vous faire souvenir des 24. Festes
 de N. D.



SA CONCEPTION IMMACULE'E.

L'Eglise par ce mois commence son année :
 Ah qu'àisément la Foy s'accorde avec l'amour!
 Peut on mieux commencer, que par cette journée,
 Qui nous donne MARIE en luy donnant le jour.

LE XVIII.

L'attente de ses Couches, ou la Feste de l'O.

Quand verrons-nous enfin l'adorable MARIE,
 Dont nous attendons tous l'heureux acouche-
 ment,

Donner à l'Univers la lumiere & la vie.

O quand viendra ce jour ! & cet heureux moment ?

Le XXI. Janvier.

Son Mariage.

Benissions aujourd'huy celuy que l'on destine,
 Pour donner à M. & sa main & ses jours,
 Et voir à tous moments cette Beauté divine,
 Qui fait du Tout-Puissant les plus tendres amours.

Le II. Fevrier.

Son Offrande au Temple.

DE vostre Majesté la hauteur infinie,
 Ne void rien qui ne soit infiniment plus bas :
 Mais toutefois, Seigneur, en ce grand jour MARIE,
 Vient vous faire un present qui ne vous cede pas.

Ce

Le x i. Mars.

De ses Devots.

Pour tous ceux qui vous ont si tendrement chérie,
 Je sens bien dans mon cœur un penchant amou-
 reux ;

Mais je voudrois pourtant vous aymer ; ô MARIE,
 Plus tendrement encor que n'a fait aucun d'eux.

Le xxv.

SON ANNONCIATION.

Avjourd'huy s'est fait chair dans vostre Sein, M.
 Ce Verbe de tous tems nay parmi les splendeurs ;
 Luy par qui tout fut fait reçoit de vous la vie.
 Adorons ses bontez , admirons vos grandeurs.

Le xv i. Avril.

De ses Douleurs.

AH comment s'empêcher d'avoir l'ame atendrie,
 Quand aujourd'huy l'on pense à l'extreme
 douleur,

Où vous fustes plongée adorable MARIE.

En voyant sur la Croix expirer vostre cœur.

Le xiii. May.

Nôtre-Dame aux Martyrs.

Les Martyrs en leurs corps du fer & de la flamme
 Ont senti la rigueur ; Mais MARIE à son tour,
 Souffre un plus grand martyre en souffrant dans
 son ame,

Les traits de la douleur avec ceux de l'amour.

DE SON SACRE' COEUR.

Que le Cœur de MARIE est constant & fidele?
 Qu'il est pur ; qu'il est saint & qu'il est ge-
 nereux,

Et qu'il a pour son Dieu de tendresse & de zele ?
 Offrons luy dans ce jour nos respects & nos vœux.

Le xvii. Juin.

De ses Parens.

Depuis que nostre Dieu pour nous doner la vie
 Voulut se faire un corps & de chair & de sang,
 Ceux qui par cet endroit sont unis à MARIE,
 Doivent entre les Saints tenir le premier rang.

Le 11. Juillet.

Sa Visitation.

Dans le sein Maternel le Fils de Zacharie,
 A vostre seul aspect reçoit la sainteté.
 Et l'honneur qu'on vous rend adorable MARIE,
 Donne un nouvel éclat à votre humilité.

Le v. Juillet.

De ses Joyes.

Voicy de ses plaisirs une moindre partie :
 Tout le Ciel est charmé de l'éclat de ses yeux,
 Dieu luy-même obeit aux desirs de MARIE,
 Elle regne avec luy pour jamais dans les Cieux.

Nôtre-Dame du Mont Carmel.

Peut on aymer MARIE, & manquer de tendresse,
 Pour ceux qui les premiers entre tous les mortels,
 Deux cent lustres avant qu'on vit cette Princesse,
 Vindrent sur le Carmel luy dresser des Autels.

Le II. Aoust.

Nôtre-Dame des Anges.

Reyne de l'Univers, des hommes & des Anges,
 Ces Bien-heureux Esprits ont pour vous tant
 d'amour,
 Souffrez que les Mortels celebrent vos loüanges,
 Et prêchent aujourd'huy vos bontez à leur tour.

Le V.

Nôtre-Dame des Neiges.

Si de la pureté c'est un crayon fidelle,
 Qui la Neige qui dure à la grande chaleur,
 L'Eglise vous fait voir son respect & son zele.
 En élevant, MARIE, un Temple à vôtre honneur.

Le XIII.

Sa Mort.

Nostre mort du peché n'est qu'une suite infame:
 Mais la Grace à MARIE a fait perdre le jour,
 Et ce saint nœud qui joint ce beau Corps à son Ame,
 Est rompu seulement par les mains de l'Amour.

SON ASSOMPTION.

Pour des biens imparfaits, Dieu donne avec usure,
 Vn bonheur dont l'excez n'est jamais limité :
 Vous luy donnez, MARIE, une chair toute pure,
 Que fera donc pour vous sa liberalité.

Le i. Septembre.

De ses Reliques.

Puisque le Ciel possède entierement MARIE,
 Ce qu'Elle a consacré dans ce mortel séjour,
 Et tout ce qu'Elle a fait en cette triste vie,
 Est pour nous un sujet de respect & d'amour.

Le viii.

SA NAISSANCE.

AH que vôtre Naissance adorable MARIE,
 Inspire à l'Univers d'alegresse & d'amour :
 Aussi divine Aurore, attendons nous la vie,
 De celuy qui de vous doit naître quelque jour.

Le xvii.

De ses Grandeurs.

IL faudroit concevoir la Grandeur de Dieu-même
 Pour pouvoir de MARIE entendre les Grandeurs :
 Tant son Fils la combla par sa bonté supreme,
 Des Graces, des Vertus, des Beutez, des Splendeurs.

DE SON SAINT NOM.

BEny soit à jamais le St. Nom de MARIE;
 Il faut l'aymer sans cesse & l'adorer toujours:
 Qu'il soit de nôtre esprit l'entretien & la vie:
 Qu'il soit de nôtre cœur la joye & les amours.

Le vii. Octobre.

Nôtre-Dame de la Victoire ou du Rosaire.

Vous donnez à l'Eglise, ô MARIE, en ce jour,
 Sur ses fiers ennemis une grande Victoire:
 Ah quand la verrons-nous par un juste retour,
 Donner le dernier coup à ceux de vostre gloire.

Le xix. Octobre.

De son Interieur.

DAns le Monde il n'est rien d'aussi beau que M.
 Mais si sa beauté charme & la terre & les
 Cieux,
 Son Ame de Vertus & de Grace embellie,
 A cent fois plus d'atraits que n'en ont ses beaux yeux.

Le xxi. Novembre.

Sa Presentation.

ON la conduit au Temple, & MARIE, Elle
 même,
 Est le Temple vivant de la Divinité;
 Et cet Arche sacrée où la bonté supreme
 Viendra bientost s'unir à nôtre Humanité.

PASSAGES DE L'ECRITURE SAINTE

*Qui peuvent s'appliquer à la Conception Immaculée
De la tres-Sainte Mere de Dieu.*

TOtæ Pulchra es amica mea, & macula non
est in te. *Cant. 4.*

*Vous estes toute belle aux yeux de vostre Espoux,
Et jamais il ne fut aucune tâche en vous.*

IPsa conteret caput tuum. *Genes. 1.*

*C'est Elle qui bien loin d'être un jour ta conquête,
Dès son premier moment écrasera ta teste.*

ADjuvabit eam Deus mane, diluculo. *Pf. 45.*
*Dieu pour luy faire voir l'excez de son amour,
L'aydera le matin, & même au point du jour.*

Benedixisti terram tuam, avertisti captivita-
tem Jacob. *Pfal. 84.*

*Il vous a pleu, Seigneur, de benir vostre terre,
Et d'en chasser bien loin l'esclavage & la Guerre.*

CUstodivit Dominus semitas meas. *Iob. 33.*
*Pour garantir mes jours d'un funeste trépas,
Le Seigneur par Grace a gardé tous mes pas.*

CUm essem parvula placui Altissimo.
*Dès le commencement de ma plus tendre En-
fance.*

Le tres Haut pour moy seule eut de la complaisance.

Custodivi te ne Peccares in Me. *Gen. 2.*
Afin que contre moy tu ne peusses faillir ,
De ma protection j'ay voulu t'accueillir.

Deus in medio ejus non commovebitur.
Psal. 45.

Dieu repose au milieu d'une Cité si Sainte,
Et rien à son repos ne peut donner atteinte.

Deus Deus meus ad te de luce vigilo, *Pf 62.*
Mon Dieu l'unique objet de mon ardent amour,
Je soupire après vous dès la Pointe du jour.

Diligit Dominus Portas Sion super omnia
 tabernacula Jacob. *Pf. 86.*

Les Portes de Sion sont pour luy plus aymables ,
Que ne sont de Iacob les plus beaux tabernacles.

Dominus possedit me ab initio. *Pro 8.*
Dés le commencement, en ma Conception,
Le Seigneur me retint dans sa possession.

Elegit eam Deus & præelegit eam. *Psal.*
Oüy si Dieu la choisit & choisit par avance ,
C'est l'effet de sa Grace & de sa Providence

Et ipse Fundavit eam Altissimus. *Psal. 86.*
Cette Cité si Sainte appartient au Seigneur ,
Et le Tres-haut luy même en est le Fondateur.

Ecce anima Mea non est Polluta. *Ezech. 4.*
Jettez sur Moy les yeux, & voyez que mon Ame,
Bien loin d'être souillée est exempte de blasme.

Fundamenta ejus in montibus Sanctis. Ps. 86.

*On mit les fondemens de la sainte Cité,
Sur les Monts les plus hauts en Grace, en Sainteté.*

Hortus conclusus Soror mea Sponsa. Cant.

*Mon Espouse & ma Sœur est pour moy plus
charmante*

Qu'un Parterre fermé, qui n'a rien qui n'enchanté.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam,
introibunt in inferiora terræ. Ps. 61.

*En vain ils ont voulu mettre mon Ame aux fers,
Ils s'enfuirent honteux dans le fonds des Enfers.*

Liberasti corpus meum à perditione. Eccl. 51.

*Vous gardates mon ame & ma chair toute pure,
De la perte fatale à toute la nature.*

Misit de Cœlo, & liberavit me. Psal. 36.

*Il m'envoya du Ciel un merveilleux secours,
Et de tout esclavage il me sauva toujours.*

Misericordia ejus præveniet me. Psal. 38.

*Des bontez du Seigneur la grandeur infinie,
Me previent sans doute en me donnant la vie.*

Nondum erant abyssi & Ego jam Concepta
eram. Prov. 8.

*Les abismes du crime encore n'estoient pas,
Lorsque je feus Conceüe avec tous mes apas.*

O Præsumptio nequissima. Eccl. 37.

*Presumer qu'Elle fut un seul moment coupable,
C'est des presomptions la plus abominable.*

PRO omnibus facta est Lex, sed non pro te. *Est. 15.*

*Cette Loy si cruelle est faite contre tous,
Il est vray, belle Esther; mais non pas contre vous.*

PARATA Sedes tua ex tunc. *Psal. 92.*

*De vostre Majesté la demeure sacrée,
Dés ce premier moment fut déjà préparée.*

QVÆRETUR in eà peccatū, & non inveniatur. *Pf. 9.*

*En son Ame ose-on chercher quelque peché;
D'en y trouver le moindre on est bien empêché.*

REVOCAVIT me vobis gaudētē in victoria sua,
in evasione mea, & in liberatione vestra. *Ind. 13.*

*Dieu m'a donnée à vous pour montrer sa victoire,
Nôtre affranchissement, mon bonheur & ma gloire.*

SALVABIT Animam ejus à morte. *Iaco. 5.*

*Dieu ne la laisse point, mais il viendra d'abort.
Par sa Grace sauver son Ame de la mort.*

Sicut Liliū inter spinas, sic amica mea inter
filias, *Cant.*

*Entre tous les mortels par ses Graces divines,
Ma Chere est comme un Lys au milieu des épines.*

TUNC levare poteris faciē tuā absq; macula. *Iob. 11.*

*En ce premier moment pour vous si glorieux,
Vous pourrez sans reproche élever vos beaux yeux.*

UT inhabitem in domo Domini in longitu-
dinem dierum. *Psal.*

*Non quelque longueur qu'ait de tous mes jours l'espace
Je ne quitteray point son amour ni sa grace.*

AD te autem non aprouinquabit. *Pf. 90.*
Mille & mille mortels tomberont sous ses traits,
Mais leur pointe de toy n'aprouchera jamais.

ADiuuabit eam Deus vultu suo.
Dieu l'aydera sans doute en luy faisant la grace,
En ce premier moment de le voir face à face.

Benedixit te Dominus in virtute sua. *Iudit. 3.*
Par sa toute puissance on a veu le Seigneur
Vous benir en tout temps, & vous combler d'honneur.

Confirmasti usque in finem absq; crimine. *Cor. 1.*
En grace pour toujours vous m'avez confirmée,
Sans que du moindre crime on me vid alarmée.

Deus pacis conteret Satham sub pedibus tuis. *Rom. 6.*
Ouy le Dieu de la Paix cette haute Vertu,
Escrasera Sathan sous tes pieds abbatu.

Ego autem in iustitia apparebo conspectui tuo.
Pfal. 16.
C'est avec la justice, & c'est dans l'innocence
Que je viendray d'abort paroistre en sa presence.

Formasti me, & posuisti te super me manum
 tuam. *Pfal. 107.*
Quand vous m'avez voulu tirer de vostre Sein,
Vous avez mis sur moy vostre puissante Main.

IN Deo sperabo, non timebo quid faciat mi-
 hi caro. *Pfal. 55.*
Esperant en mon Dieu, je n'auray nulle crainte,
Qu'à mon Ame mon corps donne la moindre atteinte.

IN æternum servabo illi misericordiam tuam.
Ps. 88.

*Sans cesse & pour toujours je garderay pour Elle
De mes bontez sans fin une preuve eternelle.*

Igitur salvabit te de ore. Job. 36.

*Je vous garderay donc sans danger & sans mal,
De la bouche & des dents du Serpent infernal.*

Ipsè redemit illam.

*Bien qu'on ne l'eut jamais dans les fers arrestée,
On peut dire qu'il la luy même rachetée.*

IN sanctitate & justitia coram ipso omnibus
diebus. Luc. 1.

*Nous avons tous les jours devant sa Majesté,
Paru dans la justice & dans la sainteté.*

ME autē propter innocentiam suscepisti & con-
firmasti me in conspectu tuo in æternū. Ps. 40.

*Vous pristez soin de moy voyant mon innocence,
Et rien n'a peu jamais m'oster vostre presence.*

NOvi quod Pulchra sis. Gen. 12.

*Je connus de tout temps ta parfaite beauté,
Et tes divins apas mon toujours enchanté.*

NOva in Christo Creatura. Cor. 1.

*Non personne ne peut que cette Mere pure
Se dire en Iesus-Christ nouvelle Creature.*

PLacita erit Domino Anima mea. Ps. 4.

*Mon Ame toute Sainte en recevant le jour,
Obtiendra du Seigneur sa Grace & son amour.*

SEgregavit me Deus ex utero matris & vocavit per gratiam suam. *Gal. 1.*

*Dieu m'ayant mis à part dès le Sein de ma Mere,
M'appella par l'effort d'un secours salutaire.*

TU eruisti animam meam Dñe ut non periret. *Isa. 38.*

*Vous avez retiré mon ame du trespas,
Pour empêcher, Seigneur, qu'Elle ne perit pas.*

Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? *Pf. 21.*
*Le Seigneur fut toujours protecteur de ma vie;
De qui craindrois-je donc la rage & la furie?*

Casta generatio cum claritate, *Sap. 4.*
*On void sans aucun doute & sans obscurité.
Que sa Conception fut sans impureté.*

Ipsè creavit illam in Spiritu Sancto. *Eccl. 1.*
*L'ouy de sa propre main le Seigneur l'a formée,
Et par le Saint Esprit de sa grace animée.*

Cum ingressa fueris non arietabunt gressus tui. *Pro. 4.*
*Lorsque vous entrerez en ce monde icy bas,
Non n'aprehendez point de faire un seul faux pas.*

Judica me Deus & discerne causam meam
à gente non sancta. *Psal.*
*Mon Dieu rendez justice à vostre creature,
Veuillez la separer de cette race impure.*

Conservavit illi misericordiam suam & invenit gratiam coram oculis Domini. *Eccl. 45.*
*Pour Elle il conserva sa Grace & sa douceur,
Elle sceut aussi plaire aux yeux de son Seigneur.*

Factus est in pace locus ejus & habitatio ejus
in Sion. *Psal. 75.*

En Paix & sans nul trouble on batit sa Maison.

Et l'on fit sa demeure en la sainte Sion.

In justitia fundaberis, recede procul à calumnia. *Isa. 54*

Si tu veux t'éloigner d'une noire imposture,

Tu diras qu'Elle fut produite toute pure.

Munda sum ego, absque delicto & non est
iniquitas in me. *Iob. 33.*

Je suis pure, innocente & sans aucun peché,

L'iniquité de moy n'a jamais aproché.

Nihil inquinatum in eam incurrit. *Sap. 7.*

Elle fut toujors Belle & toujors toute pure,

Et sans aucun danger de la moindre soüilleure.

Perfecta eras in decore meo que posuerā super te. *Ez. 6*

Vous gardatés si bien ma divine Beauté,

Que j'avois mise en vous que j'en fus enchanté.

Quia eripuit animam meā de morte, pedes meos
à lapsu & oculos meos à lachrimis. *Pf. 114.*

Car il a garanti mon Ame du trespas,

Et de larmes mes yeux, & mes pieds d'un faux pas.

Salvasti me à descendantibus in lacum. *Pf. 29.*

De mon Dieu Toutpuissant la bonté sans seconde,

Me sauvera du goufre où tombe tout le monde.

Thronus ejus sicut Sol in conspectu meo sēper. *Pf. 88.*

Le Throne de mon Fils, ce Throne sans pareil,

Toujors devant mes yeux sera comme un Soleil.

A Prehendi manum tuam & servavi te. *Isa. 41.*
Vous prenant par la main je vous ay conservée,
Et du moindre malheur je vous ay preservée.

A Bſque peccato Eris.
Le mal, de vostre cœur n'a jamais aproché,
Et dans tous les momens vous serez sans peché.

C Onfringam illos non poterunt stare, cadent
 subtus pedes meos. *Pſal. 17.*
Je les Escraſeray ſans nulle reſiſtance,
Et leur cheute à mes pieds fera voir ma puiffance.

C Onculcabis Leonem & Draconem. *Pſ. 99.*
Vous foulerez aux pieds le farouche Lyon,
Et vous eſcraſerez l'envenimé Dragon.

D Eus qui præcinxit me virtute poſuit imma-
 culatam viam meam. *Pſal 17.*
Dieu qui me revestit de ſa forte puiffance.
Ma fait inceſſamment marcher dans l'innocence.

E T omnis culpa & ſuſpicio non invenietur
 in ea. *Dan. 6.*
Le plus leger ſouſçon du plus petit peché,
D'Elle malgré l'enfer n'a jamais aproché.

E Ripuiſti me de tempore iniquo. *Eccl.*
Vous avez bien voulu par votre ſainte Grace,
Me ſauver du moment fatal à votre race.

E T ſalvabo eam propter me. *Reg. 4.*
Ouy de tous les malheurs je la preſerveray,
Et pour l'amour de moy je la conſerveray.

Liberasti me secundū multitudinē misericordiæ
nominis tui à rugiētib⁹ preparatis ad escā. *Ec. 51.*

*Des Lyons rugissans prêts à me devorer ,
Vôtre bonté , Seigneur, voulut me délivrer.*

Misericordia tua subsequetur me omnibus
diebus vitæ meæ, *Pf. 15.*

*C'est sa miséricorde , eternelle, infinie,
Qui me suivra par tout tous les jours de ma vie.*

Non moriar sed vivā, & narrabo opera Dñi. *Pf. 117.*

*Non je ne mourray point, & je vivray sans peur
Et chanteray toujourns les œuvres du Seigneur.*

NE polluat sanctuarium Domini. *Levit. 21.*

*On a bien empêché que son fier adversaire,
Ne soüillat du Seigneur le sacre Sanctuaire.*

Priusquam te formarem in utero novi te. *Hier. 16*

*Avant que mon pouvoir vous eut donné le jour,
le vous ay regardée avec un tendre amour.*

Qui posuit animam meam ad vitam & non
dedit in commotionem pedes meos. *Pf. 65.*

*Le Seigneur n'a créé mon Ame que pour vivre ,
Et mes pieds sans trâbler pourront toujourns le suivre.*

Salvasti animā meam de necessitatibus. *Pf. 30.*

*Tous du crime d'Adam doivent estre infectez ;
Je suis seule à couvert de ces necessitez.*

Sanctificavit tabernaculū suum altissimus. *Pf. 45.*

*Du pouvoir du tres-Haut le secours favorable ,
Voulut sanctifier son divin tabernacle.*

TEcum ego ut salvem te.

*Je suis pour te sauver avec toy constamment ;
Ma grace ne veut pas te quitter un moment.*

UT fit sancta & immaculata Eph. 5.

*Je feray qu'en depit de toute la Nature ,
Elle sera toujours & sainte & toute pure.*

UNa Mulier Hebræa fecit confusionem , in
domo Regis Nabuchodonosor. *Judith. 14.*

*Vous avez confondu l'Enemi dans ce jour ,
Et d'un cruel Tyran troublé toute la Cour.*

ADhæsit anima mea post te, suscepit dextera tua. *Pf. 13*
*Mon ame incessamment près de vous s'est tenue ,
Vostre puissante main m'a toujours soustenuë.*

Benedictus Deus qui non dedit nos in cap-
tionem dentibus eorum. *Pfal 123.*

*Beni soit le Seigneur qui n'a jamais permis
Que nous fussons en proye à ses fiers ennemis.*

Columba mea Immaculata mea. *Cant.*

*L'innacente Colombe aussi blanche que pure ,
De ma fidelle Espouse est la vive figure.*

Domum tuam decet sanctitudo in longitudi-
nem dierum. *Pfal. 92.*

*La maison qu'il vous faut habiter tant de jours ,
Doit sans doute, Seigneur, estre sainte toujours.*

ET filius iniquitatis non nocebit ei. *Pf. 88.*

*Cét Esprit orgueilleux plein d'envie & de rage ,
Ne luy pourra jamais causer aucun dommage.*

INqua nulla fit macula. Num. 19.

*Je garderay toujourns, mon Espouse fidelle ;
Afin que l'on ne trouve aucune tâche en Elle.*

ERipuiſti animam meam de morte & pedes
meos a lapſu. Pſ. 55.

*Vous avez enlevé mon Ame du treſpas ,
Mes pieds drefſez par vous n'ont point fait un faux pas*

NOn permifit Dñs ancillã ſuam coinquinati
ſed ſine pollutione omni revocavit me. Iud. 13.

*Dieu n'a jamais ſouffert de tâche en ſa Servante ,
Mais il voulut toujourns que je fuſſe innocente,*

ET ero immaculata cum eo. Pſal. 17.

*Par ſa Grace je viens toute pure aujourd'huy.
Et je ſeray toujourns ſans tâche avec que luy.*

SUſcepifſti me de utero Matris meæ. Pſal. 138.

*Pour garder à mon Corps toute ſon innocence,
Vous priſtes ſoin de moy même avant ma naiſſance.*

IN me non eſt inventa iniquitas. Pſal. 16.

*On ne peut voir en moy que grace & que beauté,
On n'y trouva jamais la moindre iniquité.*

DOminus poſſedit me antequam quidquam
faceret. Prov. 8.

*Le Seigneur, & c'eſt un de mes grands avantages,
Me poſſeda plutôt qu'aucun de ſes ouvrages.*

PRæveniſti me in die afflictionis. Reg. 2.

*Dãſce jour pour tout autre, & de pleurs & d'horreur,
Vous m'avez prevenüë avec voſtre douceur.*

ET Dominus susceptor est animæ meæ. *Psal. 53.*
De mon Ame, mon Dieu prend en main la
deffense,
Et sortant du neant, j'entre sous sa puissance.

TE direxit in fractionem capitis principis inimicorum nostrorum, *Judith. 13.*
C'est à vous seulement que le soin fut commis,
De terracer le chef de nos fiers ennemis.

ECce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. *Luc. 7.*
Dés ce premier moment d'un ardeur amoureuse,
Toutes les Nations me diront bien-heureuse.

UT domus tua in sanctificatione tua permaneat. *Judith. 9.*
Gardez vostre maison, Seigneur, en sa beauté,
Afin qu'Elle demeure en vostre sainteté.

SAlvavit sibi dextera ejus. *Psal. 97.*
Le Seigneur la sauva par sa bonté supreme,
Et sa puissante main la garda pour luy même.

UT placeam coram Dco. *Psal. 55.*
Quand le Seigneur voudra que je vienne en
ces lieux,
C'est pour gaigner son cœur & pour plaire à ses yeux.



Peu de personnes, même parmi les plus sçavans & les plus devots, sçavent la veritable raison pour laquelle l'Eglise a consacré le jour du Samedi à la tres-sainte Mere de Dieu, ny pourquoy on luy attribué si positivement la gloire d'avoir Elle seule étouffé toutes les heresies qui ont jamais paru dans tout le monde : au prejudice, ce semble, de tant de grands Saints qui y ont si fort contribué, & à l'exclusion même de son divin Fils, qui est l'objet unique de nostre foy. Vous serez peut estre bien-aise de l'apprendre par ces Quatrains qui sont tres-mediocres, c'est à dire tres-méchants.

Q*V'en toutes les Vertus MARIE ait sceu passer,
 Tout ce qu'ont fait jamais les Hommes & les
 Anges,
 Non soustenir ce fait, ce n'est pas entasser,
 Pour la Mere de Dieu de fort grandes loüanges.*

M*Ais que de vostre Fils l'extreme sainteté,
 Des plus grandes vertus vous ait cédé la gloire,
 MARIE, il est certain, c'est une verité,
 Que vos plus grands devots auront bien peine à croire.*

ON ne peut en douter : l'Esperance & la Foy,
 Ont entre les vertus le rang le plus sublime :
 Mais que vostre cher Fils les eut jamais en foy,
 Non MARIE, on ne peut le soustenir sans crime.

MARIE, outre qu'Elle est la Mere des croyans,
 Fut encore le Chef, l'Intendante, la Reyne,
 Et dans le jugement de tous les clair-voyants,
 De la Foy Catholique, unique souveraine.

N'Est-ce pas la raison que l'on cherche si fort,
 De l'Eloge chanté de tout tems pour MARIE;
 Quand on dit qu'Elle seule a sçeu donner la mort,
 A tout ce qu'on a veu d'erreur & d'heresie.

C'Est ainsi que l'on void que par les siens un Roy
 A gagné la bataille, emporté la victoire.
 MARIE estant aussi la Reyne de la Foy,
 De l'erreur terracée, Elle seule a la gloire.

Mais ce n'est pas assez de dire à son honneur,
 Que cent fois plus que tous M. estoit fidelle ;
 Il est certain encor que pour nostre bonheur,
 La Foy durant un tems ne subsista qu'en Elle.

JESVS CHRIST n'estant plus, estant dans le
 tombeau,
 Les Apostres ayant abandonné leur Maistre,
 Et par le doute éteint de la Foy le flambeau,
 L'Eglise sans MARIE eut alors cessé d'estre.

LEs Fidelles aussi par un juste retour,
 De tendresse & de zele, en chacune semaine.
 A l'honneur de MARIE ont consacré ce jour,
 Que le Seigneue passa sans travail & sans peine.

C'Est MARIE en effet qui termina nos maux,
 Lors qu'en ses chastes flancs, luy qui jamais ne
 change,
 Voulut se delasser de ces facheux travaux,
 Que luy causa la cheute & de l'Homme & de l'Ange

OV peut donc un Chrestien chercher plus à propos
 Les solides douceurs de l'une & l'autre vie;
 Si Dieu même, hors de soy cherchant quelque repos,
 Le trouva seulement dans le Sein de MARIE.

ARrachez de mon ame, arrachez donc, Seigneur,
 Tout autre atachement & tout autre tendresse;
 Et faites qu'à jamais mon esprit & mon cœur,
 Ne pensent qu'à MARIE, & qu'ils l'aiment sans cesse.

*VOUS AGREEREZ , MON CHER LECTEUR,
que pour ne finir pas par des Vers de cette manie-
re. je vous donne ces deux Sonnets qui sont d'un
peu meilleur goût.*

Mon Dieu je vous remercie de ce que vous m'a-
vez dès le commencement de ma vie donné
de la veneration & de la confiance pour vostre
tres-sainte Mere , & de la tendresse pour sa
beauté dès que j'en ay esté capable.

H *Eureux celuy qui peut dès sa plus foible enfance,
De la Mere de Dieu reverer les grandeurs ;
Heureux, qui met dès lors toute son esperance,
En l'extreme bonté qu'Elle a pour les pecheurs.*

H *Eureux, qui dans le tems que son ame comence
à sentir le pouvoir qu'Amour a sur nos cœurs ,
Aux charmes de MARIE engage sa constance,
Sans dementir jamais ses premieres ardeurs.*

H *Eureux cent fois, qui peut luy consacrer sans cesse
Ses desirs, son repos, ses pensers, sa tendresse,
Vivre enfin & mourir en ayant ses beautez.*

V *ous qui dispensez seul l'amour qu'on a pour Elle,
Que ne devois-je pas Seigneur, à vos bontez,
Si j'avois de mon sort fait un portrait fidelle.*

CEUX QUI AYMENT TENDREMENT

la tres-sainte Mere de Dieu, voudroient que tout le monde l'aimat autant qu'eux, & voudroient l'aimer plus que tout autre : Des sentimens si oposés viennent de l'opposition de l'amour avec la raison, qui cesse pourtant dès qu'on aime, celle que toutes les raisons nous obligent d'aymer.

MA seule ambition, adorable MARIE,
Est de voir tous les cœurs soumis à vostre Loy,
Que vous fussiez par tout respectée & chérie,
Què tout le monde enfin vous aymat comme moy.

IE voudrois cependant, qu'elle bizarrerie,
Surpasser tout le monde en l'ardeur de ma foy :
Qu'Amour a de caprice, & que dans cette vie,
Il mene rarement la Sagesse avec foy ?

ON n'est que trop instruit de leur vieille querelle:
Depuis que cét Aveugle outragea cette Belle,
On n'a peu les rejoindre en ce mortel sejour.

Vous seule leur pouvez faire quitter les armes;
Dès le moment qu'en vous on ayme tant de
charmes,
On accorde aisement la Sagesse & l'Amour.



